



MILLE-FEUILLE DU CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster

N°27

VAYÉRA

15 & 16 Novembre 2019

Proposé par



Torah-Box



Cette semaine, retrouvez les feuillets de Chabbath suivants :

	Page
La Torah chez vous	3
Shalshelet News	5
La Voie à Suivre	9
La Voie à Suivre	13
Baït Neeman.....	15
Tora Home.....	23
Mayan Haim.....	27
Koidinov	31
La Daf de Chabat.....	33
Honen Daat	37
Autour de la table du Shabbat.....	41
Apprendre le meilleur du Judaïsme .	43
Pensée Juive	47
Perles du Maguid.....	55



Torah-Box

PARACHA VAYERA

LE SUICIDE

Le temps présent nous donne le vertige. A en juger par ce que l'on observe au quotidien l'on constate une perte des repères dans tous les domaines de la vie, l'effondrement des idéologies, le recul des certitudes, le règne du mensonge, la montée de la violence, le déchaînement de l'antisémitisme au grand jour, mais en même temps le besoin d'espérance et de vérité. Au milieu de tous ces bouleversements, le monde comprend que son salut ne peut venir que du Hessed, l'amour- charité dans son sens le plus noble. Nous demeurons confiants en la providence divine. Tandis que dans la ville de Sodome à l'époque d'Abraham, les habitants avaient atteint le mal absolu en poussant l'individualisme à son paroxysme. L'Eternel n'a trouvé d'autre solution que de détruire cette société qui n'était plus viable. Si la Torah accorde une place importante au sort de Sodome, c'est pour éviter que l'humanité n'aille à sa perte, tant les leçons que l'on peut en tirer sont vitales.

LA DEVISE DE SODOME.

Le Roi Salomon avait écrit dans l'Ecclesiaste (5,12) « Il est un mal cuisant que j'ai constaté sous le soleil : c'est la richesse amassée pour le malheur de celui qui la possède ». Cette pensée du plus sage des hommes décrit parfaitement la situation des habitants de Sodome dont la richesse a été à l'origine de leur ruine.

Sodome apparaît pour la première fois dans la Torah à propos de Loth, neveu d'Abraham. La contrée ne pouvant les supporter tous deux à cause de leur nombreux bétail, Abraham et Loth décident de se séparer. « Loth leva les yeux, il vit la plaine du Jourdain, tout entière arrosée, avant que l'Eternel ne détruise Sodome et Amora ». (Gn13,10). Loth a immédiatement constaté que la plaine du Jourdain était particulièrement riche à cause de la fertilité du sol et l'abondance de sa végétation. Le fait de savoir que les gens de Sodome étaient très méchants et pécheurs, n'a pas dissuadé Loth, attiré par la fortune colossale qu'il pouvait amasser. Sodome est l'illustration de ce qu'affirment nos Sages : « De la même manière que la pauvreté est une épreuve pour l'homme, la richesse est également une épreuve pour l'homme ». A Sodome où Loth s'installe avec sa femme et ses filles, tout existait en abondance, c'était la ville la plus riche de toute la contrée, personne ne manquait de rien dans le domaine matériel. Au lieu de mettre à profit leur richesse pour faire le bien et consacrer leur temps de loisir à leur vie spirituelle, les gens de Sodome ne pensaient qu'à préserver leurs biens et à les développer.

LES TROIS PECHES DES SODOMITES.

Les habitants de Sodome étant méchants sans aucun sentiment de compassion ou de générosité sur le plan social, pervers au niveau de leur vie sexuelle et rebelles envers l'Eternel. Les crimes reprochés aux Sodomites sont avant tout d'ordre social et moral. C'est ce qu'exprime le Prophète Ezechiel (16,49) « Voici quel a été le crime de Sodome : l'orgueil d'être bien repue et d'avoir trouvé toutes ses aises en elle ; elle n'a pas soutenu la main du pauvre et du nécessiteux et a commis des abominations »

La Mishna (5,10) des Pirké Avoth fait également allusion à Sodome en mettant l'accent sur l'individualisme exacerbé de ses habitants. « Il existe quatre types d'hommes (*Arba' midoth ba-adam*) : la première, celui qui dit, "ce qui est à moi est moi, (*Shélli shélli*) et ce qui est à toi est à toi (ve *Shelkha shélkha*)", est la qualité d'un homme ordinaire ; mais certains disent, c'est le trait de caractère des habitants de Sodome. « zo midath Sdome » (PA, 5-10)

« Midath Sdome » littéralement 'la mesure de Sodome' c'est-à-dire le comportement spécifique des Sodomites. Selon le Midrash Dieu s'est adressé aux habitants de Sodome en leur disant « C'est à causes des richesses que je vous ai octroyées que vous vous conduisez si égoïstement et vous empêchez d'autres d'en profiter également, eh bien je vous déclare indignes de vivre sur Ma terre, vous allez tous disparaître » En effet, l'Eternel a créé un monde dans lequel chacun peut trouver sa place et avoir sa chance. C'est le principe universel de « Zé nénéné veZé lo hassèr » que l'on pourrait traduire « Celui-ci profite, sans que celui-là ressente un perte » Si Réouven signale à Shimon qu'il a profité de soldes exceptionnelles dans tel magasin, Shimon pourra aussi en profiter sans aucune perte pour Réouven. Les habitants de Sodome étaient tellement jaloux de leurs propres biens, qu'ils voyaient d'un mauvais œil que le pauvre ou l'étranger, profitent de la richesse de la contrée, même si ce n'est pas à leur dépens. Leur égoïsme et leur individualisme étaient tellement exacerbés qu'ils rejetaient totalement le principe de « Zé néhéné veZé lo hassèr ». Comment expliquer cette différence dans l'interprétation de la Mishnah qui définit la comme la première catégorie des hommes qui ont pour philosophie " ce qui est à moi est à moi et ce qui est à toi est à toi " comme des gens ordinaires. En fait, une personne qui a le respect de la propriété d'autrui mérite des louanges et elle est en droit d'attendre que l'on respecte sa propriété.

La Mishnah ne condamne pas un tel comportement, égoïste à la limite, que l'on rencontre chez des gens ordinaires, qui ne pensent qu'à leurs intérêts personnels, s'il s'agit de quelques individus. Or les habitants de Sodome ont poussé à l'extrême cette "qualité" jusqu'à devenir cruels. Ils sont arrivés à un comportement égoïste tel, qu'ils ne supportaient pas de voir autrui réussir ou d'avoir un profit quelconque, même si cela ne leur coûtait rien et ne leur occasionnait aucune perte. Nos Sages ont donné à ce comportement répréhensible le nom de " Midath Sdome " c'est-à-dire une absence totale de générosité, un acte gratuit de cruauté sans pitié, qu'ils ont érigé en loi pour toute la cité. Les gens nantis avaient banni de leur système économique et social la notion de Hessed, à la fois amour et charité. Leur cruauté cynique et gratuite ne permettait à personne d'avoir un avantage qui ne leur coûtait rien, par pure méchanceté. Un exemple courant et significatif à Sodome : on interdisait à un pauvre qui cherche à apaiser sa faim, de fouiller dans une poubelle contenant les restes de nourriture des riches sodomites. La notion de Tsédaqah était inexistante.

LA CHUTE DE SODOME

Si le comportement selon la «"Midath Sdome" s'étend à toute la société, cette société court à sa perte. Tout a commencé lorsqu'une clamour atteignit le ciel. La réaction divine fut immédiate « Je vais descendre et je verrai s'ils ont agi selon le cri venu jusqu'à Moi. Et sinon, je le saurai » (ib 18, 21). L'Eternel n'est-il pas omniscient et que rien de ce qui se passe dans l'univers ne lui échappe ! C'est pourquoi Rachi s'empresse de dire que Dieu a voulu donner une leçon aux juges de ne pas prononcer un verdict avant d'avoir examiné minutieusement le sujet selon la stricte vérité. Je pense que cette leçon peut s'appliquer à tout un chacun, lorsque se produit un incident avec autrui, de ne pas s'empresser de tirer la conclusion d'un acte malveillant alors qu'il peut s'agir d'un incident fortuit. Rachi ajoute ce détail « Je descendrai » signifie : je vais considérer le fond de leurs actes, pour déterminer s'ils persistent dans leur rébellion, car s'ils s'amendent, je les punirai certes, mais je ne les exterminerai pas » Dieu laisse toujours à l'homme, le temps et la possibilité de s'amender. « Je vais descendre » exprime également l'aide que Hashem apporte à l'homme lorsque celui-ci ne peut pas se redresser seul sur le plan moral et spirituel. Hashem se fait, en quelque sorte, plus proche de l'homme : c'est le cas à dans la période de Rosh Hashana.

Mais d'où venait cette clamour ? Le Midrash nous rapporte l'histoire d'une jeune fille qui avait secouru un pauvre au bord de l'inanition, en lui portant secrètement secours. Elle utilisait sa cruche pour lui porter un peu de nourriture. Voyant que le malheureux tardait à mourir, les Sodomites découvrirent le stratagème. La jeune fille fut condamnée à une mort atroce, la loi de Sodome interdisant formellement de porter le moindre secours à un pauvre ou à un étranger. La fille fut enduite de miel attirant ainsi une multitude de guêpes dont les piqûres eurent raison de sa vie. Ses cris atteignirent le ciel.

Autres exemples de cynisme et de cruauté donnés par le Midrash : lorsqu'un étranger de passage voulait passer la nuit, on lui offrait une literie trop petite et on lui coupait les pieds qui dépassaient ou bien on le mettait sur un lit trop grand et on l'étirait jusqu'à lui briser les os. Dans les deux cas le pauvre étranger n'en sortait pas indemne. Lorsqu'un pauvre se présentait à l'entrée de la ville, les Sodomites le comblaient de pièces d'or. Le pauvre tout heureux, pensait avoir de quoi subvenir à tous ses besoins ; mais son or et son argent ne lui servaient à rien, car les habitants refusaient de lui vendre jusqu'au moindre crouton de pain et d'autre nourriture. Arrivé à l'autre bout de la ville, le pauvre mourait de faim, couvert de pièces d'or, que les habitants se faisaient une joie de récupérer. On ne peut pas s'empêcher de penser à tous nos frères et sœurs victimes de la cruauté et de barbarie des hommes, qui de siècle en siècle, prenaient plaisir à faire souffrir les Juifs, avant de les exterminer "Hashem ykom damame" Les mœurs complètement dissolues, dont l'incident des anges ayant trouvé l'hospitalité dans la demeure de Lot, montrent à quel point les instincts les plus bas se manifestaient, contribuant à la décision de l'Eternel de détruire toute la ville. Si Lot a proposé à cette foule excitée, de leur livrer ses propres filles pour assouvir leur instinct bestial, il pensait que ses gendres réagiraient en repoussant la foule.

L'Eternel avait déclaré à Abraham « Je vais descendre pour voir, si la situation est telle qu'elle apparaît, "Kala", ce sera la destruction totale. Sinon, je verrai » C'était une manière de suggérer à Abraham d'intercéder, comme ce sera le cas plus tard avec Moïse à la suite de la faute du Veau d'Or « Laisse-moi, je vais exterminer ce peuple », comme si Moïse pouvait retenir l'Eternel. Moïse, comme Abraham, comprit le clin d'œil et se mit à prendre la défense de son peuple. Cette interprétation nous rappelle que « l'Eternel ne veut pas la mort du "méchant", mais que le méchant revienne de sa voie mauvaise et qu'il vive ».

C'est toute une foule qui est venue réclamer les hommes pour en abuser, « depuis des jeunes gens, jusqu'aux vieillards » Pas une seule personne ne s'interposa. La ville tout entière était absolument corrompue et méritait la destruction. Seul Lot qui n'avait pas succombé à cette perversion fut épargné, grâce au sens moral acquis lors de son séjour dans la maison d'Abraham.



La Parole du Rav Brand

« Avraham se leva de bon matin... il fendit les bûches pour l'holocauste et partit... » (Béréchit 22,3). Il scinda les deux bûches en quatre, et par le mérite de cet acte, Dieu fendit la mer de Joncs devant sa descendance (Béréchit Raba 55,8). Qu'est-ce que cela signifie ?

Avant chaque sacrifice quotidien, le Cohen pose sur le bois de l'autel deux bûches (Vayikra 6,5), le matin et l'après-midi (Vayikra 1,7), et place entre elles des brindilles qui attiseront le feu (Michna Tamid 2,4), et les deux bûches accroîtront le feu (Rambam Temidim Oumoussafim 6,1), afin que la pluie ne l'éteigne pas. En fait, ce feu ne devait jamais être éteint (Vayikra 6,6). Pendant leurs pérégrinations dans le désert, on couvrait partiellement le feu avec une marmite afin qu'il ne s'éteigne pas (Yoma 21b). Avraham craignait que le Satan essaie de l'empêcher d'accomplir le sacrifice, et c'est d'ailleurs pour cette raison que ce dernier emmêla les cornes du bœuf dans les branchages (Pirkei d'Rabi Eliezer 31). Avraham scinda alors les bûches pour mettre les brindilles, afin que le feu prenne bien et que la pluie ne l'éteigne pas.

L'amour qui lie le peuple juif à Dieu est comparé à un feu brûlant, et grâce à l'amour d'Avraham pour Dieu, sa descendance fut choisie : « Mais toi, Israël Mon serviteur, Yaakov que J'ai choisi, la descendance d'Avraham que J'aimais tant... » (Yéchaya 41,8).

Voici ce qu'écrivit le Rambam : « Celui qui sert Dieu par amour, qui s'investit dans la Torah et les commandements sans motif extérieur, ni par crainte d'une calamité, ni pour obtenir le bien... c'était la vertu d'Avraham... qui fut appelée par le Saint Béni soit-Il : "Celui qui M'aime".... Il s'agit d'aimer Dieu d'un amour immense et ardent... comme un homme qui se languit d'amour pour une femme : il n'a pas l'esprit tranquille en raison de cet amour, et il y pense continuellement, à son lever, à son coucher, en mangeant et en buvant. Plus intense encore doit être l'amour de Dieu... le roi Chlomo dit par métaphore : "Car je suis dolente d'amour". Tout le Cantique des Cantiques est une métaphore qui décrit cet amour » (Techouva 10, 2-3). Puisqu'il n'y a

pas de plus grande affection que celui d'un père pour son fils unique, Dieu demanda à Abraham de Lui sacrifier son fils unique. Le mauvais penchant et les nations jalouses - comparés à l'eau - veulent éteindre ce feu, mais ils ne s'attirent que du mépris : « L'amour est fort comme la mort, la jalousie est dure comme l'enfer. Ses ardeurs sont des ardeurs de feu, une flamme de Dieu. Toutes les grandes eaux ne peuvent éteindre l'amour, et les fleuves ne le submergeraient pas, quand un homme offrirait tous les biens de sa maison contre cet amour, il ne s'attirerait que le mépris » (Cantique des Cantiques 8, 6-7). « Étant jaloux des juifs pour leur amour de Dieu, les nations souffrent les affres de l'enfer. Bien que pour les briser, elles aient condamné les juifs à mort mille fois, ils préféreraient périr plutôt que Lui être infidèles, leur amour pour Dieu étant fort comme la mort », (Rambam Épître au Yémen).

Avraham scinda les bûches pour attiser le feu, et anime en effet dans son cœur un sentiment d'amour intense, au point que plus jamais, ni la pluie ni les nations ne pourront l'éteindre ; ni le Satan qui se présenta à Avraham en route sous la forme d'un fleuve (Tan'houma 22), ni les flots de la mer des Joncs, représentant la jalousie des Égyptiens, ne réussirent à submerger ses descendants. Avraham instaura la prière du matin qui correspond au sacrifice quotidien du matin, et Its'hak établit celle de l'après-midi qui correspond à celui de l'après-midi (Bérakhot 26b). Le sacrifice d'Its'hak fut accompli par Avraham et Its'hak, et correspond aux deux prières instaurées par les Patriarches. Les deux sacrifices quotidiens nécessitant ensemble quatre bûches, Avraham prit donc quatre bûches. Après le sacrifice, Avraham dit : « sur cette montagne Dieu sera vu » (Béréchit 22,14). Car pendant la fête de Souccot, les juifs dansent et chantent jusqu'à l'extase et atteignent le Roua'h Hakodéch, et pendant les sacrifices quotidiens de Souccot, on verse de l'eau autour du feu du Mizbéa'h, sans l'éteindre (Michna, Soucca 5). Cela signifie que jamais les eaux du Yetser Hara, de la jalousie et de la haine des nations, ne peuvent éteindre le feu ardent d'amour entre Dieu et Son peuple.

Rav Yehiel Brand

La Paracha en Résumé

- Hachem rend visite à Avraham et le voit mal en point, car il n'a pas encore eu d'invité aujourd'hui. Avraham lève les yeux et voit les trois "hommes". Il les sert comme des rois.
- Les trois hommes lui annoncent la future grossesse de Sarah. Sarah rit.
- Les anges s'attendent à la destruction de Sédom. Hachem se "confie" à Avraham à ce sujet. Avraham prie pour éviter le pire. Hachem lui fait comprendre qu'il n'y avait pas de quoi les sauver.
- Les anges secourent Lot et ses filles qui coururent vers la montagne. Lot devint double grand-père. Le sel se vengea de la femme de Lot, elle qui ne voulut

- jamais en donner à ses voisins.
- Sarah est prise par Avimélekh, Hachem prévient Avimélekh. Avraham récupère Sarah. Avraham prie pour guérir Avimélekh et toute sa maison.
- Hachem se souvient de Sarah. Its'hak naît. Avraham lui fait la mila. Sarah ne veut pas de l'influence d'Ichmael sur Its'hak. Avraham renvoie Hagar et son fils qui devient brigand.
- Hachem demande à Avraham une ultime épreuve : la Akéda. Avraham prouve définitivement qu'il est prêt à tout pour Son créateur. Hachem bénit Avraham et sa descendance.

Moché Uzan

Ville	Entrée	Sortie
Jérusalem	16:00	17:18
Paris	16:52	18:01
Marseille	16:56	17:59
Lyon	16:52	17:57
Strasbourg	16:32	17:40

N°160

Pour aller plus loin...

1) Qui, parmi les amis d'Avraham, sont décédés de la mila qu'ils ont effectuée ? (Hizkouni)

2) Il est écrit (18-6) : « vaymahèr Avraham haohéla èle Sarah, vayomèr : mahari chéloch seime kéma'h solèt... ».

Quelle allusion à portée « moussarit » entrevoit-on dans ce passouk ? ('Hida, Na'hal Kédomim)

3) Pour quelle raison, Avraham a-t-il choisi spécialement comme termes exprimant sa modestie l'expression « je suis poussière et cendre » (18-27) ? (Daat Zékénim (Baalei Tossfot), 'Hida (Na'hal Kédomim))

4) De quelle manière Avraham fut-il puni, du fait qu'il offrit 7 brebis à Avimelekh (21-30) ? (Rabbi Yaakov Kouli (Meam Loey Chmouel 1 p.66))

5) Quelle était l'intention de l'ange, lorsque ce dernier déclara à Avraham « miméni » dans le passouk (12-22) : « ki yéré Elokim ata... ète yéhidékhha miméni » ? (Sforno)

6) Qu'a fait Hachem au Satan au moment de la akéda afin que ce dernier ne soit pas "mékatrèg" (n'accuse pas) Avraham et Itshak (le Satan l'est particulièrement lors d'un moment kadosh ou de grande mitsva) ? ('Hida) Dévach Léfi))

Yaakov Guetta

Pour dédicacer un numéro ou pour recevoir Shalshelet News par mail ou par courrier, contactez-nous : shalshelet.news@gmail.com

Halakha de la Semaine

A-t-on le droit de vaquer à ses occupations ou de prendre son repas avant d'avoir fait arvit, alors que la nuit est déjà tombée ?

Il est interdit de prendre un repas (plus de 54g de mézonot) avant d'avoir récité le chéma, si la nuit est déjà arrivée.

Cet interdit prend effet en réalité une demi-heure avant la sortie des étoiles. [Ch. Aroukh 235,2]

Cette restriction concerne également celui qui désire voyager, se reposer un peu ou démarrer un travail qui prend du temps. [Piské Techouvot 235,6]

Certains se montrent toutefois plus indulgents dans le cas où l'on a désigné un « chômer » qui nous rappellera de prier arvit au moment voulu.

[Michna beroura 235,18 ; voir cependant le Or ieszion 2 perek 15,8 qui se montre plus strict concernant la lecture du chéma, ainsi que le halakha beroura (siman 235 birour halakha 11) qui prône la rigueur même pour arvit].

Toutefois, il est à noter qu'à priori on évitera de s'appuyer sur cette indulgence, en s'organisant à prier arvit dès que l'occasion se présente. [Voir Piské tchouvot 235,7]

Aussi, plusieurs décisionnaires tolèrent de manger avant de faire arvit pour celui qui a l'habitude de prier avec minyan (même à une heure tardive), car ils comparent cela au fameux « chomer ». Mais cette autorisation ne s'applique pas lorsqu'il s'agit d'un grand repas comme le cas se présente souvent à un mariage ...

[Voir Piské Techouvot 232,3 note 21 ainsi que 235,6 qui inclut la sieste dans cette interdiction].

David Cohen

Enigmes

Enigme 1 :

Quel est le Din que l'on ne peut pas accomplir le premier jour de Roch Hodech?

Enigme 2 :

Madame X avait 5 sacs de bonbons. 4 des sacs contenaient un total de 84 bonbons. Le cinquième contenait

4 bonbons de moins que la moyenne des 5 sacs.

Combien de bonbons y-a-t-il dans le 5ème sac ?

Des valeurs immuables

« Que je ne voie pas la mort de l'enfant ! » (Béréchit 21,16) / « Dieu entendit la voix du jeune homme » (Béréchit 21,17)

Au lieu de réconforter son enfant dans ses derniers instants, Hagar ne songe qu'à elle-même et au malaise que lui cause l'agonie de son fils. C'est pourquoi Dieu entend les pleurs de l'enfant et non ceux de Hagar. Les cris stériles de l'égoïsme n'ont aucune valeur (Rav S. R. Hirsch).

La Voie de Chemouel

Première(s) tentative(s)

Si jusqu'à présent David menait une vie relativement paisible, celle-ci est sur le point de prendre un tournant assez pénible. Et il ne faut pas se fier aux apparences. Certes, David a définitivement intégré la cour du roi et noué une alliance avec son fils. Mais Chaoul ne le porte pas dans son cœur. Il le soupçonne d'être son successeur, conformément à la prophétie de Chemouel suite au fiasco avec Amalek. Avec le temps, il se rendra rapidement compte que ses doutes étaient fondés. Ainsi, alors que Chaoul était en proie à une crise de folie, il tenta de transpercer David avec sa lance, alors que celui-ci jouait de la musique pour l'apaiser. Le Malbim explique que voulant faire croire à un accident, il s'arrangea pour que David ne le voie pas. Mais à deux reprises, puisse retourner cette situation à son

ce dernier évite le coup de justesse, sans avantage. Nos Sages expliquent ainsi dans même s'en rendre compte. Cela atteste bien que la providence divine demeure en permanence à ses côtés. Accablé par ce constat, Chaoul décide de changer de stratégie. Il place David à la tête de son armée, espérant ainsi qu'il succombe au combat. Mais cela ne fait que produire l'effet inverse : ses triomphes sur le champ de bataille ne font qu'accroître sa popularité au sein du peuple et auprès de ses ennemis. Même les généraux les plus hauts placés ne songent à le jalousser, tant il trouve grâce à leurs yeux. Naturellement, Chaoul redoute de plus en plus celui qu'il considère désormais comme son rival. Il est donc prêt à tout pour s'en débarrasser, quitte à impliquer ses propres filles. En effet, il n'a pas oublié qu'il s'est engagé à marier une de ses filles avec David. Et il semblerait qu'il

Yehiel Allouche

Réponses
Lekh Lekha
n°159

Charade: A O Hé La

Enigme 2 : Madame X s'aperçut qu'elle n'avait qu'à couper le troisième maillon : elle aurait ainsi un maillon détaché, un bout de chaîne de deux maillons, et un autre comprenant 4 maillons.

Enigme 1 :

פְּרָא אַדְמִ יְהִי בְּכָל יִדְ

Avec cette répartition, elle arriverait à augmenter ses paiements d'un maillon chaque jour.

Aire de Jeu



Charade

Mon 1er est marqué devant un stop,
Mon 2nd est dit d'un objet acheté,
Mon 3ème est un moyen de transport,
Mon tout est le chemin pris par Loth.

Jeu de mots

Mettre les lentilles dans leurs solutions évite tous les problèmes.

Devinettes

- 1) De qui apprenons-nous dans la paracha la mitsva de Bikour 'holim ? (Rachi, 18-1)
- 2) Quel était le « poste » de Loth à Sédome ? ((Rachi, 19-1)
- 3) Lors de la destruction de Sédome, pourquoi les anges ont interdit à Loth de se retourner ? (Rachi, 19-17)
- 4) Pourquoi la femme de Loth a-t-elle été transformée en statue de sel? (Rachi, 19-26)
- 5) Où se trouve dans la paracha une allusion au fait qu'Avraham a 100 ans ? (Rachi, 21-7)

Réponses aux questions

- 1) Aner, Eshkol et Mamré, les alliés d'Avraham, sont morts après avoir fait la mila.
- 2) Les « Sofé Tévit » des termes « chéloch », « seïme » et « kéma'h » forment le mot « samé'a'h ». Ceci vient nous enseigner qu'Avraham a agi avec joie (sim'ha) dans cette mitsva d'hospitalité.
- 3) - A travers le mot « poussière », Avraham fait allusion que sans l'assistance d'Hachem, il serait mort et « réduit en poussière » lors de la guerre contre les 4 rois.
- Le mot « cendre » fait allusion au fait que sans les miracles opérés par Hachem, il aurait été « réduit en cendre » par la fournaise de Nimrod.
- 4) - De plus, le mot « poussière » fait allusion au fait que ce « afar » se transforma en flèches lorsqu'Avraham livra la guerre contre les 4 rois.
- 5) Sa punition fut que 7 de ses descendants, tombèrent entre les mains des pélichtim et furent tués par ces derniers (Chimchone, 'Hofni, Pin'has, Chaoul, et les trois fils de Chaoul).
- 6) L'ange déclara à Avraham lors de l'épisode de la akéda : « Avraham, tu crains Hachem encore plus que moi ».
- 7) Hachem a autorisé le Satan à envoyer de très nombreuses souffrances à lyov.

A la rencontre de nos Sages

Rabbi Aaron de Lunel, le Or'hot 'Haim

Rabbi Aaron ben Yaakov haCohen était un rabbin provençal, issu d'une famille d'érudits. Malgré son nom, il n'était probablement pas de Lunel mais de Narbonne (France), où habitaient ses ancêtres. Ayant souffert de l'expulsion des Juifs par Philippe IV en 1306, il émigre à Majorque (Espagne) et y compose, peu de temps avant 1327, une œuvre d'une grande valeur portant le titre Or'hot 'Haim (Les chemins de la vie). Il y fait souvent référence aux coutumes de Narbonne et cite souvent les opinions de ses maîtres. Or'hot 'Haim est pour la plupart une compilation d'halakhot prises textuellement d'œuvres halakhiques antérieures, parfois sans en indiquer la source. Les autorités halakhiques (tel que Rabbi Yossef Karo) l'ont beaucoup estimée. Ses sources sont extrêmement variées. La première partie traite principalement des

halakhot concernant les téfilot quotidiennes, le chabbat et les fêtes. Elle a été publiée pour la première fois en Espagne avant 1492, mais aucune copie complète n'existe. L'édition existante parut pour la première fois à Florence en 1750. La deuxième partie, consacrée aux lois sur le mariage, les dommages-intérêts, les choses prescrites ou autorisées rituellement, etc., a été publiée à Berlin en 1902 dans la bibliothèque communale de Varsovie. Il existe des différences significatives entre ces deux manuscrits et entre le troisième qui représente la version la plus ancienne de l'œuvre, ayant apparemment été écrit avant le départ d'Aaron à Majorque. Il traite de la foi, de la philosophie, des légendes messianiques, du paradis, de l'enfer, des sciences naturelles, et, dans un long chapitre, du principe de l'intercalation (insertion d'une durée temporelle pour que le calendrier suive plus précisément un phénomène naturel

telles que les saisons ou la révolution de la Terre autour du Soleil). La date 1313, donnée dans ce chapitre, montre que le manuscrit n'a pas été composé avant cette date. Comme déjà mentionné, l'ouvrage est une compilation de halakhot et de discussions talmudiques plutôt qu'un système original. Il a été conçu sur un plan semblable au grand code Arbaa Tourim, qui est apparu peu de temps après et qui l'a remplacé comme guide rituel en raison de son caractère plus pratique. Or'hot 'Haim contient toutefois des chapitres éthiques et doctrinaux qui ne se trouvent pas dans l'Arbaa Tourim. Rabbi Aaron était particulièrement friand de traditions mystiques et de discussions rabbiniques. Moins strict que l'Arbaa Tourim, l'Or'hot 'Haim a plus de valeur pour l'étudiant en littérature que pour celui qui cherche des décisions pratiques.

David Lasry

La Question

La paracha de la semaine nous relate l'épisode du sacrifice d'Itshak.

Arrivés en vue du mont Moria, Avraham aperçoit une lueur à son sommet et demande à Ichmael et Eliezer si celle-ci leur est également visible.

Suite à leur négation, Avraham et Itshak continuent leur périple seuls. Suite à cela, Itshak demande : "Père voici le feu et le couteau, mais où est donc le mouton pour l'holocauste ?

Question : comment se fait-il qu'Itshak attende ce moment précis pour enfin se questionner ? Cette interrogation aurait dû être soulevée, 3 jours plus tôt au moment du départ !

Pour répondre à cette anomalie, il nous faut nous pencher sur le contexte :

En réalité, Itshak était persuadé dès le départ, d'être lui-même le sacrifice. Cependant, lorsqu'il constata que son père demanda à Eliezer et Ichmael s'ils percevaient également la lumière, sa certitude fut ébranlée, car il se serait attendu à ce que ça soit auprès de lui, objet du sacrifice, que son père fasse ce test de vérification.

C'est pour cela, que suite à cela, Itshak s'enquit au sujet de l'identité du sacrifié.

G.N.

Le pain du goy

Le pain cuit par un boulanger non-juif nous est interdit. Cette règle s'applique même dans le cas où les ingrédients sont permis et que le four où cuit le pain, ne pose pas de problème.

Nos Sages ont interdit la consommation du pain cuit par un non-juif, afin que le peuple juif ne vienne pas à s'unir aux autres nations, envers lesquelles, il pourrait se sentir redevable après avoir consommé leur pain. Cette interdiction reste d'actualité même envers un non-juif qui n'a pas d'enfant à marier ou même s'il est d'une religion non idolâtre, comme l'islam par exemple.

Seul le pain composé de l'une des cinq céréales nous est interdit : le blé, l'orge, l'épeautre, l'avoine et le seigle. Un pain fabriqué à base de féculents, comme un pain de riz, nous est permis, car cet aliment n'est pas important. Ainsi, il n'est pas à craindre qu'il puisse faire naître, un sentiment de redevabilité envers le non-juif pouvant mener à un mariage. C'est pourquoi, des personnes qui pour des raisons médicales, diététiques ou autre, qui sont habituées à consommer souvent du pain à base de féculents cuits par un non-juif peuvent continuer ainsi.

Mikhael Attal

Quand deux Grands parlent de Torah

Le 'Hatam Sofer était le gendre de Rabbi Akiva Iguer. Lorsque la femme du 'Hatam Sofer décéda, son père, Rabbi Akiva Iguer, était fatigué et malade. Ils eurent donc peur de lui annoncer la nouvelle.

Deux années passèrent et Rabbi Akiva Iguer n'était toujours pas au courant, bien que le 'Hatam Sofer et Rabbi Akiva Iguer continuaient à correspondre par lettre. Entre temps, le 'Hatam Sofer s'était remarié.

Un jour, on vint faire savoir au 'Hatam Sofer que Rabbi Akiva Iguer devait venir à Presbourg, dans la ville où vivait le 'Hatam Sofer, et qu'il devait passer voir son gendre pour prendre de ses nouvelles. La famille était très soucieuse à l'idée de cette venue : quelle sera la réaction de Rabbi Akiva Iguer lorsqu'il apprendra que sa fille est décédée et que le 'Hatam Sofer s'est remarié ?!

Le 'Hatam Sofer les tranquilla en leur disant qu'il n'y a pas à s'inquiéter : "Rabbi Akiva Iguer ne portera pas d'attention à cela".

Lorsque Rabbi Akiva Iguer arriva, le 'Hatam Sofer sortit pour l'accueillir. Il commença à parler de Torah avec lui et lui posa des questions très profondes. Rabbi Akiva Iguer répondait et le 'Hatam Sofer repoussait la réponse, et c'est ainsi que se passa toute la durée de la visite...

Lorsque Rabbi Akiva Iguer se préparait à partir, il se souvint qu'il n'avait pas parlé à sa fille. Le 'Hatam Sofer demanda alors à sa femme qu'elle se tienne à côté de la porte et qu'elle lui dise : "Bonjour papa, comment vas-tu ?". Rabbi Akiva Iguer répondit et s'en alla. Il ne prêta même pas attention au fait que ce n'était pas sa fille mais une autre femme... Lorsque que l'on est occupé avec la Torah rien ne peut nous déranger.

Yoav Gueitz

Question à Rav Brand

J'ai lu que, selon la Pesikta de Rav Kahana, après le péché de Salomon, un ange se serait assis sur son trône, prenant son apparence, et les gens se moquaient de Salomon lorsqu'il leur disait qu'il était le roi. Est-ce exact ?

Je n'ai pas le texte de la Pesikta de Rav Kahana devant moi, en revanche, j'ai le texte du Talmud (Guitin 68b), qui ne cite pas d'ange, mais un Ched, un "démon". Il était sur le trône de Salomon et prenait son apparence ; les gens se moquaient de Salomon lorsqu'il leur disait qu'il était le roi. Pour expliquer ce passage, à première vue obscur, il convient de traduire la notion de Ched, traduite dans le langage populaire par "démon". Divers textes talmudiques montrent qu'il s'agit de diverses manifestations paranormales, parfois des états de démence.

Une page avant ce passage cité, le Talmud Guitin aborde le cas d'une personne qui a bu du vin en fermentation et a subi une intoxication alimentaire qui l'a fait déraisonner. Le Talmud appelle cette folie : le Ched de "Kourdaikous". « Celui qui se fait attraper par un "Kourdaikous" et qui dit aux gens : "Ecrivez et donnez un acte de divorce à ma femme", n'a rien dit (et on ne l'a écrit pas). Celui qui a dit : "Ecrivez et donnez", puis il se fait attraper par un Kourdaikous et dit : "N'écrivez pas", ces dernières paroles ne valent rien » (Guitin 67b).

Ainsi, lorsque le Talmud rapporte qu'un Ched s'est mis sur le trône de Salomon, il ne veut sans doute pas dire autre chose que le fait que Salomon ait subi momentanément un état de folie. N'étant pas médecin ni psychiatre, je ne peux pas nommer le terme exact de cette folie, peut-être schizophrénie ou autre chose.

Nous connaissons tous l'importance du Chabbat mais parfois une expérience ou une situation particulière peut permettre de transformer cette connaissance en un vécu profondément ancré en nous. L'histoire suivante l'illustre parfaitement.

Rav A. Eizenbakh raconte l'anecdote qui a donné à son père Rav Itshak une réelle conscience du Chabbat.

Alors âgé de 8 ans, le jeune Itshak, natif de Jérusalem, connaît tous les coins et recoins de cette belle ville qu'il habite. Un Chabbat après-midi alors qu'il traverse la vieille ville pour se rendre au Kotel, ses yeux sont attirés par quelque chose qui brille au sol. En s'approchant, il s'aperçoit que ce n'est pas moins qu'une pièce en or. Une pièce de cette taille pouvait nourrir une famille comme la sienne pendant 2 semaines. Connaissant la situation financière de ses parents, la trouvaille le remplit de joie en pensant à tout ce qu'il pourrait rapporter chez lui grâce à elle.

Itshak sait pertinemment que Chabbat, il lui est

interdit de prendre cette pièce. Il décide donc de poser son pied dessus et d'attendre ainsi les 4 heures qui le séparent de la fin du Chabbat. Au bout d'une heure, sa motivation est intacte mais, dans ce quartier très fréquenté, des enfants commencent à s'étonner de le voir immobile si longtemps. Naïf, il leur raconte qu'il garde sous son pied quelque chose qu'il n'a pas le droit d'emporter pour l'instant. Avant même qu'il ait pu terminer sa phrase, un enfant le pousse, se saisit de la pièce et s'échappe dans une ruelle. Itshak se relève immédiatement mais réalise qu'il lui est impossible de poursuivre cet enfant dans ce quartier exotique de la vieille ville. Déçu et triste, Itshak reprend doucement la route pour le beth hamidrach du Rav de Tchernobil où il prie minha chaque Chabbat.

Alors qu'habituellement c'est lui qui s'occupe de ranger et de préparer la séouda chlichit, cette fois il reste assis au fond de la salle, perdu dans ses pensées. Le Rav qui comprend que quelque chose le perturbe, lui demande de lui raconter ce qui le rend triste. Après avoir entendu le récit, il demande à

Itshak de venir le voir après Chabbat car il a peut-être une solution pour lui. Ainsi, après arvit, Itshak se rend dans le bureau du Rav qui ouvre son tiroir et lui sort une pièce identique à celle qu'il a vu disparaître. Il lui propose de la lui donner mais à une condition : que Itshak accepte de lui donner en échange le mérite du kavod du Chabbat qu'il a effectué à ce moment. "Tu avais l'occasion de prendre cette pièce et tu ne l'as pas fait, par respect du Chabbat. C'est une mitsva que j'aimerais tellement obtenir, que je suis prêt à te donner en échange cette pièce de grande valeur."

Itshak réfléchit un instant et répond : "Si la mitsva que j'ai faite est tellement grande, je ne suis pas prêt à la vendre."

Lorsque Rav Itshak raconte cette histoire à ses élèves et ses enfants il rajoute toujours : "Malgré tout ce que j'ai pu étudier sur la grandeur du Chabbat, rien ne m'a jamais fait autant prendre conscience de ce qu'était la force du Chabbat.

(Rapporté par Rav P. Krohn dans Netivot hamaguid)

Jérémie Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léïlouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Ethan est un bon garçon qui arrive B" H en âge de se marier et recherche donc la perle rare. Un beau jour, on lui propose une jeune fille qui semble avoir toutes les qualités requises pour être une merveilleuse épouse. Ils conviennent à travers une Chadhanit d'un rendez-vous le lendemain devant un grand restaurant afin de faire connaissance. Le lendemain, Ethan arrive sur place une demi-heure plus tôt et comme il pense qu'il serait dommage de perdre son temps, il décide de patienter dans un Beth Hamidrach en étudiant. À peine est-il entré qu'il tombe sur un livre d'un contemporain traitant de la patience. « Par hasard » il l'ouvre pile à la page parlant de l'attitude à avoir face à une épouse dont la meilleure qualité n'est pas la ponctualité. Le Rav explique à merveille l'importance de rester calme pendant ces moments et de les utiliser utilement plutôt que de s'énerver et créer une nouvelle dispute. Ethan qui se délecte de sa lecture a du mal à fermer le livre mais l'heure du rendez-vous arrive et il est obligé de se diriger vers le lieu convenu. Mais après 5-10 minutes d'attente la jeune fille n'est toujours pas là. Ethan qui est habituellement d'un tempérament impatient se remémore ce qu'il vient de lire et décide de le mettre en pratique. Après une demi-heure d'attente il se retrouve en train de réviser par cœur des Michnayot sans ressentir le moindre énervement. Et lorsque 40 minutes plus tard, Rivka, la jeune fille, arrive, elle n'a pas le temps de placer un mot d'excuse qu'Ethan lui explique de ne pas s'excuser, qu'il n'y a rien de grave et que cela peut arriver à tout le monde d'avoir un contretemps. La jeune fille tombe immédiatement sous le charme de ce garçon qui semble avoir travaillé à merveille ses traits de caractère. Comme les choses se passent bien entre les deux jeunes

gens, ils décident de continuer à se rencontrer jusqu'au jour où ils se fiancent dans la joie de leur famille. Le soir de leurs fiançailles, Rivka demande à Ethan s'il se rappelle de cette fameuse Pguicha (rendez-vous) où elle était venue avec 40 minutes de retard. Et lorsque celui-ci lui répond par l'affirmative, elle lui dévoile qu'en vérité ce jour-là elle était arrivée en avance et avait décidé de le tester en le scrutant depuis une terrasse en face. Elle avait recherché le moindre signe d'impatience sur son visage mais avait découvert au contraire un jeune homme qui avait utilisé son temps plutôt que de s'énerver et avait donc décidé à ce moment-là que c'est un homme comme cela qu'elle voulait épouser. Ethan, un peu sonné, se remémore « le hasard » qui l'avait fait pénétrer dans ce Beth Hamidrach, tomber sur ce fameux livre et l'ouvrir à cette page bien précise. Il se demande juste maintenant s'il est de son devoir de divulguer à sa fiancée toute cette aide d'Hachem sans laquelle il ne serait sûrement pas fiancé aujourd'hui ?

Le Rav Zilberstein rapporte la réponse du Rav Avraham Ganihovski à qui la question fut posée. Il répondit que si Ethan sut intégrer et faire pénétrer immédiatement ce qu'il a lu dans ce livre c'est signe qu'il peut se comporter de la sorte par la suite, et même s'il tombe un jour dans la colère il pourra toujours se travailler et améliorer ses traits de caractère, comme il a su le faire cette fois-là. Le Rav Zilberstein ajoute que dans le fait qu'il ne lui dévoile pas la vérité il n'y a aucun vol mais au contraire il s'agit d'une aide providentielle (qu'il tombe sur ce fameux livre parmi une multitude d'autres et qu'il l'ouvre à cette page-là) pour que ce Chidou'h aboutisse à un mariage car ainsi semble être la volonté d'Hachem.

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« ...car Elokim a entendu la voix du jeune (Ichmaël) » (21,17)

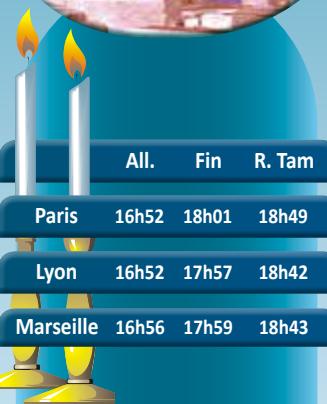
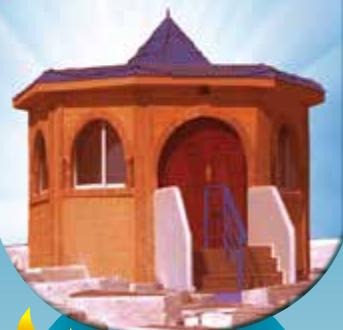
comme suit : Comme il y a un principe de "mesure pour mesure", pour Rachi écrit : « Selon les actions qu'il fait pouvoir le condamner à mort par la maintenir il est jugé et non sur ce soif il fallait que lui-même ait fait cela qu'il fera plus tard, car les anges D'autres commentateurs répondent l'accusaient et disaient : "Maître du ainsi : monde, celui dont sa descendance va Comme il n'avait que 17 ans, il ne tuer Tes enfants par la soif Tu lui pouvait pas être condamné pour ses donnes un puits d'eau ?". Hachem leur avérot car ce n'est qu'à partir de 20 répond : "Maintenant est-il tsadik ou ans que l'on est jugé pour ses avérot, racha ?". Ils ont répondu : "tsadik". mais en ce qui concerne ses Alors Hachem leur a dit : "C'est selon descendants, comme il s'agit du les actions de maintenant que Je le meurtre d'une nation entière, ils juge". auraient pu être accusés même avant

Et où a-t-il tué les bné Israël par la 20 ans.

soif ? Lorsque Nevou'hanehsar a exilé Pour conclure, on pourrait se les bné Israël, ces derniers se sont demander : Pourquoi Rachi a-t-il rapprochés des descendants besoin de s'allonger sur l'histoire de d'Ichmaël. Les bné Israël ont alors comment les descendants d'Ichmaël demandé à leurs oppresseurs de les ont tué par la soif les bné Israël ? laisser aller voir les enfants de leur On pourrait proposer la réponse oncle Ichmaël, car peut-être auront-ils suivante : On aurait pu penser que le pitié. Ces derniers leur ont donné de la principe de "mesure pour mesure" viande et du poisson salés ainsi que n'est pas très juste ici et que des tonneaux. Les bné Israël pensaient l'accusation des anges n'est donc pas que les tonneaux étaient remplis d'eau justifiée. En effet, ici c'est Avraham, sur mais en réalité ils étaient remplis d'air. la demande de Sarah, qui a renvoyé En les ouvrant, l'air est rentré dans leur Ichmaël et a donc entraîné le fait qu'il corps et ils en sont morts ». soit assoiffé, alors que concernant les

À la lecture de ce Rachi, la première descendants d'Ichmaël, ils n'ont juste question qui vient à l'esprit et qui est pas donné d'eau aux bné Israël. Ils les posée par beaucoup de ont donc tués d'une manière passive commentateurs est la suivante : alors qu'ici, en n'ayant pas donné Comment peut-on dire que maintenant d'eau à Ichmaël, nous aurions pu le Ichmaël est tsadik ? Mais voilà que plus tuer d'une manière active car c'est haut Rachi a lui-même dit (21, 9) nous (Avraham et Sarah) qui l'avons qu'Ichmaël se livre à la avoda zara, assoiffé. C'est pour cela que Rachi débauche, et meurtre ? ramène dans le détail la manière dont Les commentateurs répondent que cela s'est passé : on voit que ce sont "tsadik" ici est dans le sens "tsadik par les descendants d'Ichmaël qui ont rapport à l'eau", c'est-à-dire qu'il n'a assoiffé les bné Israël en leur donnant pas commis de faute liée à l'eau. de la viande et du poisson salés qui Mais finalement, il aurait été donné très soif avant de leur donner apparemment plus logique que les des tonneaux remplis d'air. On voit anges l'accusent sur les avérot qu'il a donc que les descendants d'Ichmaël faites lui-même maintenant au lieu de ont tué les bné Israël d'une manière l'accuser sur les avérot que feront plus active. Par conséquent, le principe tard ses descendants ? Et après la de "mesure pour mesure" étant réponse d'Hachem selon laquelle Il ne respecté, l'accusation des anges est juge que sur les actions de maintenant, tout à fait légitime. pourquoi les anges ne l'ont-ils pas

Mordekhai Zerbib



Paris • Orh 'Haïm Ve Moché

32, rue du Plateau • 75019 Paris • France
Tel: 01 42 08 25 40 • Fax: 01 42 06 00 33
hevratpinto@aol.com

Jérusalem • Pninei David

Rehov Bayit Va Gan 8 • Jérusalem • Israël
Tel: +972 2643 3605 • Fax: +972 2643 3570
p@hpinto.org.il

Ashdod • Orh 'Haim Ve Moshe

Rehov Ha-Admour Mi-Belz 43 • Ashdod • Israël
Tel: +972 88 566 233 • Fax: +972 88 521 527
orothaim@gmail.com

Ra'anana • Kol 'Haïm

Rehov Ha'ahoua 98 • Ra'anana • Israël
Tel: +972 98 828 078 • +972 58 792 9003
kolhaim@hpinto.org.il



Le 18 'Hechvan, Rabbi Réphaël Baroukh Tolédano

Le 19 'Hechvan, Rabbi Yéchoua Attias

Le 20 'Hechvan, Rabbi Mordé'hai Chrabi

Le 21 'Hechvan, Rabbi Arié Bina, Roch Yéchiva de Nétiv Meir

Le 22 'Hechvan, Rabbi Issakhar Dov Roka'h, l'Admour de Belz

Le 23 'Hechvan, Rabbi Réphaël Elkouby de Meknès

Le 24 'Hechvan, Rabbi Avraham Azoulay, auteur du 'Hessed Le-Avraham

La Voie à Suivre

Publié par les institutions Orot 'Haïm ou Moché Israël

Sous la présidence du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Fils du Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal et petit-fils du saint Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi 'Haïm Pinto zatsal

Bulletin hebdomadaire sur la Paracha de la semaine

MASKIL LÉDAVID

Réflexions sur la Paracha hebdomadaire du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Le zèle, la parure des mitsvot

« Puis, Avraham courut au troupeau. »

(Béréchit 18, 7)

Ce verset soulève la question suivante : pourquoi était-il nécessaire qu'Avraham courre pour chercher un veau à servir à ses invités ? Ne pouvait-il pas se contenter d'y aller calmement, d'autant plus qu'il se trouvait dans un état fébrile suite à sa circoncision ?

Ceci met en exergue la condition de base indispensable au service divin : le zèle. A une autre occasion, le patriarche fit également preuve de zèle, lorsque Dieu lui ordonna de sacrifier son fils Iss'hak sur l'autel. Comme le souligne le verset, « Avraham se leva de bonne heure » (Béréchit 22, 3) et nos Maîtres en déduisent le principe selon lequel « les personnes zélées s'empressent d'accomplir les mitsvot » (Pessa'him 4a). Bien que l'Eternel ne lui eût pas enjoint d'obtempérer immédiatement et qu'il avait donc la possibilité de différer l'exécution de cet ordre, il s'y plia aussitôt et de son plein gré.

Telle fut aussi sa conduite à l'égard de ses invités. En dépit de ses douleurs, « il était assis à l'entrée de sa tente, pendant la chaleur du jour » (ibid. 18, 1). Rachi commente qu'il s'agissait du troisième jour après sa circoncision et que le Saint bénit soit-Il était venu prendre de ses nouvelles. Il va sans dire que, dans un tel état, il était dispensé de la mitsva d'hospitalité, outre le fait que le Très-Haut était venu lui rendre visite. Pourquoi donc Avraham chercha-t-il des hôtes ?

Imaginons un malade, allongé sur son lit, qui reçoit la visite du roi. Des coups résonnent ensuite sur sa porte, sur le seuil de laquelle se tient un visiteur quelconque. Conviendrait-il que le malade aille discuter avec le nouveau venu et ignore le roi ? Or, Avraham se comporta d'une manière similaire. En dépit de la présence du Créateur, il était en quête de passants qu'il pourrait faire entrer chez lui. Pourtant, Dieu ne lui tint pas rigueur, lui donna Son aval et attendit qu'il termine de s'occuper de ses invités. Car, même lorsqu'il les servit, il ne détacha pas son esprit de la Présence divine et lui resta attaché, tous ses actes étant désintéressés.

Avraham mérita d'atteindre un tel niveau en raison de son ardeur dans l'accomplissement des mitsvot. Plutôt que de s'en tenir à la règle voulant que « la personne impliquée dans une mitsva est exempte d'une autre mitsva », il évitait à tout prix de renoncer à l'une d'elle, tant qu'il lui était possible d'exécuter les deux à la fois. C'est pourquoi, même lorsqu'il était faible et que l'Eternel était à ses côtés, il chercha

malgré tout à pratiquer l'hospitalité.

Cela étant, pourquoi la manière d'accomplir une mitsva, avec ou sans zèle, est-elle si importante ? L'ouvrage Or'hot Tsadikim nous éclaire à ce sujet : « Le zèle est une grande vertu, adoptée par les justes, pour la Torah, les mitsvot et le service du Créateur. Ornement de toutes les vertus, elle les corrige. Celui qui agit avec zèle prouve qu'il aime son Créateur, tel un serviteur s'empressant de se plier à la volonté de son maître. Ainsi, Avraham avinou fit abstraction de son amour pour son fils afin de le remplacer, dans son cœur, par l'amour du Créateur. Avec zèle, il se leva de bonne heure pour accomplir Sa volonté d'un cœur entier, tant son esprit était passionnément lié à l'amour du Créateur. »

Il se comporta également de la sorte pour accueillir des invités. Agé de cent ans et souffrant suite aux douleurs de la circoncision, il ne pouvait cependant se résoudre à se reposer, tant brûlait en lui le zèle, le désir d'accomplir toujours plus de mitsvot. Aussi, oubliant ses douleurs, se leva-t-il avec l'entrain d'un jeune homme pour se mettre avec dévouement et amour au service de passants. Car, comme nous l'avons dit, le zèle pour une mitsva témoigne notre grand amour pour le Créateur, qui nous l'a donnée, et représente un ornement embellissant et rehausant la mitsva.

Nos Maîtres nous avertissent : « Ne repousses pas une mitsva qui se présente à toi. » Au contraire, il nous incombe de nous empresser de l'exécuter, afin de développer et de témoigner notre amour pour le Créateur. Nous devons ressentir que la mitsva est une partie indissociable de notre être et que notre vie entière en dépend ; le cas échéant, nous ferons montre de zèle dans ce domaine.

C'est pourquoi Avraham, poussé par ce dévouement, ne tint pas compte de sa faiblesse physique et de ses maux. Il éduqua ses enfants et serviteurs selon cette ligne de conduite. Bien qu'Eliezer eût été circoncis ce jour même et souffrît donc également, il le pressa de sortir à la recherche d'invités, afin d'ancker en lui la vertu du zèle. Il lui enseignait ainsi le devoir d'accomplir les mitsvot avec enthousiasme et joie, afin de témoigner son amour pour l'Eternel et la Torah.

Le patriarche agit de la même manière envers son fils Ichmaël qui, lui aussi, souffrait des douleurs consécutives à la circoncision. Cette apparente dureté ne visait en fait qu'à lui démontrer la valeur suprême du zèle, ornement des mitsvot.





GUIDÉS PAR LA ÉMOUNA

Étincelles de émouna et de bita'hon consignées par le Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita



Le contrat Issakhar-Zévouloun

J'ai eu l'occasion de rencontrer un Juif qui peinait à comprendre pourquoi les érudits et les étudiants en Yéchivot ne travaillent pas, s'investissant toute la journée dans la seule étude de la Torah. J'ai eu beau lui expliquer que le monde ne se maintient que par le mérite de l'étude de la Torah et de ceux qui s'y consacrent, cela fut sans effet. Il continuait à chaque occasion à témoigner son mépris pour l'étude de la Torah et ceux qui s'y livrent, lesquels, à l'en croire, ne font que perdre leur temps.

Un jour, je lui lançai sans ambages : « Le monde subsiste pour le peuple d'Israël et par son mérite. Or, notre peuple se partage en deux groupes : ceux qui étudient la Torah et ceux qui travaillent pour leur subsistance. Issakhar et Zevouloun avaient conclu un pacte, selon les termes duquel Issakhar étudierait la Torah sans souci de sa subsistance, tandis que son frère se chargerait d'assurer sa subsistance, en échange de la moitié du mérite de son étude. De nos jours, le monde est encore régi selon ce mode de fonctionnement : certains Juifs se consacrent seulement à l'étude de la Torah, tandis que d'autres se soucient d'assurer leur subsistance, ainsi que celle de ceux qui étudient – ce qui leur assure une partie des mérites de l'étude des étudiants qu'ils parrainent. On retrouve l'existence d'un tel pacte entre Efraïm et Menaché : le premier étudiait la Torah auprès de son grand-père, Yaakov, tandis que le second était en charge de l'aspect matériel pour les deux, ce qui lui valait une part non négligeable dans les mérites de l'étude d'Efraïm. »

Mes paroles, cependant, tombèrent dans l'oreille d'un sourd, puisque cet homme continua à témoigner ouvertement son mépris pour ceux qui étudient la Torah. Cela arriva au point où je l'avertis qu'à cause de telles paroles, viendrait un jour où il aurait besoin des étudiants en Torah pour qu'ils implorent le Ciel en sa faveur.

Je constatai, hélas, que ces avertissements ne l'arrêtèrent pas plus, puisqu'il continua à médire des étudiants en Torah.

Sa punition, toutefois, finit par venir. Il tomba gravement malade, et il semblait que même les prières des Tsadikim et des érudits en sa faveur ne pouvaient le sauver de sa maladie.



DE LA HAFTARA

« La femme de l'un des jeunes prophètes (...) » (Mélahkim II chap. 4)

Lien avec la paracha : la haftara rapporte la bénédiction que le prophète Elisha donna à la Chounamite pour la naissance d'un enfant, promesse qui s'accomplit au moment où il le lui avait prédit et, dans notre paracha, les anges annoncent à Avraham qu'un an plus tard, il aura un garçon.

CHEMIRAT HALACHONE

Dis-moi ce qu'ils ont dit sur moi !

De nombreux individus trébuchent sur le point suivant : ils ont l'habitude de demander à leur prochain ce qu'untel a dit d'eux, même s'ils n'en retirent rien. De plus, quand il refuse de le leur révéler, ils insistent jusqu'à ce qu'il accepte.

Ils entendent alors leur blâme, donnent entièrement crédit à ces paroles et en viennent à haïr celui qui les a prononcées.

Paroles de Tsaddikim

Aider sa femme, un acte de charité

« Or ça, prends ton fils, ton fils unique. » (Béréchit 22, 2)

Rabbi Chalom Chwadron raconte l'histoire suivante :

« Il y a une vingtaine d'années, un de mes jeunes enfants tomba malade. Craignant que les autres le deviennent également, je décidai de les amener chez ma mère pour un ou deux jours. Le matin, après ma prière, je les pris donc avec moi. En route, je rencontrai Rabbi Eizik Sar zatsal. J'inclinai courtoisement la tête pour le saluer et il me répondit : "Bonjour, Rabbi Chalom." Je lui répondis bonjour.

« "Où va-t-on ?" s'enquit-il.

« Je lui racontai alors qu'un de mes enfants était malade et que j'amenais les autres chez ma mère. Un instant de silence fut bientôt interrompu par la nouvelle question de Rabbi Eizik : "Et alors, quoi ?"

« Ne comprenant pas la signification de ces mots, je ne sus quoi répondre. En fait, il m'interrogeait sur les motivations qui m'avaient poussé à agir ainsi. Je lui expliquai alors mes appréhensions relatives à la contagion du reste de mes enfants.

« "Mais pourquoi et pour quelle raison ?" reprit-il sous cette autre tournure.

« Comme froissé par cette insistance, je lui redonnai la même réponse qu'avant.

« Un silence tendu nous sépara de nouveau. Soudain, Rabbi Eizik me fixa du regard et me dit :

« Cela veut dire que la grande bête prend la petite et l'emmène avec elle. »

« Surpris par sa phrase, je ne réagis point. Réalisant mon désarroi, il s'empressa de s'expliquer : "En résumé, tu fais de la charité envers un enfant juif qui, en l'occurrence, est aussi ton enfant."

« Nous nous quittâmes chaleureusement. Mais, après quelques pas, je me sentis bouleversé. "Ah ! Quels mots précieux m'avait-il prononcés !" J'en restai figé d'émotion. Comprenez-vous donc quel cadeau il venait de me donner par cette petite phrase ?

« Ce même matin, je vis de loin mon épouse marcher de l'autre côté de la rue, tandis qu'elle portait deux sceaux d'eau qu'elle venait de puiser du puits. Je m'empressai de la rejoindre pour les lui prendre, tout en chuchotant : "Me voilà prêt à pratiquer de la charité envers une femme juive qui, en l'occurrence, est mon épouse. »

« Six mois plus tard, cette phrase de Rabbi Eizik devint ma véritable devise, au point que je me la répétais des dizaines de fois, aussi bien lors d'une bonne action envers mon épouse, mes enfants qu'à toute autre occasion. Ma conduite entière était focalisée autour de ce principe édifiant.

« Combien le Sage est-il capable de transformer la poussière en or ! Telle est bien la vérité énoncée par les Sages de la Torah et du moussar : toute action au sein de notre foyer peut être interprétée ainsi.

« Certaines femmes, qui se contentent d'élever leurs enfants, pensent qu'elles ne font rien. Quelle lourde erreur qui, de surcroît, leur cause de la peine ! Pourtant, chaque pas effectué dans sa maison avec la bonne intention vaut de l'or. Elever ses enfants, les nourrir afin qu'ils soient en bonne santé et aient des forces, leur ancrer les valeurs de la Torah et de la crainte du Ciel ne reviennent-ils pas, à la fois, à des actes de charité et de Torah ? »



PERLES SUR LA PARACHA

Eduquer à ne pas déranger autrui

« Puis, Avraham courut au troupeau (...) et le donna au serviteur. » (Béréchit 18, 7)

Qui était ce serviteur ? Rachi explique qu'il s'agissait d'Ichmaël qu'Avraham désirait éduquer à l'observance des mitsvot.

L'auteur de l'ouvrage Zé'her 'Haïm demande pourquoi le patriarche courut lui-même chercher un veau s'il avait ensuite l'intention de laisser Ichmaël le préparer.

L'ouvrage Bamidbar Yéhouda propose une réponse s'appuyant sur une anecdote au sujet du Imré Emet de Gour zatsal. Une fois, il était assis à table avec son petit-fils et, avant de réciter le birkat hamazon, il se leva pour procéder à l'ablution des mains d'après le repas.

La Rabbanite lui demanda alors pourquoi il n'avait pas demandé à son petit-fils de lui apporter le nécessaire pour ce faire, afin de l'éduquer aux mitsvot. Il lui expliqua qu'il désirait ainsi l'éduquer à la vertu de ne pas déranger autrui pour ce qu'on est en mesure de faire soi-même.

Vraisemblablement, Avraham désirait ici donner deux enseignements à son fils : en courant lui-même à la recherche d'un veau, il l'éduquait à ne pas déranger autrui, et en lui demandant de terminer cette mitsva, il l'éduquait à en accomplir.

La vue d'un ange ou d'un juste apporte la guérison

« Comme il levait les yeux et regardait, il vit trois personnages debout près de lui. En les voyant, il courut à eux du seuil de la tente et se prosterna contre terre. » (Béréchit 18, 2)

Le Or Ha'haïm propose une explication inédite de ce verset. D'après lui, Avraham guérit de ses maux par la seule vue de l'ange, et ce, malgré la distance le séparant de lui. La guérison lui étant parvenue de manière spirituelle, rien ne l'entraînait.

Citons-le : « Par les mots "il regardait", le texte nous indique que, lorsqu'il les vit, il fut guéri de ses maux et courut à leur rencontre. Car l'ange était visible de loin, mais, sur le plan spirituel, ceci ne représente pas un obstacle pour empêcher la guérison. Immédiatement, Réphaël remplit sa mission et le guérit. Sentant qu'il était guéri, il se prosterna à terre devant ces envoyés célestes. »

On retrouve cette idée dans la section de Réeh, où le Or Ha'haïm explique l'incipit, réeh anokhi, dans le sens de « regardez-moi et vous comprendrez et accepterez [le bien absolu du monde futur] ».

En d'autres termes, ce verset fait allusion à l'idée selon laquelle la seule observation du visage de Moché allait conduire le peuple à choisir la voie de la bénédiction et du salut.

La pudeur de Sarah, même chez elle

« Ils lui dirent : "Où est Sarah, ta femme ?" Il répondit : "Elle est dans la tente." » (Béréchit 18, 9)

De cette réplique d'Avraham, Rachi déduit la pudeur de Sarah.

Le Pardès Yossef demande en quoi le fait qu'elle se trouvait dans la tente prouve sa pudeur, alors qu'en ce jour-là, il faisait extrêmement chaud et personne ne sortait donc de chez soi.

Le Yé'hi Réouven explique que, si elle était dans la tente et que les anges ne la virent pas, c'était la preuve qu'elle était pudique, puisqu'elle se cachait chez elle dès l'apparition d'étrangers.

DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude
de notre Maître le Gaon et Tsaddik
Rabbi David 'Hanania Pinto chelita



La connaissance prénatale du Créateur

Le Tsadik Rabbi Israël de Rozin – que son mérite nous protège – dit un jour à ses élèves : « La Guémara (Nédarim 32a) affirme qu'Avraham reconnut son Créateur à l'âge de trois ans, tandis que moi, je L'ai connu dès le ventre maternel. »

En effet, tout enfant né de parents craignant Dieu, Le reconnaissant et observant Sa Torah, a l'insigne mérite de Le reconnaître, par leur biais, avant même sa venue au monde, alors qu'il se trouve encore dans le ventre de sa mère. Car, tout acte empreint de sainteté accompli par les parents transmet au fœtus une influence positive.

Par exemple, quand une maman, enceinte, allume les bougies de Chabbat, l'âme du fœtus jouit elle aussi de cet éclairage spirituel. Quand, avant de manger un aliment cachère, elle prononce la bénédiction avec ferveur, elle amplifie la reconnaissance du Créateur de son fœtus.

Tel est bien le sens de cet enseignement de Rabbi Israël de Rozin. La sainteté et la piété des parents influent sur leur enfant de manière prénatale. Dans cet esprit, le roi David affirme avoir entonné un cantique à l'Éternel alors qu'il était dans le ventre de sa mère. Car, plongée ainsi dans une atmosphère de sainteté, son âme s'en trouva purifiée et il en vint, d'ores et déjà, à reconnaître le Créateur et à désirer Le servir d'un cœur entier.

Par contre, Avraham ne jouit pas d'une telle prérogative. Conçu dans une atmosphère d'impureté, entouré par une population d'idolâtres renégats, il ne put reconnaître Dieu dès le sein maternel. Ce ne fut que suite à un travail personnel de longue haleine qu'il en vint à cette reconnaissance, découvrant, à l'âge de trois ans, l'existence du Créateur. A partir de ce moment, il s'attacha à l'Éternel de toutes les fibres de son être et se plia à Ses directives avec une exceptionnelle abnégation.

LA PARACHA SOUS UN NOUVEL ANGLE



Au début du traité Avot, nous pouvons lire :

« Le monde tient sur trois piliers : la Torah, le service divin et la bienfaisance. »

D'après nos Sages, ces trois piliers renvoient aux trois patriarches : la Torah, à Yaakov ; le service divin, à Its'hak et la bienfaisance, à Avraham.

Comme nous le savons, Avraham est désigné par l'appellation de « pilier de la bienfaisance ». Pourtant, il n'était pas le premier homme à pratiquer des actes charitables. Vingt générations le précédèrent depuis la création du monde. Durant celles-ci, le monde se maintint grâce à la charité des hommes les uns envers les autres, et ce, jusqu'à la génération du déluge qui annihila cette vertu en prônant le vol.

Si la charité représentait un pilier du monde, pourquoi personne ne fut appelé « pilier de la bienfaisance » ?

Le Maguid Mécharim, Rabbi Baroukh Rozenblbaum chelita, nous éclaircit à ce sujet en apportant un principe édifiant relatif au concept de la charité, tel qu'il est expliqué dans l'ouvrage Sia'h Its'hak. En réalité, il faut faire la distinction entre la vertu du 'hessed (la bonté) et l'un de ses dérivés, ra'hamim (la compassion).

Dans les suppliques suivant la akédat Its'hak, nous implorons l'Eternel en disant : « Conduis-toi à notre égard selon la vertu de la bonté et selon la vertu de la compassion. » Dans le passage de néfilat apaïm (quand on se penche en avant et incline la tête sur le bras gauche), nous disons : « La grandeur de Ta compassion et de Ta bonté, Tu te souviendras aujourd'hui en faveur de la descendance de Ton ami, comme Tu lui as fait savoir dès les temps anciens. »

Dans le birkat hamazon, nous affirmons : « Qui nourrit le monde entier avec grâce, bonté, largesse et une grande miséricorde » et dans nichmat kol 'haï : « Qui dirige le monde avec bonté et Ses créatures avec miséricorde. »

Par conséquent, il existe un concept de bonté et un autre de miséricorde. A quoi se réfèrent-ils respectivement ? Dans son 'Hovot Halévavot, Rabbénou Bé'hayé nous l'explique. Introduisons ses propos par l'exemple qui suit.

Si, après la prière de arvit, un Juif vient solliciter les fidèles pour un don financier en faveur de son fils, malade, dont les soins médicaux s'élèvent à des sommes très importantes, dépassant ses moyens, sans nul doute, chacun se portera volontaire pour le soutenir, l'un en donnant cinquante chékalim, l'autre cent. S'agit-il de 'hessed ou de ra'hamim ?

D'après le Malbim, c'est de la ra'hamim. Quand son prochain nous demande de l'aide et que nous la lui accordons, il s'agit de miséricorde. La bonté, quant à elle, consiste à donner à autrui de sa propre initiative, sans qu'il nous l'ait demandé.

Qu'en était-il donc d'Avraham ? Non content d'attendre que des invités viennent frapper à sa porte, il allait en chercher. Par contre, donner de la tsédaka à quelqu'un venu nous le demander à la synagogue est un acte de miséricorde, répondant à ce sentiment qui s'éveille en nous. Il en est de même quand on met la tétine à un bébé qui pleure. S'il ne pleure pas, on ne la lui mettra pas. Aussi, c'est notre miséricorde qui nous pousse à agir ainsi. Le 'Hovot Halévavot affirme que, parfois, ce type d'acte charitable n'est pratiqué que par miséricorde, afin d'apaiser notre mauvaise conscience.

Quand quelqu'un nous demande de la tsédaka, notre conscience nous souffle : « Ne sois pas lâche et donne-lui ! » Mais, si on lui donne sans qu'il nous l'ait demandé, c'est de la bonté pure, et non de la miséricorde.

Noa'h accomplit certes de nombreux actes charitables, mais il le fit après avoir été sollicité. Ses contemporains lui demandèrent en effet de construire une arche pour abriter les animaux, tâche qu'il accepta de remplir. Au bout d'une semaine, quand la colombe revint de sa mission, Noa'h lui tendit la main. Il ne fit rien de sa propre initiative, c'est pourquoi il ne mérita pas le titre d'homme bon, mais uniquement d'homme charitable.

Par contre, Avraham chercha constamment des opportunités d'accomplir du bien autour de lui. Il ouvrit des soupes populaires sans que personne ne lui en présentât la demande. Il courait à la rencontre d'invités. Le troisième jour après sa circoncision, il demanda à Eliezer de lui en ramener et interpréta son échec comme un signe d'infidélité. Pourquoi n'en avait-il pas trouvé ? Car il cherchait des passants qui lui demanderaient du pain, alors que, du point de vue d'Avraham, le fait de se montrer bon à leur égard lui était aussi vital que de l'air pour ses poumons.

Dès lors, nous comprenons en quoi le premier patriarche incarnait le pilier de la bonté. Nos Sages affirment qu'en se montrant bon envers autrui, Avraham imitait les voies divines. Il se dit : « L'Eternel ne nous accorde-t-Il la pluie que lorsque nous la Lui demandons ? Non, Il nous la donne dans tous les cas. De même, Il nous donne un gagne-pain même quand nous ne L'implorons pas. » Tel est bien le sens de l'éloge de notre prière : « Qui dirige le monde avec bonté et Ses créatures avec miséricorde. » Il nous assiste, que nous Le sollicitions ou non.

Ainsi donc, Avraham personnifie la vertu de la bonté – et non de la miséricorde – qu'il fut le premier à pratiquer dans le monde. Pour le patriarche, la vie entière revenait à être bon envers autrui.

Vayera (105)

וַיַּרְא אֶלְيִי ה' (יח.א)

« Hachem lui apparut » (18,1)

Rachi explique : pour rendre visite au malade. Le fait de rendre visite aux malades est l'une des Mitsvot dont l'on profite des « fruits » dans ce monde, et dont la récompense reste intacte dans le monde à venir. (guémara Chabbat 127a). La Mitsva de visiter les malades ne connaît pas de limites. Dans quels domaines est-ce applicable ? Il y a deux explications : **Abaye** dit : Même une personne de grande stature doit rendre visite à une personne de moindre envergure. **Rava** dit : Il faut visiter le malade quand bien même 100 fois par jour, c'est-à-dire autant que nécessaire (guémara Nédarim 39b) ; La guémara (Nédarim 40a) nous enseigne : D'où savons-nous que la présence Divine se trouve au-dessus de la tête du malade ? A partir du verset qui affirme : D. le soutiendra sur le lit de douleur » (Téhilim 41,4). Par respect pour la Chekhina, il ne faut pas s'asseoir à un niveau plus élevé que le malade. Quelle est la récompense promise à celui qui visite les malades ? D. le protégera du mauvais penchant ; D. le protégera de la souffrance ; Il sera honoré de tous ; Il se liera avec des connaissances qui seront de véritables amis.

Rabbi Akiva enseigne : « Celui qui néglige de rendre visite aux malades, c'est comme s'il versait le sang ... » Rav dit : « Quiconque rend visite aux malades est sauvé des châtiments de l'enfer. D'où savons-nous que D. Lui-même nourrit le malade ? Parce qu'il est écrit : « Hachem le soutiendra sur le lit de douleur » (Téhilim 41,4). Et d'où savons-nous que la présence Divine repose sur le lit du malade ? Parce qu'il est écrit : « Hachem le soutiendra sur le lit de douleur » (Téhilim 41,4). Nous apprenons aussi que celui qui vient visiter un malade ne doit s'asseoir ni sur son lit, ni sur un banc ou une chaise (qui se trouvent au niveau du lit), car la présence de D. se trouve au-dessus du lit du malade, comme il est écrit : « Hachem le soutiendra sur le lit de douleur » (Téhilim 41,4). (guémara Nédarim 40a).

Aux Délices de la Torah

וְאַנְגִי עַפְרָן אַפְרָן (יח. כז.)

« Je ne suis que poussière et cendre » (18,27)

La poussière de la terre n'a pas de valeur particulière en ce qui concerne le passé, mais pour l'avenir, elle a une grande importance, car **après** le labourage et les semis, la terre peut produire des fruits et des plantes. En revanche, la cendre n'a aucune importance en ce qui concerne l'avenir car

elle ne peut rien faire pousser, mais elle a son importance étant donné qu'autrefois elle était un objet utile. Avraham était si humble qu'il ne considérait avoir aucune qualité : ni dans le passé, ni à l'avenir, comme la poussière et la cendre ensemble. Nos Sages disent que c'est pour cela qu'il a mérité la « poussière de la femme sota » et la « cendre de la vache rousse ». Etant donné qu'il s'est abaissé comme « la poussière » qui n'a pas d'importance par son passé, il a mérité la Mitsva de la « poussière de la femme Sota », qui permet de vérifier si la femme a fauté dans le passé. Et comme il s'est abaissé comme la « cendre », qui n'a pas d'importance pour l'avenir, il a mérité la Mitsva de « poussière de la vache rousse », qui permet de purifier les personnes impures et qui influence donc leur avenir.

Maayana chel Torah

וְתָאַמֵּר שֶׁרֶת שְׁחָק עַפְרָה לִי אַלּוּקִים (כ.א.)

Quand son fils Itshak lui naquit. Sarah dit : « D. m'a fait un rire » (21,6)

Rachi citant le Midrach nous dit : « De nombreuses femmes stériles sont devenues enceintes en même temps qu'elle, beaucoup de malades ont été guéris ce jour-là, de nombreuses prières ont été exaucées comme les siennes, il y a eu une grande joie dans le monde. » (Beréchith Raba 53, 8). Rabbi Nahman de Breslev nous enseigne : Itshak a été le premier enfant à naître juif. Il a été appelé Itshak car la sainteté de la nation juive dépend de la joie au moment de l'accomplissement des Mitsvot et de la réalisation du service de D. » (Likouté Halakhot II, 146a)

Le Midrach Rabba (53,7) nous enseigne à propos du nom Yts'hak (יע'ח) que :

Le youd est là pour les 10 commandements que tous les juifs écouteront au mont Sinaï.

Le tsadik représente le fait que Sarah avait 90 ans lorsqu'il est né.

Le Het renvoie au fait qu'il a été le premier enfant juif à se faire circoncire le 8e jour.

Le kouf est en rapport au fait qu'Avraham avait 100 ans à sa naissance.

Lorsqu'il est né, Sarah a dit : « D. m'a fait un rire (Ts'hok assa li Elokim), quiconque l'entendra rira à son sujet » Par l'utilisation du mot : « rire « Tshok ,תְּשָׁק Sarah dit que ce qui correspond à ces trois lettres s'est réalisé : Elle avait 90 ans, Avraham 100, et la Brit Mila a été faite le huitième

jour. L'utilisation du passé (m'a fait un rire) y renvoie. La suite du verset est au futur (quiconque l'entendra rira), et fait allusion au fait que tous les juifs entendront les dix commandements au mont Sinaï. D'où le fait que le nom soit : Itshak. (ישראל)

Aux Délices de la Torah

ויאמר יצחק אל אברהם אביו ויאמר אביו והנני בני (כב.ז)
 « Itshak parla à Avraham son père, il lui dit : « Mon père ». Il (Avraham) dit : « Me voici mon fils » ... » (22,7)

On peut expliquer cet échange de la façon suivante. Avraham représente la bonté et Itshak la rigueur. Ainsi, Itshak demande à Avraham : « Mon père » toi qui représente la bonté, comment t'apprêtes-tu donc à réaliser un acte d'une si grande dureté que de me sacrifier ? Alors, Avraham lui répondit : Me voici mon fils », à présent, me voici (que je suis) mon fils. J'ai saisi ton attribut, mon fils, qui est la rigueur, et c'est avec ton caractère de rigueur que je m'apprête à réaliser cet acte de dureté que de te sacrifier. Lorsque cela est nécessaire pour réaliser le service de Hachem, un Tsadik doit être prêt à agir d'une façon apparemment contraire à la noble qualité qui le caractérise, à l'image de Avraham qui a été prêt à faire un acte contredisant apparemment toute son essence et ses enseignements, qui n'étaient que bonté.

Beit Yitshak

ויצא אֶת יִצְחָק בֶּןוֹ (כב.ט)
 « [Avraham] ligota Itshak (22,9) »

C'était la plus difficile des dix épreuves qu'Avraham a subi. (guémara Sanhédrin 89b). **Rabbi Nahman** nous explique que : L'épreuve d'Avraham ne résidait pas dans la réalisation de la Akéda, car même une personne simple serait capable de surmonter un tel test si D. lui était apparu. Le vrai test d'Avraham a été de ne jamais questionner D., malgré le fait que les messages venant de Lui étaient contradictoires : D. lui promet que le peuple juif naîtra d'Itshak. D. lui demande de sacrifier Itshak. Avraham a fait abstraction de cette opposition, car il savait que les voies de D. ne sont pas celles de l'homme. D. dépassant tout, Il peut réaliser des choses contradictoires qui sont incompréhensibles à l'homme.

Ainsi, Avraham a appelé la montagne, lieu de la Akéda : « Hachem Yiré, comme il est dit en ce jour, sur la montagne, Hachem sera vu » (v.22,14). Puisque qu'un homme ne peut voir ou comprendre les voies de D., « Hachem sera vu ». Le sommet de la montagne sur lequel Itshak aurait dû être sacrifié est le mont du Temple, sur lequel les descendants d'Avraham vont en fin de compte servir D.

Likouté Halakhot (VIII, 34b-B5a)

Aucune prière n'est vaine ...

Avant de détruire la ville de Sodome, D. dit à Avraham ce qu'Il s'apprêtait à faire. Pourquoi D. l'en a-t-il informé ? Afin qu'Avraham prie pour eux, ce qu'il a effectivement fait. D. savait que les prières d'Avraham n'allait rien changer du tout. Alors, pourquoi D. l'a-t-il prévenu ? D. savait que les prières d'Avraham n'allait pas sauver Sodome, mais elles étaient néanmoins nécessaires. Si D. ne voulait pas les utiliser à ce moment, Il les conserva pour le futur, en les utilisant afin de construire le peuple juif.

Rav Pinkous conclut, qu'on doit savoir que chacune de nos prières est efficace. Aucun mot de Téhilim, aucune prière venant du coeur ne sera rejetée, refusée. Aucune prière ne revient à vide.

« Néfach Haya » du Rav Pinkous Zatsal

Halakha : Règles relatives à la 'Nétilat Yadam'

Avoir les mains colorées, s'il n'y a pas concrètement de la couleur, mais un simple aspect, cela ne constitue pas une séparation entre l'eau et la peau. Mais s'il a dessus concrètement de la couleur, même un peu seulement, ce sera une séparation.

Abrégé du Choulhan Aroukh volume 1

Dicton : La réussite dépend souvent des épreuves que nous avons réussi à surmonter.

Mille dictons

מול טוב ליום הולדת של בני אליאב נ"

שבת שלום

ויצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרום, ופאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרום, שלמה בן מרום, חיים אהרון ליב בן רבקה, שמחה ג'יזות בת אליה, חיים בן סוזן סולטנה, סשה שלום בן דבורה רחל. ורע של קיימה לרינה בת זהרה אנריatta. לעילוי נשמה : ג'ינט מסעודה בת ג'ולי עיל, שלמה בן מחה, דניאל בן רחל, ופאל שלמה בן אסתר, חווה בת צביה, מיה בת רחל.

Yossef Germon Kollel Aix les bains

germon73@hotmail.fr

Retrouver le feuillet sur le site du Kollel

www.kollel-aixlesbains.fr

בית נאמן

Subjects de Cours :

- Simple croyance, - Faire attention au Sefer Torah dans les Kibbutz, - Le saint Chabbat,
- L'Université « Bar Ilan », - Chem le fils de Noah, - Lorsqu'il n'y a pas de Cohen, est-ce qu'un Lévi peut monter à la montée de Lévi ?, - Le Gaon Rabbi Nissim Karelitz, - Maran le Gaon Rabbi Ovadia Yossef,

1-1¹. La simple croyance

Hazzak Oubaroukh au Rav Kfir Partouch et à son frère Rabbi Yéhonathane. Cela faisait 67 ans que je n'avais pas écouté ce chant « מצפרא עד עבר ». La dernière fois c'était mon père et le Rav Sebban qui l'avaient chanté (1). Ce chant est tellement doux. L'auteur utilise la phrase « אדחהו מסביב », en parlant des ennemis d'Israël, mais il ne dit pas « je vais les tuer » ou d'autres formules similaires. Seulement, il faut les repousser de la même façon que l'on repousse des moustiques d'un côté ou l'autre de la pièce, car c'est notre endroit. De nos jours, tous les poètes sont très loins, qu'Hashem ait pitié de nous, mais ce poète, Rabbi Acher Mizrahi, avait une profonde croyance (2). Autrefois, tous les séfarades étaient croyants, fils de croyants, sans chercher à penser. Si quelqu'un commençait à sortir du bon chemin, lorsqu'on arrivait à Roch Hachana et Kippour, il lisait les chants qui lui brisent le cœur. Pauvre est celui qui ne comprend pas ces chants ou ne connaît pas l'hébreu. Car celui qui

1. Note de la Rédaction : Nous avons gardé la numérotation des paragraphes de l'édition Hébreu (caractère de droite) afin que celui qui souhaite approfondir et compléter son étude s'y retrouve plus facilement.

Pour information, le cours est transmis à l'oral par le Rav Meir Mazouz à la sortie de Chabbat, son père est le Rav HaGaon Rabbi Masslia'h Mazouz זצ"ל.

All. des bougies | Sortie | R.Tam
Paris 17:02 | 18:09 | 18:30
Marseille 17:04 | 18:06 | 18:32
Lyon 17:00 | 18:04 | 18:29
Nice 16:55 | 17:58 | 18:24



לקבלת חנוך: bait.nehemah@gmail.com

comprends l'hébreu et lit les chants de Rabbi Yéhouda Haléwi ou de Ben Gabirol ou le chant « לך אל תשוקתי » ou autres, ne peut pas rester insensible. Ce n'est pas moi qui dis cela, mais dans le livre « הרב בן ציון מאיר חי נזידאל » (qui était chez moi pendant une ou deux semaines environ), l'auteur raconte des histoires sur le Rav Ben Tsion Meir Haï Ouziel qui est décédé il y a très longtemps. Et à la fin il écrit quelque chose d'incroyable : « qu'y a-t-il entre le judaïsme séfarade et le judaïsme ashkénaze ? » Dans le judaïsme séfarade, même le pire juif, celui qui vole ou fait plein d'autres interdits, Hashem nous en préserve ; la nuit, juste avant d'aller dormir, il dit : « maître du monde, pardonne-moi, j'ai un mauvais penchant », il embrasse la Mezouza et va dormir. Mais dans les autres endroits, cela n'existe pas, c'est possible que ce soit à cause de la Shoah qu'ils ont subi ou à cause de leurs études ou plein d'autres bêtises. Nous n'en connaissons pas la raison. Mais la simple croyance retentit du cœur, chez un juif séfarade. C'est pour cela qu'ils ne peuvent pas s'amuser avec la croyance (4). L'homme doit connaître la valeur de la Emouna, comme il est écrit au sujet de Noah : « צדיק תמים » - « un homme juste, irréprochable, entre ses contemporains » (Béréchit 6,9).

2-2. Faire don de Sefer Torah aux Kiboutsims

J'ai reçu un courriel du Rav Eliyahou Ankri, sur l'organisation « Ayelet HaCha'har » du Rav

Chlomo Raânan de rénover les kiboutsims fondés, il y a plus de 100ans. Une des premières règles de la mise en place des kiboutsims étaient de prohiber la religion².

Lentement mais sûrement ils changèrent d'avis, ils voulaient vendre par exemple leurs pains etc. mais les 'Harédis (ultra-orthodoxes) n'achetaient pas cela. Au début, ils pensaient que les 'Harédis étaient une minorité insignifiante, mais ils compriront qu'au moins 30%, de 'Harédi et de religieux ne consommaient pas un aliment non-casher. On leur a dit qu'il fallait un surveillant 'Harédi ou religieux et certains acceptèrent de baisser la tête pour de l'argent « והכסף יענה אתך והכל - Et l'argent répond à tout » (Kohélet 10, 19).

Puis ils remarquèrent que ceux qui respectent la Torah et misvots sont heureux, ils ont un Sefer Torah, une Bar Mitsva, des fêtes aussi des fêtes de Sim'ha, Sim'ha Torah qui n'a pas d'équivalent comme ceux des 'Harédis³. Aujourd'hui dans les kiboutsims, il y a un esprit de pureté, on cherche à faire Chabbat et la Bar Mitsva etc. seulement ils n'ont pas de Sefer Torah. C'est pour cela tout celui qui fera don d'un Sefer Torah, qu'il fasse une condition avec Rav Raânan (ou qu'il parle avec Rav Eliyahou Ankri) que le Sefer Torah lui appartienne, afin de ne pas perdre la mitsva « ועתה כתבו לכם – Et maintenant écrivez pour vous » et qu'il est de son droit de le récupérer, entre temps il le dépose là-bas.

Il y a une importance de donner un Sefer Torah dans un kibouts qu'ailleurs, dans une synagogue il y en a déjà plusieurs et ils sortent pour la

2. Ils disent que Pessah est la fête de la liberté, qu'on peut manger de la matsa et du pain, la fête de Chavouot est la fête des prémices et apportaient toutes sortes de fruit de leurs vergers et dansaient avec, Souccot était la fête de la ferme. Que faisaient-ils à Kippour, ils pensèrent et décidèrent de récolter des pommes et appellèrent ça, la fête de la récolte de Pomme.

3. Le judaïsme russe qui était endormi durant des dizaines d'années à cause des communistes durant lequel il était interdit de respecter le Chabbat, la religion, la Brit-mila etc. Comment sont-ils revenus à leurs sources ? Grace à Sim'ha Torah, en regardant les juifs joyeux, dansant et les gens voulaient danser avec eux jusqu'à qu'ils influencèrent à la chute du communisme. Aujourd'hui tous les gouvernements niant l'existence du divin n'existent plus. Poutine honore notre religion pas moins que ce que l'on honore en Terre d'Israël (et je ne veux pas dire plus que cela). Le Rav de Russie, Rav Berel Lazar lui demanda de repousser tous les examens du baccalauréat pour les juifs afin qu'il ne se déroule pas durant le Chabbat et il accepta.

lecture selon un roulement, tandis que dans un kibouts ils ont, peut être, déjà un Sefer Torah difficilement.

Ainsi, celui qui peut donner un Sefer Torah est une bonne chose ainsi ils auront aussi un 'Hazan là-bas et continueront dans la Torah. Celui qui est intéressé prendra contact avec Rav Eliyahou Ankri (vous le connaissez) il vous redirigera vers Rav Chlomo Raânan et faites toutes les conditions que vous souhaitez.

3-3. Qui peut combattre contre la Torah?!

Mais petit à petit, tout le monde comprendra cela. Qui peut combattre contre la Torah?! Ils ont dit : première chose, ceux qui transgressent Chabbat en public. Que ce soit à Ramat-Gan ou à Tel-Aviv, cela traînera dans sa tête de ville en ville et de pays en pays, sans arrêt. Le pire de tous, c'est à Tibériade ; pourquoi ? Car le maire de la ville a eu plusieurs condamnations au tribunal, et la justice a été clémente avec lui lors de la dernière convocation. Lors de cette convocation, le maire a dit : « Avec l'aide de D..., ils m'ont repoussé la convocation ». Mais est-ce que tu sais c'est quoi l'aide de D... ? Tu es complètement athée ! De qui te moques-tu ? ! Est-ce que tu penses que les gens ne comprennent pas ? ! Le Rav Dov Kouk Chalita a dit : « je ne peux pas habiter ici ». Mais un jour, ce maire quittera cet endroit, et le Rav Dov Kouk, ainsi que ses amis retourneront à Tibériade, car ceux qui ont instauré cette ville sont les Tanaïm et non les fauteurs et ceux qui transgressent Chabbat en public. L'homme n'a pas honte ? ! Cependant, il y en a des gens qui prennent la voiture Chabbat comme si c'était normal, mais que le maire de la ville organise un voyage gratuit pour ces habitants, gratuitement, sur les frais de la ville, qui t'a autorisé à faire ça ? ! Tous ces gens tomberont et ne pourront plus se relever. Même l'université « Bar Ilan », qui avait toujours une règle selon laquelle il fallait mettre la Kippa. Maintenant, j'entends que cette règle a disparu, et qu'ils peuvent venir la tête découverte et dans être tsnioute. Vous savez qui a fondé Bar Ilan ? Cette université a été fondée par un grand Talmid Hakham, le Rav Meir Bar Ilan, le fils du Netsiv de Vologin (qui était Roch Yéchiva pendant 40 ans), qui est venu en Israël

et qui a écrit l'Encyclopédie Talmudique avec le Rav Zavin. A l'époque où ils ont fondé cette université, ils ont invité le Rav Kouk, qui y est allé et a fait un discours pour expliquer combien la Torah est très importante, et qu'il fallait étudier auprès des sages etc... Certains lui ont reproché de s'être rendu dans une Université pour parler, mais il voulait les rapprocher. Malheureusement, tout ce qu'il a dit est parti dans l'air... Aujourd'hui, tout s'est dégradé et abîmé. Peut-être un jour, pourront-ils fonder une université sans l'appeler « Université », mais en lui donnant un meilleur nom, et ils y mettront seulement des gens qui craignent Hashem.

4-4. Le peuple d'Israël retournera à ses origines par amour

Aujourd'hui, il y a un tel bouleversement que les gens ne veulent plus venir à la synagogue écouter les chants, car c'est « une façon de faire la religion », c'est quoi cette façon de faire la religion? Qu'ils soient religieux à Dieu... ne plaise...(parce que ces gens-là craignent d'être religieux) Le peuple d'Israël est religieux depuis plus de 3000 ans, et maintenant il est devenu fou et hait la religion!? Si un homme ne suit pas la religion, c'est parce qu'il a grandi comme ça, mais « est-ce une manière de faire la religion »!? Demande-lui : pourquoi tu ne viens pas écouter? Il répond : « j'ai peur ». De quoi as-tu peur? Que les chants et prières m'attirent. Vraiment merveilleux... Aujourd'hui, il y a un endroit comme ça où les gens ne peuvent pas écouter un mot de la religion et qu'il est interdit de fixer une mezouza là-bas, par conséquent, si quelqu'un leur fixe une mezouza, c'est une « contrainte religieuse ».

Quelle contrainte? C'est la « contrainte » des arabes... Quand une journaliste vient interviewer une femme musulmane, elle lui dit : je respecte votre religion et me couvre la tête. Mais si un juif vient à mettre une Kippa sur la tête, ces gens-là lui disent : tu n'as pas honte!? Enlève cette chose-là. Bande d'imbéciles. Et combien de titres tu peux donner à ces gens-là, ce n'est pas assez pour les qualifier. Un homme qui faute envers Dieu... faute envers son peuple et sa Thora. Il est

manquant d'éducation et de moralité. Et même s'il va recruter tous les tribunaux du monde en sa faveur, à la fin ils tomberont. Et il ne restera rien d'eux. Les gens passeront là-bas et diront : où était cette endroit-là!? Comme la muraille de Babel. Le prophète Jérémie dans le dernier chapitre dit « ainsi parle Hachem Dieu... des armées la large muraille de Babel s'effondre, elle s'effondrera » (Jérémie ch.51 ; v-58). De même, « les murs de ces tribunaux, s'effondre ils s'effondreront ». Ils ne se sauveront pas de ça, ils monteront dans le ciel et tomberont dans les abîmes. Et un jour ils diront : il y avait une fois ces tribunaux que leurs mérites les protègent...

Tout cela est vanité. Vous luttez contre la Thora!? Ils disent : nous marchons avec justice et droiture mais vous luttez contre la Thora avec force, et cela ne vous aidera pas du tout car le peuple d'Israël reviendra à ses origines, par amour et non par contrainte.

5-5. Shem fils de Noah'

Il existe un feuillet "Les perles de la Paracha", un feuillet exceptionnel ; mais cette semaine il y paru une erreur, existe-t-il même un feuillet sans erreurs?! Il écrit ainsi : Où trouvons nous dans la Torah un fils qui décéda à l'âge ou son père l'a enfanté? Réponse : Shem fils de Noah' décéda alors qu'il fut âgé de 500 ans, exactement l'âge qu'avait son père lors de sa naissance ; mais ceci n'est pas vrai, car Shem est décédé à 600 ans. Voici le langage du verset : « Voici les générations de Sem. Sem était âgé de cent ans lorsqu'il engendra Arphaxad, deux ans après le Déluge. Sem vécut, après avoir engendré Arphaxad, cinq cents ans ; il engendra des fils et des filles. » (Bereshit 11, 11-12). Et donc 500 années additionnées aux 100 années donnent 600 ans (on peut le retenir grâce au nom de 600 – ששים – שמש). Seulement il lut rapidement « 500 ans » Mais à priori il y aurait une question sur cela, il est écrit « Sem était âgé de cent ans lorsqu'il engendra Arphaxad, deux ans après le Déluge » et si c'est ainsi il était âgé de 98 ans pendant le déluge, et voici que dans la parasha de Bereshit il est écrit Noé, étant âgé de cinq cents ans, engendra Sem, et Cham et Japhet.



» (Bereshit 5, 32). Si Noah' a eu Japhet a 500 ans et que Noah' avait 600 ans lors du déluge, alors il (Japhet ndlr) avait 100 ans, alors comment est-il écrit « deux après le déluge »? D'ici nous apprenons que Japhet était l'aîné et que le verset ne les a pas nommés par ordre d'âge, Shem était

le plus sage d'entre eux, H'am au milieu et Japhet est le grand. (Peiroushei Rashi) Ainsi dans notre verset il est écrit « Des enfants naquirent aussi à Sem, le père de toute la race d'Héber, le frère de, Japhet l'aîné. » (Bereshit 10,21). Le mot « frère » est avec un Tarh'a et Japhet avec un Maarikh



C'est entre vos mains

*Vous pouvez être associé à la publication des cours
du Rosh Yéshiva*

*En faisant un don de 52€, vous prendrez part
active au zikouï harabim
Plus d'un demi millions de lecteurs!*

בנק דיסקונט סניף 128 מס' חשבון 703575

Marseille:

David Diai - 0666755252

Kamus Perets - 0622657926

Paris:

Yg'al Trabelsi - 0685407686

Pinhas Houri - 0667057191

Ou par Virement sur le compte de la Yéshiva:

ASSOCIATION SAGESSE DE RAHAMIM

IBAN : FR76 3007 6020 2620 5149 0020 069

BIC : NORDFRPP

(cela donne « le frère de, Japhet l'aîné » ndlr) pourquoi ne pas écrire et dire le frère de Japhet l'aîné? Car dans ce cas le mot ainé s'appliquera à Shem, sauf que Shem est le plus petit des frères, car Noah' enfanta Japhet à 500 ans, l'année suivante à 501 ans il enfanta H'am, et l'année suivante Shem a 502 ans (Peiroushei Rashi). Noah' était stérile durant 500 ans (Peiroushei Rashi 5,32) mais c'est de lui que s'est rempli le monde qu'on appelle « Enfants de Noah' ». On apprend de là la différence entre le Maarikh et le Tarh'a etc...

6-7. En l'absence de Cohen, pourrait-on faire monter un Léwi après un Léwi?

Cette semaine, j'aurais aimé parler du Rav Ovadia qui était quelqu'un d'exceptionnel. Combien même on en parlerait, il y aurait encore à dire à son sujet. Mais, je voudrais commencer par une réflexion que j'ai eu, durant le Chabbat Béréchit. À Tunis, je priais toujours avec mon père a'h. A Simhat Torah, il faisait monter le « Hatan Menona » pour 3 versets, puis le « Hatan Torah » pour lire la paracha complète et enfin, le « Hatan Béréchit » pour lire le passage de 7 jours de la Création. Lors de la lecture de la paracha de Béréchit, le Chabbat suivant, on reprenait le rythme habituel des montées : Cohen, puis Léwi,... Mais, j'ai entendu, qu'à Tunis, le Chabbat Béréchit, certains ont l'habitude de faire monter en premier le Hatan Béréchit (au lieu du Cohen), puis le Hatan Torah, ensuite le Hatan Méona en 3ème. Ils veulent donner des honneurs aux 3 Hatans qui faisaient des dons à la synagogue et offraient, en l'honneur de cet événement, un apéritif. Le Mahari Kolone écrit qu'il est permis d'agir ainsi et il n'y a aucun problème vis à vis du respect dû au Cohen. A priori, on demande au Cohen de sortir le temps de faire monter le premier Hatan, mais, même s'il préfère rester, il n'y a aucun problème. On lui expliquera juste que cette semaine, l'honneur est donné aux Hatans⁴.

4. Cependant Maran ne mentionne pas « Hatan Meona » mais dans plusieurs communautés ils le font. J'ai trouvé une allusion à cela : le verset avant Meona Elohei Kedem se termine avec les mots « Ouvgaavato Chehakim » « dont la majesté plane sur les nues » (Devarim 33.26), le mot Chehakim a la

Ainsi est la coutume. La semaine passée, durant Chabbat Béréchit, quelqu'un m'a rapporté que cette coutume était pratiquée, également, dans certaines synagogues, en Israël (synagogue au nom de Rabbi Yéchoua Bésis à Kiryat Chémouel). Et même, ici, dans notre synagogue, le Hatan Béréchit est monté à la place du Cohen. Ensuite, j'étais Hatan Torah, mais, étant fatigué, ils ont fait monter le Léwi à ma place. Après la prière, un élève m'a demandé : « Maran (135, paragraphe 6) a écrit que lorsqu'une personne est montée à la place du Cohen, alors on ne fera pas monter le Léwi après celui-ci ». Cet élève avait raison, j'avais oublié cet enseignement. Que faire? J'ai ouvert le Yabia Omer⁵ (tome 6, chap 24; note 5) qui rapporte l'avis du Méiri (Guitin 59b) et du Ridbaz (tome 2, chap 724) qui écrivent que même lorsqu'on a fait monter quelqu'un à la place du Cohen, on pourrait faire monter un Léwi à la suite, en ajoutant « bien qu'il soit Léwi », avant de le faire monter. Certes, Maran n'est pas d'accord. Mais j'ai une réflexion intéressante. Même selon Maran, la raison pour laquelle, habituellement, il ne faut pas faire monter un Léwi si le premier n'était pas un Cohen, c'est pour ne pas que les gens pensent que celui qui est monté juste avant était un Cohen. Mais, cette raison est valable durant les Chabbats habituels. Alors que le Chabbat Béréchit, dans cette synagogue, tout le monde sait que la première montée est destinée au Hatan et non au Cohen.

même valeur numérique que Hatan. « Ouvgaavato » « et sa majesté » représente le fait que le lecteur se vante de pouvoir lire ces 3 verset. Pourquoi se vante t-il? Ce sont les trois derniers versets que Moche a dit avant de mourir : « tu as pour refuge le Dieu primordial etc il écarte devant toi l'ennemi . Il décrète sa ruine . » et Moché finit avec les mots « et toi tu fouleras leurs hauteurs ». Savez vous que représente ces mots « il écarte devant toi l'ennemi . Il décrète sa ruine »? Hashem renvoie les Goyim et nous montre comme si on était leurs oppresseurs . Par exemple la guerre des six jours ,avec toutes les explications qu'on peut trouver n'est pas naturelle du tout . Même les non juifs savent que cette guerre vient du ciel car durant ces six jours la terre d'Israël a tripler , comment cela est il imaginable? « il écarte devant toi l'ennemi . Il décrète sa ruine ».

5. Il ramène dans ce livre toute les questions et les avis du monde entier et si tu trouve un avis qu'il n'a pas ramener c'est qu'il n'a pas encore été rédiger . De plus à son époque les ordinateurs n'existaient pas . Son cerveau était unique Ben porat Yossef .

Je sais pas si ce raisonnement est mentionné par les décisionnaires, mais, maintenant que cela est déjà fait, j'ai des appuis : le Méiri, le Ridbaz, et mon raisonnement. Si quelqu'un trouve une mention à ce raisonnement, je serai intéressé de le voir.

7-8. Le Gaon Rabbi Nissim Karelits

Le verset (Zacharie 11;8) dit: j'anéantissais les trois bergers en un seul mois. La Guemara (Taanit 9a) explique que les 3 bergers sont parlé le verset sont Moché, Aharon et Miryam. Malheureusement, durant ces 2-3 semaines en cours, nous commémorons la disparition de Géants: Rabbi Nissim Karelits, Rabbi Chelomo Zalman Oulman et le Rav Ovadia a'h. Certes, ils n'ont pas quitté ce monde la même année, mais deux d'entre eux sont décédés un jour après l'autre. Le Rabbi Nissim Karelits était exceptionnel. Son oncle était le Hazon Ich. Il était proche de ce dernier et le questionnait sur tout. Le Hazon Ich avait une particularité, un « défaut de famille ». Lequel? (péer hador tome 1 p67) Il ne parlait que très peu⁶. Le Rabbi Nissim Karelits avait cette même particularité. Certes, il était longtemps Dayan mais il ne parlait pas, il ne faisait qu'écouter les plaidoiries de chaque parti. Une fois, un idiot a remarqué que le Rav jugeait en sa défaveur, il lui a renversé une

6. Durant la fête de Roch Hachana de la première année de sa Aliya en Israël on lui a demandé de dire quelques paroles . Il leur a dit : je ne suis pas habitué à cela . Ils lui dirent : ce n'est pas grave dites nous quand même une chose qui va nous renforcer . Il s'assit dans un coin , sortit le Maxime des pères et lu l'histoire de Rabbi Yossé Ben Kisma « je n'habiterais que dans un endroit où se trouve de la Tora » (Avot Ch 6 Michna 9). Il répéta celle ci deux ou trois fois. Il voulait leurs faire comprendre qu'à Bné Berak tout le monde gardait la Tora et les Miswots mais il ne s'y trouvait aucune Yechiva , tout le monde travail , celui ci trait sa vache l'autre l'égorgé. C'est sur qu'ils gardent le Chabbat mais qu'en est il de l'étude de la Tora . Et le seul endroit où peut-être se trouve une Yechiva est à Jérusalem . La phrase « je n'habiterais que dans un endroit où se trouve de la Tora » lutt par le Hazon Ich a eu un grand impact . Durant les vingt ans qui ont précédés son décès (en 1953) plus de 18 Yechivots ont été construites à Bné Brak et on invitait le Rav a parlé dans Chaque Yechivot . A l'époque où ils ont construit la Yechiva de Poniovitz , le bâtisseur Rav Yossef Chelomo Kanhaman Zatsal pleurait car il se rappelait que tous les élèves qui ont étudié à la Yechiva dans la ville de Poniovitz ont été envoyés au camps d'extermination durant la Shoah . Comment se fait il qu'il ait survécu? Il a voyagé pour ramasser des fonds pour la Yechiva et quand il est revenu il a constaté que toute la Yechiva avait été brûlé et qu'il ne restait plus personne . Le Hazon Ich lui a dit : « quand on sème avec

bouteille d'eau. Le Rav s'est juste essuyé et lui a demandé de continuer sa plaidoirie. Personne n'aurait réagi pareillement. Quelqu'un d'autre aurait demandé à mettre cet homme en garde à vue 24h. L'anecdote la plus extraordinaire, c'est que le Rav Karelits a, une fois, dit que celui qui ne votait pas du tout donne des points aux mécréants. Les Nétouré Karta ne votent pas. Le secrétaire Nétouré Karta, le Rav Guerchon Stamar, l'a alors contacté et lui a demandé comment se permettait-il de parler ainsi alors que l'Admour de Satmar disait de ne pas voter... le Rav Karelits l'écoutait silencieusement. A la fin de son discours, le secrétaire lui demande ce qu'il pensait maintenant. Le Rav lui répondit qu'il restait sur sa position, sans argumenter. Il maintenait sous soutien aux votants⁷. Ce sage avait un calme extraordinaire. Il a écrit de nombreux livres (que je n'ai pas vu)⁸. Il a vécu 93 ans, valeur numérique du mot « מגן-bouclier », car il protégeait la génération. Les Rav Oulman, jusque-là, je n'ai pas trop de connaissances à son sujet, peut-être que je prendrai le temps de m'en intéresser.

8-9. Notre maître, le Rav Ovadia a'h

Le Rav Ovadia a'h est décédé le 3 Hechwan (5774). Le Rav était exceptionnel. Même s'il n'a pas grandi dans un milieu de Torah, et que ses parents ne furent pas de grands érudits. Mais, son père savait chanter. A Simhat Torah, il avait une joie débordante, chantait « Galé Hodi » avec enthousiasme, et dansait comme les ashkénazes. Cette amour pour la Torah, il l'a transmise à son fils. Le Rav avait le mérite de voir ses bénédicitions se réaliser. Après son décès, une dame de 60 ans, n'ayant pas d'enfants, est venue demander si elle pouvait avoir un morceau du etrog sur lequel le Rav avait fait la miswa, pour mériter d'avoir des enfants. Il lui ont donné. L'année suivante,

des larmes on récolteras avec allégresse » tu feras une Yechiva plus grande que celle d'avant . Jusqu'à aujourd'hui la Yechiva a le mérite de se définir comme « la plus grande Yechiva d'Israël».

7. Si par exemple les Netourei Karta votaient lors des élections , nous n'aurions pas de pourparlers avec Liberman car on aurait eu encore un ou deux mandat en plus de la part de la droite et des religieux et on en aurait finit avec cette histoire . Cependant ils disent qu'il est interdit de voter ...

8. Ne m'apportait pas tous les livres mais seulement un seul par exemple .

il fut publié « la femme de 60 ans qui a reçu un morceau du etrog du Rav Ovadia a accouché ». Extraordinaire. Le Rav avait bénî Noam Châlit pour la libération de Guilad, son fils. Et, après 5 ans d'emprisonnement, dans l'obscurité totale, alors que personne ne s'y attendait, il fut libéré. Avant cela, certains vinrent annoncer au Rav: on va se battre pour le libérer. Le Rav se renseigna sur leur projet, puis leur dit de ne pas le faire car c'était dangereux. Ils demandèrent que faire alors , et le Rav répondit : implorer Hachem. Le Rav pria et Guilad fut libéré. Les bénédictions du Rav se réalisaient. Une fois, le Rav insista sur le danger de fumer⁹. Il ajouta : «ne pense pas t'autoriser à fumer une fois par an, à Pourim, ou à un mariage, car une cigarette abîme déjà le corps. Il avait rapporté le verset (Yrmiya 10;8): « Ensemble ils font preuve de déraison et de sottise- יבָּאֵת, יְבָּעֵר וַיְכָלֵל ». J'ai alors réalisé que le mot יבָּאֵת avait la même valeur numérique, que le mot cigarette. Une autre fois, il y a quelques années, en période d'élection, Lieberman était monté jusqu'à 12 sièges dans les sondages. Les Rav s'était alors écrit : « Lieberman est le Satan ». Par ce mérite, il perdit 2 voix. Je me suis alors interrogé sur ce surnom, et je me suis rendu compte que le mot « הַשָּׁטָן-Le Satan » avait la même valeur numérique que « Yvette Lieberman ». Extraordinaire¹⁰. Je ne sais pas s'il y avait pensé ou bien est-ce que Hachem lui avait mis ces mots dans la bouche.

9-10. La coupe de cheveux

Une fois, au mois d'Eloul, durant un voyage, le

9. C'est une chose connue de tous . Une fois j'ai vu un Avrekh en Amérique qui fumait énormément . Nous l'avons questionné : pourquoi fait tu cela? Il a répondu : «il n'est pas encore prouvé que fumer tue ». Espère t'il que des millions de personnes meurent pour qu'il comprenne?! Cela est connu de tous . Voici que même sur le paquet il est écrit : « avertissement du ministère de la santé : fumer nuit à la santé ». Comment peut tu agir ainsi?! Il m'a répondu que ce n'était pas prouvé scientifiquement . Une fois je sui allé consoler un de mes élève qui a perdu son beau père et il m'a raconter que celui ci était décédé à l'âge de 47 ans . Je lui ai demandé ce qu'il s'était passé? Il m'a répondu que c'était un grand fumeur .

10. Faites le calcul «יְבָּאֵת» a pour valeur numérique 32 , «לִבְרָמָן» a pour valeur numérique 332 . L'addition des deux correspond à la valeur numérique du mot « הַשָּׁטָן»

Rav se sentit pas bien. Il s'est alors arrêté dans une petite ville près de Nétivot. Les habitants étaient non-religieux, mais, dès qu'ils aperçurent le Rav, ils se levèrent pour l'accueillir. Un juif était embêté : d'une part, il était gêné de ne pas venir voir le Rav, d'autre part il avait très peur que les Rav lui demande de mettre les Téfilines car cela abîmerait sa coupe de cheveux. Finalement, il est parti voir le Rav. Ce dernier lui demanda seulement s'il avait des enfants, et il répondit qu'il avait une fille. Le Rav lui demanda alors de la mettre dans une école orthodoxe. Le jeune homme accepta et inscrit sa fille chez le Rav Grossman. Celui-ci ne connaissait pas le père, mais appréciait le comportement et la pudeur de la fille. Un jour, lors d'un Chabbat libre, le Rav Grossman voit son élève rejoindre un homme qui a l'allure de Pharaon. Il demanda à la fille qui est cet homme et elle répondit qu'il s'agissait de son père. Le Rav Grossman lui demanda comment avait-il eu le mérite d'avoir une si bonne fille, et le père répondit que le mérite revenait au Rav Ovadia. Et il lui raconta la rencontre. Le Rav Grossman fut émerveillé.

10-11. Don de rein

Rav Ovadia avait lutté pour plusieurs points, et après quelques années, on se rendit compte qu'il avait raison. De son temps, il disait de ne porter, ensemble, 2 paires de Téfilines. Il expliquait, qu'auparavant, les Téfilines étaient petits, avec de petites écritures¹¹. Aujourd'hui, ils sont plus grands car il n'est pas évident d'écrire si petit. Du coup, on ne peut porter 2 paires ensemble sauf si les Téfilines sont petits¹².

11. Les Tephilines de papa Zatsal sont écrits avec des lettres très fines . De plus il se trouve des empattements (Taguim) sur chaque lettre notamment sur la lettre Youd . De nos jours ils disent au nom de Rav Wozner qu'il est interdit de mettre des empattements sur la lettre Youd pour ne pas qu'on la voit comme si il s'agissait du chiffre 4 . Cependant cela n'est pas exactement ce qu'il a dit car dans son livre (Chevet Lewy) il rapporte que si les empattements sont un peu épais , une personne peut se tromper et lire le Youd comme le chiffre 4 . Cependant même si il est un peu épais , fait le sur le milieu du Youd et non sur l'extrémité et ainsi cela ne ressemblera pas au chiffre 4 .

12. En diaspora la plupart des pères de familles mettaient deux paires de Tephilines en même temps , et les Tephilines de la tête

Le Rav a défendu ce point de vue (Yabia Omer, tome 1, Orah Haïm, chap 3), et qui l'a rejoint? Le grand Kabbaliste, Rav Efraim Cohen a'h, élève du Rav Yossef Haïm a'h, qui a écrit que depuis Moché jusqu'à la génération des Guéonims, les gens portaient les 2 paires ensemble (Ben Ich Hai, 1ère année, paracha Wayéra, paragraphe 21)¹³. Ce Kabbaliste annonça au Rav Ovadia que ses propos étaient très justes, alors que tous étaient contre lui¹⁴. Aujourd'hui, quasiment tout le monde est d'accord avec le Rav, à ce sujet. C'est pourquoi, si un homme possède des petits Téfilines qu'il arrive à placer correctement, il n'y a aucun problème. Sinon, il les mettra successivement. Le Rav a également autorisé et encouragé à faire des dons de rein. Certains interdisaient et avaient peur du danger. Petit à petit, il fut compris (Yabia Omer, tome 9, Hochen Michpat, chap 12). Aujourd'hui, une information circulait annonçant que l'an passé, il y a eu 277 transplantations de rein. L'homme donne de lui-même pour faire vivre d'autres personnes.

11-12. Le Rav a fait aimer la Torah au monde

Mais tout cela n'était pas facile car il a du se battre pour la Torah. En arrivant d'Egypte, il vit des connaissances qui respectaient Chabbat dans leur lieu d'origine, mais plus en Israël. Il leur demandait la raison. Ils répondaient qu'ils n'avaient pas le choix s'ils voulaient travailler. En plus, ils voulaient que leurs enfants fassent

de Rachi était posé sur le front . De plus ces gens s'entêtaient à agir de la sorte car le Hida écrit qu'à son époque les pères de famille agissait ainsi . Mais le Rav Hida ne parlait pas de ce type de Taille de Tephilines qui est très grand .

13. Cela est très étonnant , et le Rav prouve que cela n'est pas correct . Cependant il se trouve un peu de vérité selon ceux qui disent que Rav Haï portait deux paires de Tephilines en même temps .

14. Dans le Responsa « Yaskil Avdi » est écrit des mots virulents envers le Rav comme quoi il ne sait rien . Cependant cela n'est pas vrai , le Rav sait exactement tout , seulement que le cas de nos jours est différent car il est impossible de porter les deux paires de Tephilines en même temps du fait de leurs tailles , à part si une personne possède une grosse tête ou des petits Tephilines . Mais il est impossible pour celui qui a une tête comme la moyenne des gens de porter deux Tephilines en même temps .

des études. Le Rav en fut choqué. Il a beaucoup parlé avec ce type de personne et a influencé des myriades de personnes à respecter la Torah, en leur faisant découvrir la douceur de la Torah. Le Rav a fait apprécier la Torah à une génération qui n'en voulait pas¹⁵. Un sage ashkénaze a écrit un livre sur le Rav qu'il a nommé « Le Rav qui a fait apprécier la Torah à une génération qui n'en voulait pas ». Tous ceux qui étudient la Torah, y compris les juges, découvriront sa beauté. Même s'ils ne pratiquent pas¹⁶. Car en découvrant sa beauté, c'est autre chose. Un jour, le peuple d'Israël retournera à ses sources et nous méritera de voir la délivrance finale prochainement et de nos jours, Amen.

Celui qui a béni nos saints patriarches Avraham, Itshak et Yaakov, bénira tous les auditeurs ici présents ou à travers le direct ou la radio, où ceux qui écoutent lus tard ou les lecteurs du feuillet, Qu'Hachem réalise leurs souhaits favorablement, avec une bonne santé, une bonne réussite, bonheur, richesse et respect, ainsi soit-il, amen.

15. Je me souviens que lorsque j'étais avec Rav Ovadia à la Yechiva Rachbi il m'a dit : « je doit donner un cours à Bat Yam à la synagogue « Rabbi Meir Baal Hanes » et demain je doit me rendre à un autre endroit pour un autre événement , rends-toi à Bat Yam et dis leur quelques paroles de Tora ». Le lendemain je me rends à cette synagogue et je leurs énumère les lois de Roch Hachana accompagnés de quelques histoires . Quand j'ai fini le cours un homme me questionne : « est-il possible de couper une tomate de manière très fine durant Chabbat? Je lui ai répondu qu'il fallait faire des bouts un peu épais . Il m'a dit : cela n'est pas vrai , le Rachba écrit qu'il est permis de faire cela . Je me suis étonné en me demandant comment un homme simple connaissait le Rachba . Il se trouvait que Rav Ovadia leurs avaient tout enseigné , le Rachba , le Rambam , le Rambam et la Halaha en pratique . Je lui ai dit : si tu connais le Rachba pourquoi me questionnes-tu? Tu veux savoir si je suis d'accord avec lui?! J'ai ensuite vérifié dans le Beit Yossef et j'ai vu qu'il rapportait ce Rachba et à la fin il écrit : « en conclusion il faudrait leurs apprendre à couper des bouts un peu fin . C'est pour cela qu'à priori il faut agir ainsi et celui qui veut peut s'appuyer sur ce Rachba .

16. Quelqu'un m'a amené le livre d'un certain professeur du nom de « Yoram Tahor Lev » et il m'a dit que ce dernier était un non religieux âgé de 92 ans . Dans ce livre est regroupé plusieurs écrits de morale s'appuyant de la Tora, des prophètes , des ketouvim , du Talmud , du Rambam ou même du Messilat Yécharim . Il écrit là-bas : nous avons fait une erreur en délaissant la Tora et en la donnant aux religieux?! Il faut apprendre nos sources .

!הילוי נשמת רבי חיים בן אסתר צ"ל



TORAHOME
LA TORAH S'INVITE CHEZ VOUS

Oneg Shabbat

Vayera 5780

414

MAITRISER SON YETSER ARA. par le 'Hafets 'Hayim

Même les gens qui réfléchissent beaucoup à leurs obligations de Torah quand ils sont seuls, ils ont tendance à les oublier complètement quand ils sont en compagnie des autres. A ce moment-là, eux aussi se rendent coupables des fautes les plus fréquentes. Cela exige une explication. Peut-être que si nous comprenons pourquoi il en est ainsi, nous serons capables de rectifier la situation.

Un jour, un marchand engagea un cocher pour l'emmener dans une autre ville. Une fois que le marchand grima dans la voiture, il informa le cocher qu'il était fatigué après avoir dîné et qu'il aimeraient faire un petit somme. Il lui demanda alors de bien vouloir surveiller de près le cheval pendant son sommeil, afin de s'assurer qu'il ne déviait pas du chemin. Mais le cocher venait lui aussi de faire un repas copieux, et lui aussi avait sommeil. Au bout d'un moment, il s'endormit à son tour, en laissant le cheval libre de ses actes. Bientôt, ce dernier aperçut dans un champs voisin un carré d'herbe appétissant. Il prit cette direction, en trainant la voiture derrière lui. En traversant le terrain accidenté, la calèche cahotait d'un côté à l'autre et le marchand fut projeté de son siège et atterrit sur le bord de la route. Une douleur intense dans sa cuisse l'informa forma avait une fracture, et il se mit à crier de douleur.

Ses hurlements éveillèrent le cocher, qui arrêta immédiatement la voiture : « *Espèce d'idiot !* » cria le marchand, « *Je t'avais prévenu de garder un œil sur le cheval ? C'est de ta faute !* ». Le cocher répliqua : « *Pourquoi ? Je l'ai surveillé pendant assez longtemps, en m'assurant qu'il restait au milieu de la route. J'avais confiance qu'il y resterait de lui-même. Je le connais, il est très intelligent* ». Mais le marchand ne se calma pas : « *Imbécile ! Comment pouvez-vous dire qu'un cheval est « intelligent » ? Même s'il est discipliné, ce n'est jamais qu'un animal ! Dès qu'une tentation se présente, il suivra ses désirs* ».

Un être humain a une âme intellectuelle et une âme animale. Ainsi, il doit toujours bien surveiller son côté animal afin qu'il ne prenne pas le dessus sur le côté intellectuel. Maintenant nous avons la réponse à la question de savoir comment on peut tomber dans la faute quelques instants après avoir réfléchi sur ses obligations de Torah. En fait, on doit constamment garder un œil sur son côté animal. On doit tenir les rennes fermement et diriger son âme animale de façon qu'elle ne s'égare pas en chemin et emporte avec elle le côté pure de l'âme.

LEILOU NISHMAT

Shaoul Ben Makhlouf • Ra'hel Bat Esther • Yaakov ben Rahel • Sim'ha bat Rahel



Les Produits Laitiers

Le Shoulkhan Aroukh Yoré Déa Siman 115 nous explique que le lait qui est produit par un animal non-casher est interdit à la consommation car : « *tout ce qui sort de l'impur est impur* ». Le lait d'un animal casher peut lui être consommé sous toutes ses formes : lait, fromage frais, yaourt, etc... Le lait de vache est à priori casher, même si quand elle a été abattue elle avait été reconnue non-casher, le lait produit pendant la période où elle était vivante reste casher. Seulement, si on s'aperçoit de son vivant qu'elle a un problème la rendant impropre à la consommation, on rendra son lait interdit également. Le lait recueilli d'une vache morte ou après abattage d'une vache non-cashère sera également non casher.

Pour savoir si le lait produit pendant la période où la vache était vivante est autorisé, on doit savoir si la maladie qu'avait la bête n'entraînait pas sa mort. Si cette maladie aurait entraîné sa mort à court terme son lait devient automatiquement interdit sous toutes formes de consommation (*fromage, yaourt, etc...*) et de transformation (*poudre de lait*). C'est une des raisons pour laquelle il est très important de consommer du lait surveillé. En effet, les animaux ont des contrôles de santé fréquents. Dans le cadre de lait non surveillé, dès que la vache montre des signes de maladies, elle sera abattue et son lait restera mélangé avec le reste.

Pour les Sefaradim, le lait produit pendant les trois jours qui précède la mort d'une vache par maladie est interdit. Pour les Ashkenazim, il est autorisé car ils prennent en compte la perte financière. Un lait qui aurait été produit par une vache sur lequel on a un doute si elle est impropre à la consommation, qui serait donc interdit, s'il est mélangé avec du lait autorisé sera annulé dans 60 fois son volume et pourra être consommé. La Rabbanout qui contrôle le lait produit par la marque Tnouva, garde le lait de chaque vache pendant trois jours avant de le mélanger avec les autres, si une vache venait à mourir dans les trois jours son lait serait automatiquement détruit.

Manger casher. Pourquoi ? par le Rav Yossef Louria shlita



L'étude des lois alimentaires revêt une importance considérable. En effet, le peuple juif a, de tout temps, pris soin de se séparer des autres peuples.

Cette spécificité se caractérisa, entre autre, par leur coutume alimentaire, en consommant seulement des aliments permis. Les interdits alimentaires sont, en ce sens, plus graves que les autres interdits, du fait que les aliments pénètrent réellement dans le corps de l'homme et se transforment en une partie intégrante de ce dernier en devenant sa propre chair.

Ainsi, il faut s'éloigner de tout aliment non casher comme d'un véritable poison : dès qu'il existe un doute, il faudra s'en abstenir. Le Rambam enseigne d'ailleurs que les aliments font partie intégrante du corps et influencent grandement sa personnalité. La Torah a juxtaposé l'interdiction des aliments interdits, au passage concernant l'accouchement de la femme, afin de nous enseigner que l'âme de l'enfant est grandement influencée par la nourriture de ses parents.

Le Ari zal souligne qu'il existe deux dimensions dans la consommation. La première consiste à réparer et à effectuer une séparation des déchets spirituels de l'aliment. La seconde vient réparer les âmes réincarnées susceptibles de se trouver dans l'aliment.

Leilouï Neshamot Meyer Ben Lea • Lea Bat Nina • Rehaïma Bat Ida • Reouven Chiche Ben Esther • Avraham Ben Esther • Helene Bat Haïma • Raphael Ben Lea • Ra'hel Bat Rzala • Aaron Haï Ben Helene • Yossef Ben Rehaïma • Daisy Deïa Bat Georgette Zohara • Raphael Ben Myriam • Khalfa Ben Levana • Raymond Khamous Ben Rehaïma • Michael Fradji ben Sarah Berda • Celine Emma Lea Bat Sarah • Samuel Shalom Ben noun ben Yaël



- Il est absolument défendu de fumer des substances illicites (marijuana, herbe...). Elles détériorent la mémoire et empêchent l'homme à étudier la Torah. De plus, elles épuisent et abîment le corps car elles créent une dépendance. C'est un des interdits les plus graves de la Torah et il faut tout faire pour s'éloigner de cette « *impureté, toum'a* »
- Il est écrit dans la Guemara Avoda Zara 10a qu'Onquelos le converti posa sa main sur la Mezouza. Le Rama explique qu'il y a des personnes qui ont l'habitude d'agir ainsi lorsqu'ils entrent et sortent du Beth Haknesset. C'est une bonne coutume, mais pas une obligation
- Il faut faire attention de ne pas déposer un objet méprisant, tel qu'un balai ou des ordures, à côté de la Mezouza (Yalkout Yossef)

■ Ne pas devenir comme Yishmaël.

tiré du livre Talelei Orot



« Et Avraham dit aux jeunes gens : « Restez ici avec l'âne... ». Pourquoi a-t-il appelé ses serviteurs d'un nom aussi violent ? Parce qu'ils n'avaient pas mérité de voir le nuage au-dessus de la montagne ? Voir le dévoilement de la Shékhina est un niveau très élevé. Quelqu'un qui n'est pas arrivé jusqu'à la prophétie n'est pas nécessairement pour autant un âne, et comment dire une telle chose de son serviteur Eliezer qui transmettait sa Torah aux autres ?

En ce qui concerne Eliezer, on peut encore répondre que comme c'était un esclave et qu'ils cherchent toujours les plaisirs du corps, Avraham l'a appelé un âne.

Mais la question demeure en ce qui concerne Yishmaël, son fils qu'il aimait ! Les Maitres du Moussar l'expliquent ainsi : comme on le sait, Hashem n'a pas d'exigences déplacées envers Ses créatures, et tout homme est jugé en fonction des qualités d'âme qui lui ont été données. Quelqu'un qui a des dons élevés et qui les gaspille dans des futilités sera jugé plus sévèrement qu'un autre qui n'a pas ces mêmes dons. Yishmaël était un homme qui avait mérité une aide du Ciel.

Après avoir été sauvé de la mort, la Torah écrit : « *Dieu fut avec le jeune homme et il grandit* » (Genèse 21, 20). A quoi a-t-il gaspillée cette aide d'Hashem ? Le verset continue en disant : « *Il s'installa dans le désert et fut tireur à l'arc* », pour expliquer qu'il s'en était servi pour chasser des animaux et rançonner des hommes. Celui qui gâche un tel cadeau Divin dans des buts aussi vils, au lieu de s'élever dans le service de Dieu, mérite d'être traité d'âne. Certes, Yishmael n'a pas pu voir le nuage attaché à la montagne, mais la raison en est qu'il ne voulait pas utiliser une aide spirituelle dans des buts élevés, c'est pourquoi il reçoit un nom péjoratif pour l'éternité dans la Torah.

Tout juif reçoit des forces et une aide du Ciel (siyata dishemaya) qu'il doit utiliser pour servir Hashem. Et s'il a le malheur de s'en servir à ses fins personnelles, qui sait quels noms péjoratifs le Saint béni soit-Il peut écrire sur lui dans le monde à venir !



*Vous désirez recevoir une Halakha par jour sur WhatsApp ? Envoyez le mot « **Halakha** » au (+972) (0)54-251-2744*

רפוואל טלמה למל בתרביה • למלם בן לורה • לאה בת מרים • סטמן לורה בת אסדר • אסדר בת זיונה • מרכז דוד בן פורטוגז • יוסי זיונה • זיונה בת מרים • אלילו בן מרים • אלילו רוזל • יוזבל בת אסדר זומיסת בת לילה • קAMILSET בת לילה • תינוק בן לאה בת סדרה • אהובה לול בת סוזי אביבה • אסדר בת אלין • טלית בת קומתא • אסדר בת לורה



C'est l'histoire d'un Roi qui avait deux conseillers, un juif et l'autre non, ayant tous deux un fils du même âge. De plus, les deux garçons se ressemblaient physiquement.

Un jour, le Roi se mit en colère contre ses conseillers mais ne pouvait pas se passer de leurs services. Il avait pourtant la volonté de les mettre à l'épreuve afin que dans le futur ils continuent de le servir avec sagesse et loyauté. Que fit-t-il ? Il prit leurs enfants et les garda avec lui dans son château afin de les élever dans sa cour. Il ordonna que l'on circoncise l'enfant du non-juif afin qu'ils soient identiques en tout, dans leurs habits et leur éducation. Il demanda aussi que l'on nourrisse les deux enfants qu'avec des mets strictement cashers. Quelques années passèrent...

Le Roi fit appeler les deux conseillers et leur présenta devant eux les deux garçons qu'ils n'avaient pas vus depuis tout ce temps. Le Roi déclara : « Il est temps que chacun d'entre vous récupère son enfant ! ». Le conseiller non-juif se précipita et saisit immédiatement par la main un des deux garçons. Par contre, l'autre était beaucoup plus sceptique et réfléchissait car il avait un doute. Il déclara alors au Roi : « Comment puis-je me décider et prendre un enfant qui peut ne pas être pas le mien ? ». Le Roi dit alors : « Tu as raison, mets les à l'épreuve ». Alors le conseiller juif demanda : « placez devant les enfants deux plats. Le premier avec une grappe de raisins et l'autre des raisins séparés de la grappe. Celui qui choisira le plat contenant la grappe sera mon fils ». On déposa les deux assiettes devant les enfants.

A la surprise générale, les paroles du conseiller juif se réalisèrent : son fils s'approcha effectivement de l'assiette contenant la grappe entière, tandis que le deuxième pris celle qui contenait les raisins éparpillés.

Le Roi lui demanda alors : « comment savais-tu que ton fils allait choisir ce plat-ci et pas l'autre ? ». Alors le conseiller expliqua : « Il a une neshama de juif. Le peuple d'Israël est composé d'une seule âme séparée en plusieurs parties. C'est pour cela que nous sommes comparés à la grappe de raisin. Chaque grain est seul mais rattaché à la même racine, au même tronc. Par contre, les autres nations ne sont pas reliées les unes aux autres par un élément commun mais sont, au contraire, composées de plusieurs petites unités distinctes l'une de l'autre ».



Bereshit (21, 9-10) : « *Sarah vit le fils d'Agar, l'enfant qu'elle avait donné à Avraham, rire. Elle dit à Avraham : renvois cette servante et son fils, car le fils de cette servante n'héritera pas avec mon fils Itzhak* ».

Avraham et Sarah forment un couple mythique. Cependant, lorsque l'on étudie les versets en détails, on peut se rendre compte que leur relation était souvent orageuse. Apparemment Sarah s'agace quand elle voit Yishmaël rire. Pourquoi ? D'autre part, elle ne manque pas une occasion d'insister sur le fait que cet enfant, dont elle se garde de citer le nom, est le fils d'une servante, et non d'une épouse légitime d'Avraham. Alors qu'elle avait elle-même insisté pour qu'Agar soit la seconde femme d'Avraham. D'ailleurs le verset suivant dit : « *La chose fût très mauvaise aux yeux d'Avraham au sujet de son fils* ». Il est écrit « *de son fils* », car Yishmaël est le fils d'Avraham, n'en déplaît à Sarah.

Cette situation peut avoir de graves conséquences. A ce moment, Hashem intervient et dit à Avraham : « *Ne prends pas mal au sujet de l'enfant et de ta servante, tout ce que te dira Sarah écoute dans sa voix, car c'est dans Itzhak que sera donnée ta descendance* ». Le Passouk ne dit pas « écoute sa voix » mais « écoute dans sa voix ». Rashi explique : « *Ecoute le souffle prophétique qui est dans sa voix* ». C'est à dire qu'Hashem ne dit pas à Avraham qu'il doit se soumettre à son épouse, IL lui dit d'écouter la prophétie de Sarah. C'est ce que fera Avraham ; il renverra Agar et son fils.

Feuillet
imprimé
par

DFOUS TESHOUVA



דפוס אופסט • דיגיטלי

17 Sderot Binyamin
Netanya
Tel : 09-8823847

www.print-t.net

teshuva@netvision.net.il

torahome.contact@gmail.com

Samedi
16 NOVEMBRE 2019
18 'HECHVAN 5780
entrée chabbat : 16h53
sortie chabbat : 18h00
01 **Indulgence et complaisance**

Elie LELLOUCHE

02 **Le rire : pensée du dehors**

Yo'hanan GEIGER

03 **PRIÈRE POUR LA PLUIE : d'Erets Israël à la diaspora**

Eliezer MELAMED

04 **Le lien : état d'hyperconscience**

David WIEBENGA ELKAIM

INDULGENCE ET COMPLAISANCE

Rav Elie LELLOUCHE

Après avoir frappé de cécité les habitants de Sodome, amassés autour de la maison de Loth et déterminés à agresser celui-ci, suite à son refus de leur livrer ses hôtes, ses invités, envoyés par Hachem pour le sauver, l'interroge. «*Od Mi Lé'kha Poh*» (Béréchit 19,12): Qui as-tu encore ici ? Lui demandent les anges. Qui pouvons-nous encore sauver, parmi tes proches, et emmener avec nous hors de cette région avant que ne se déverse la colère divine ? L'expression employée par les Mala'khim pour interroger Loth amène le Midrach (Béréchit Rabba 50,5) à proposer une interprétation. «*Od Mi Lé'kha Poh*» peut se lire «*Od Mi Lé'kha Péh*», expression que l'on pourrait traduire par: As-tu encore une bouche ?

Comme le rapporte Rachi, l'interrogation des anges ne se résume pas à une question innocente. La demande qu'ils formulent cache, en réalité, un reproche. En effet, toute cette nuit là, Loth, ayant appris la décision divine visant à détruire les cinq villes de la vallée du Jourdain, gangrenées par l'immoralité, avait tenté de plaider la cause de ses habitants. Cependant, l'attitude de la population, opposée viscéralement à toute forme de générosité et venue, en masse, au milieu de la nuit, s'en prendre, violemment, à Loth, allant jusqu'à tenter de le lyncher, invalidait, de facto, toutes les intercessions du neveu d'Avraham afin d'obtenir le salut de Sodome et Ghommoré.

C'est le sens du reproche qu'adressent les Mala'khim à Loth. «Comment peux-tu chercher à défendre des êtres aussi cruels, dépourvus de toute morale?» lancent-ils à leur hôte. Cette interprétation du Midrach, justifiant la réprimande des anges à l'égard de Loth, apparaît, malgré tout, déplacée. Quelques heures, à peine, avant l'arrivée des messagers divins à Sodome, Avraham avait, lui aussi, tenté de sauver les cinq villes menacées de destruction par Hachem. Avec une insistance, frisant l'irrespect, le premier des Avot s'était évertué à négocier le sort des habitants de la vallée du Jourdain. La Torah s'étend, longuement sur cette plaidoirie.

Or, non seulement, cette attitude ne lui a pas été reprochée mais nos Maîtres y voient, même, l'un des signes les plus emblématiques de la bienveillance sans limite de notre patriarche. Comment expliquer cette différence de traitement ? Pourquoi ce qui apparaît louable s'agissant du premier des Avot serait-il condamnable lorsqu'il serait question de son neveu ? Cependant, à y regarder de plus près, l'attitude

d'Avraham diffère, radicalement, de celle de son neveu. L'initiative de l'oncle de Loth ne vise pas à minimiser les crimes des habitants de Sodome. Avraham ne cherche pas à excuser la cruauté d'une population qui a proscrit de ses principes toute forme de générosité et d'assistance aux nécessiteux. Diamétralement opposé aux choix immoraux des concitoyens de Loth, le père du peuple juif avait même veillé à se tenir éloigné géographiquement de la vallée, pourtant luxuriante, où s'était établi son neveu.

Ce que défend le premier de nos Avot, c'est la possibilité de restaurer la dimension humaine, et par voie de conséquence, la dimension divine des citoyens de Sodome, au même titre que celle de l'ensemble de l'humanité. Cette entreprise constitue son combat, et ce depuis son acte de bravoure à Our Kasdim. C'est la raison pour laquelle toute la plaidoirie d'Avraham tourne autour de la présence éventuelle de justes, c'est-à-dire d'hommes capables de réveiller la conscience des habitants de ces cinq villes dévoyées.

Bien loin de ces préoccupations, Loth n'est pas animé du même désir de reconstruction. Soucieux de maintenir son rang au sein d'une population dont les déviances morales entretiennent ses propres renoncements éthiques, le neveu d'Avraham excuse ce qu'il considère comme des égarements. Pas même le meurtre cruel de sa fille, fomenté par les autorités de la ville (confer Rachi sur Béréchit 18,21) n'ébranleront son attitude complaisante. Car c'est bien la complaisance qui caractérise le comportement de Loth.

Certes le neveu d'Avraham ne s'abandonne pas aux actes immoraux de ses concitoyens. Imprégné, encore, des valeurs que lui a inculquées son oncle, marqué, également, par le sacrifice de son père Haran, jeté dans la fournaise ardente de Our Kasdim pour avoir soutenu Avraham, Loth connaît l'importance de l'hospitalité mais, partageant le quotidien d'une population corrompue, au sein de laquelle il a pu trouver une place, celui qui finira par avoir une relation avec ses propres filles ne perçoit plus l'ampleur du dévoilement moral de ses concitoyens. En opposant, ainsi, Avraham et Loth quant à leur réaction face à la perversion des habitants de Sodome, la Torah nous invite à nous inspirer de l'exemple du père du peuple juif, combattant inlassable du sursaut de l'humanité, en veillant, parallèlement, à ne jamais confondre indulgence et complaisance.

Dans lekh lekha nous trouvons : «H.achem dit à Avraham : Je la (Sara) bénirai et aussi Je te donnerai un fils d'elle...» (17 :16)

«Avraham tomba sur sa face et il rit...» (17 :17)

«H.achem dit cependant Sara ta femme t'enfantera un fils tu appelleras son nom Yits'haq ...» (17:19)

Dans Vayera :

«d'un deux (anges-visiteurs) ...je reviendrai vers toi à pareille époque et voici un fils de Sara ta femme...» (18 :10)

«Et Avraham et Sara étaient vieux ... Le mode des femmes avait cessé d'être pour Sara» (18 :11)

«Sara rit en elle-même en disant Après avoir flétriEt mon époux est vieux» (18 :12)

«H.achem dit à Avraham Pourquoi Sara a-t-elle donc ri ...» (18 :13)

Et enfin, Sara a nié en disant «je n'ai pas ri car elle craignait ; et il lui dit mais si tu as ri» (18 :15)

Regardons ce que Onquelos nous dit dans sa traduction araméenne du texte.

Dans 17 :17 il est écrit **vayits'haq** pour il rit et Onquelos traduit par *va'hadé* venant de la racine *'hadé* voulant dire se réjouir.

Dans 18 :12 il est écrit **vatits'haq** Sara et Onquelos traduit par *ve'hayékh* de la racine *'hayekh* se moquer

On retrouve cette même traduction pour le verset 18:13 quand H.achem demande pourquoi Sara a ri ? Onquelos traduit par « ...s'est elle moquée ? »

Pourquoi cette différence entre Avraham et Sara ? Et de quoi se moque t elle ?

Quand elle nie dans 18:15 elle répond « *lo tsa'haqt* » je n'ai pas ri, qu'Onquelos traduit par : je ne me suis pas moquée.

Il faut aller plus loin pour trouver une autre occurrence :

«*Vatomer Sara tserek assa li Elokim kol hachomea yts'haq li.*» (21;6)

Sara dit D.ieu m'a fait un rire, quiconque entendra rira pour moi. Et là Onquelos traduit par : Sara dit D.ieu m'a refait mon rire et tout celui qui entendra se réjouira avec moi, tandis que le Sfat Emet traduit la 1ere partie de la phrase par D.ieu m'a parfait mon rire.

Ainsi pour le même mot nous avons une polysémie, rire ou se moquer, signifiant 2 états d'esprit différents.

Or dans lekh lekha 17:19 D.ieu dit à Avraham d'appeler le fils qu'il va avoir: Yts'haq. Comment se pourrait il que ce mot/nom signifie «moquerie » ?

Les mefarchim expliquent qu'Avraham n'arrive pas à envisager ce mérite qu'il faut pour que cette promesse (d'avoir une descendance à travers Sara) s'accomplisse pour lui. On peut s'étonner, en se demandant en quoi c'est extraordinaire de promettre à un homme qu'il aura un enfant? Dès le début, la mitsva pour l'homme est celle de «*pérou ourvou*» fructifier, engendrer, enfanter et se multiplier. Avraham qui a eu un fils avec Hagar s'étonne t il 13 ans plus tard d'avoir un autre enfant ? Il me semble que non. Il est plutôt étonné qu'à ses yeux lui le modeste Avraham, il soit digne d'être dans le projet d'H.achem, le point de départ du Am Israël, et il rit découvrant qu'au-delà de la Nature créée par H.achem, il y a aussi un autre niveau de dévoilement de la hachgara pratite permettant une bria 'hadacha.

Mais cela n'explique pas pourquoi quand Sara rit cela s'appelle d'après Onquelos une moquerie.

Une réponse que je propose vient de la lecture du nefesh ha'haïm (l'âme de la vie) de Rav Haïm de Volozhin et de l'enseignement d'un de mes maîtres, Rav Aaron Eliacheff de Strasbourg

Adam Harichon et 'Hava ayant fauté ils furent chassés du Gan Eden. Dix générations plus tard, les Hommes ayant fait avoda zara, guiloui arayot, chef'hout damim et 'hamas (idolâtrie, relations interdites, meurtre, et vol avec violence), il y a eu le Maboul. Noa'h et sa famille furent les seuls êtres humains sauvés.

Ainsi Noa'h fût la nouvelle origine de l'Humanité. Dix générations plus tard, apparut Avraham à qui D. promit une descendance aussi nombreuse que les étoiles. Avraham est donc à l'origine de l'Islam au travers de son fils Yichmaël et du Am Israël avec Yts'haq. H.achem soumit Avraham à 10 épreuves dont la dernière était de faire de

son fils Yts'haq un korban (offrande rituelle), ce qu'acceptèrent les 2 hommes concernés Avraham et Yts'haq.

Je dirai qu'au moment de la haqedat Yts'haq, nous nous situons là au véritable commencement de l'existence du Am Israël

Au dernier moment, Yts'haq ne fût pas sacrifié mais il garda le statut de ola tmima.

Le Maharal dit qu'un korban est le symbole de la non-existence.

Ainsi, le peuple juif provient de la non-existence et cela nous signifie bien que l'on soit dans une dualité paradoxale entre existence et non-existence, ainsi nous vivons en quelque sorte une vaste blague.

Aussi quand H.achem promit la naissance de Yts'haq à Avraham, bien qu'il eut déjà un fils Yichmaël, Avraham rit de joie en se situant dans l'existence future du am Israël alors que nous avons un rire moqueur de Sara qui croit à une blague, Sara ayant une névoua plus grande que son mari, elle voit son fils en Korban (suivant l'acceptation du Maharal).

Il est à noter que dans Jérémie 33 et Amos 7, Yts'haq s'écrit avec un sin et pas avec un tsadi : Yis'haq, le même se'hoq (joie) dont nous parle David lorsque nous terminons un repas et que nous lisons avant le birkat hamazone le tehilim 126.

Yts'haq est le seul des 3 Avot dont le nom n'est pas changé contrairement à Avram/Avraham et Yakov/Israël, preuve supplémentaire si nécessaire que Yts'haq départ du Peuple Juif garde dès sa naissance un niveau uniquement spirituel ce que n'a pas réussi à conserver le Am Israël.

Et donc même si Avraham est le premier Homme à avoir fait son alya, de nos jours la société israélienne montre son incapacité à penser et à agir afin de démontrer quotidiennement son appartenance à cette Histoire spirituelle que nous ont laissée Avraham mais surtout Yts'haq puis Yakov.

Et comme dit Manitou zal «C'est tellement vertigineux que cela donne le vertige. Alors on n'ose pas regarder cela en face mais de profil et cela profite à l'ennemi ...»

Nos sages ont repoussé le début de la prière pour la pluie, dans les communautés babylonniennes, au soixantième jour de l'équinoxe d'automne (ce qui correspond au 4 ou au 5 décembre). Cela en raison du fait que l'eau y abonde, en provenance du Tigre et de l'Euphrate, et qu'il n'y a donc pas besoin, dans ces régions, de multiplier les prières pour la pluie dès le début de l'hiver. Toutes les autres communautés en-dehors d'Israël sont rattachées à la règle régissant la Babylonie

(Choul'han 'Aroukh 117, 1).

Dans les pays proches de la terre d'Israël, dont le climat est aride et qui ont davantage besoin d'eau, on commence à prier pour la pluie en même temps que les habitants d'Erets Israël, le soir du 7 'hechvan (Yalqout Yossef I p. 251).

Quand un habitant d'Erets Israël se rend à l'étranger pour une période de plusieurs mois, il doit, d'après certains, prier pour la pluie conformément à l'usage d'Israël, puisque c'est là qu'il est établi (Péri 'Hadach). Selon d'autres, il doit prier conformément à l'usage du lieu où il se trouve présentement (Birké Yossef).

Cette controverse entre décisionnaires est expliquée par le Michna Beroura 117, 5. Le Kaf Ha'haïm 11 penche du côté du Birké Yossef, d'après lequel on prie selon l'usage local. En tout cas de doute, on intercalera la prière pour la pluie au sein de la bénédiction Choméa' téphila, et non dans la bénédiction des années (Mévarekh hachanim). Nombreux sont les décisionnaires qui rapportent ce conseil (Téphila Kehilkata, Yalqout Yossef I p. 263, Iché Israël 23, 37). Ce faisant, on s'acquitte d'après toutes les opinions. En effet, même si l'on est tenu de demander la pluie, on peut rattraper cette demande au moment de la bénédiction Choméa' téphila ; et à l'inverse, même quand il n'y a pas lieu de demander la pluie, on ne doit pas se reprendre si l'on a inclus cette demande dans la bénédiction Choméa' téphila.

Détails d'application :

• Habitant de la terre d'Israël séjournant à l'étranger :

1) Si l'on a quitté la terre d'Israël avant le 7 'hechvan, on inclura la prière pour la pluie (en disant Véten tal oumatar livrakha) à l'intérieur de la bénédiction Choméa' téphila, cela à partir du 7 'hechvan.

2) Si l'on a quitté Israël après le 7 'hechvan : puisqu'on a déjà commencé à prier pour la pluie, on continue à le faire à l'intérieur de la bénédiction des années (Kaf Ha'haïm 13 au nom du Qécher Godel).

3) Si l'on a quitté Israël avec sa famille pour plus d'un an, on est considéré, durant cette période, comme établi en-dehors d'Israël, et l'on adopte immédiatement l'usage local.

• Habitant de diaspora séjournant en Israël : il est préférable de se conformer à l'usage des habitants d'Israël. Si donc on a l'intention de repartir en diaspora après le jour de l'équinoxe, on prierà pour la pluie comme les habitants d'Israël. Si l'on a l'intention de repartir avant l'équinoxe, on devra, selon certains, inclure la prière pour la pluie à l'intérieur de la bénédiction Choméa' téphila (Iché Israël 23, 37). Selon d'autres, on prierà pour la pluie selon l'usage des habitants de la terre d'Israël ; une fois revenu en diaspora, on ne sera pas obligé de continuer à prier pour la pluie, mais il sera bon de le faire dans la bénédiction Choméa' téphila (Yalqout Yossef I p. 265).

En toutes ces matières, il semble que, si l'on s'est involontairement comporté suivant l'une des opinions en présence (au lieu de prier pour la pluie dans la bénédiction Choméa' téphila), il ne soit pas nécessaire de se reprendre (Iché Israël 23, note 149). Un officiant, quoiqu'il prie pour la pluie dans la bénédiction Choméa' téphila quand il s'agit de la 'Amida dite à voix basse, doit prier selon l'usage

local quand il récite la répétition de la 'Amida, car celle-ci est dite pour l'assemblée (Iché Israël 23, 39).

Même dans les pays situés en-deçà de l'équateur, comme l'Argentine ou l'Australie, on prie pour la pluie quand c'est l'hiver en Israël. Et bien que, à pareille époque, ce soit l'été dans ces pays, on prie néanmoins pour la pluie selon l'hiver israélien, car la terre d'Israël est le pilier du monde, et le reste du monde y est rattaché.

Mais dans les pays où la pluie cause des dommages en été, la règle ne se rattache pas à celle d'Erets Israël ; cela, afin que l'on ne prie pas pour une chose susceptible de constituer une malédiction pour les habitants du pays. On dira toute l'année le texte de l'été dans la bénédiction des années, et, dans la bénédiction Choméa' téphila, on demandera toute l'année la pluie : pendant l'hiver de ces contrées, on pensera à la pluie au lieu où l'on habite, et pendant l'hiver israélien, on pensera à la terre d'Israël.

Un habitant d'Israël ou de l'un des pays de l'hémisphère nord qui quitte le sol de son pays pour visiter un pays de l'hémisphère sud, continuera à prier pour la pluie selon les dates de l'hiver israélien, même si la pluie est source de dommage dans le pays où il se trouve (puisque ce voyageur oriente sa pensée vers le pays où il est établi de façon permanente)

(Chiouim Hametsouyanim Bahalakha 19, 3).

Extrait de La Prière d'Israël
(Pniné Halakha – Téphila),
traduction : Jean-David Hamou,
 éd. Lichma.

Rashi commence en soulevant un problème lié aux missions des anges. Un ange ne peut réaliser qu'une seule mission à la fois. Or le même ange guérit Avraham et sauve Loth (son neveu). Comment cela est possible ?

En rappel, les sages nous ont enseigné que le Mashia'h descend de Loth car il a engendré le peuple de Moav dont Ruth fait partie et dont David descend.

La réponse est que ces deux missions sont en fait les mêmes.

Il faut donc maintenant essayer de comprendre quel est le rapport entre la Brit-Mila (circoncision), la guérison (mission de l'ange Rafael) et le Mashiah (Loth). En d'autres termes, en quoi sauver Loth revient-il à guérir le monde ?

Rapport entre Refoua et Mashiah :

La Refoua (guérison) se dit aussi « taala » qui signifie fleuve ou continuation. Cela nous apprend que la maladie, qu'elle soit physique, mentale, spirituelle est toujours considéré comme un arrêt de la circulation, un manque de lien :

- d'un fluide ou d'un membre pour une maladie physique. Par exemple, un membre peut s'atrophier s'il est coupé du reste du corps
- d'une idée ou une pensée pour une maladie mentale. Par exemple, une psychose peut être née d'un évènement refoulé consciemment ou inconsciemment qui n'est donc pas intégré dans la totalité de l'existence de l'être mais continue à être actif.

De la même manière, le monde est malade du manque du lien. Il est rempli de guerres, de conflits, d'injustices. Chacun veut se poser comme un absolu en coupure face aux autres : l'enfer n'est-il pas les autres ? disait-il.

La Refoua consiste donc à rétablir le «flux » dans le corps, la tête et l'esprit. Aussi, la mission du Mashia'h est de rétablir le « flux » dans le monde

Cette parasha nous apprend qu'un des secrets de l'existence est de faire résider le lien.

Et ainsi nous pouvons comprendre la profondeur de la Guemara lorsqu'elle dit que « tout celui qui cite une parole de Tora mais ne dit pas « Leshem omro» de qui elle provient alors il recule l'arrivée du Mashiah

Rapport entre Refoua et Brit-Mila

Le Gaon de Vilna pose la question suivante : pourquoi utilise-t-on le terme Koret (couper) Brit (alliance : création) pour signifier la contraction d'une alliance ? Ces deux termes paraissent antinomiques.

Imaginons deux personnes qui s'aiment et doivent se séparer. Chacun va garder une partie d'un même objet. Par exemple, une assiette coupée en deux. C'est le même principe que le Wort que font les ashkenazim au moment des fiançailles. Cela signifie que le lien dépasse la séparation géographique.

C'est cela le principe de la Brit. Une alliance consiste à garder un lien/ rapport avec l'autre partie. On donne une partie à Hachem au lieu même de la puissance, du devenir, de la vitalité. En retour, Hachem nous donne la maîtrise du temps par les Mitsvot.

Etat d'hyper conscience d'Avraham

Il y a une grande ma'hloket sur l'interprétation du premier passouk de la parasha « vayera elav ». Il n'est pas écrit « vayera Hachem elav ». Le passouk ne cite pas D.ieu.

Le Rambam dit dans son livre Moré névou'him que cet événement est un songe. Le Ramban combat fermement cette interprétation.

Le Rambam pense que la révélation divine vient de l'état d'hyperconscience d'Avraham. C'est le même principe que l'on retrouve dans « vayotse

ahoutsa » (sors à l'extérieur) dans Leh Leha. Lorsque Hachem demande à Avraham de sortir de la tente pour regarder les étoiles et comprendre que sa descendance sera aussi nombreuse que les étoiles. La troisième explication de Rashi nous dit que Avraham est sorti de de l'univers (à l'extérieur) et a vu les étoiles d'en haut. D'après le Rambam, cette révélation s'est produite à partir de lui-même car Avraham est en harmonie avec l'univers tout entier.

A notre niveau

De manière pratique, dans notre vie, comment faire vivre ces notions « abstraites » :

1. Notion de Refoua. Faire tout circuler. Voir le lien global dans chaque chose. Si nous voulons arriver à la Refoua de notre esprit. Les angoisses, les malaises de vivre, les troubles psychiques. La circulation est d'accepter qu'il n'y ait pas de mal absolu et que chaque a un sens et doit communiquer avec le reste. Il n'a de sens que s'il communique avec le reste mais pas s'il est vécu de manière absolue. Prenons l'image d'une personne qui se fait opérer. Si elle ne voit que la douleur alors c'est traumatique mais si elle l'intègre dans le cadre plus général de la Refoua alors cette opération est positive car elle permet de mieux vivre après. C'est la même chose pour tout.

2. Notion de la Brit. On est nous-même part de ce tout

3. Notion d'espérance messianique. Il faut donner un sens au monde entier. La Tora 1 de Rabi Nahman nous dit que l'homme doit voir le Sehel (l'intelligence) dans chaque chose c'est à dire en quoi chaque objet, évènement, personne sont connectés avec HM : le tout absolu.

Propos inspirés du Rav Sadin

Ce feuillet d'étude est dédié à la mémoire de Sarah Edith bat Mouna Lebeth LELLOUCHE





Parachat Vaera

Par l'Admour de Koidinov shlita

Abraham dit à ses serviteurs : « Tenez-vous ici avec l'âne. Quant à moi, et au jeune homme, nous irons jusque là-bas, et nous nous prosternerons [devant Dieu] puis nous reviendrons vers vous. »

ויאמר אברהם אל נעריו: "שבו לכם פה עם הפטור, ואני והנער נלקה עד כה, ונשתחוו ונשובה אליכם". בראשית כב-ה

Rachi explique: "*jusque là-bas*" (*עד כה*), autrement dit : "*pas très loin, jusqu'à l'endroit qui se trouve devant nous.*"

Ceci peut faire allusion à ce qu'ont dit nos sages "*chaque jour, le mauvais penchant (yetser hara) de l'Homme se renforce*", lorsqu'il veut l'éprouver, soit en le faisant trébucher dans une interdiction, soit en lui enlevant l'envie et le désir de faire une mitzvah. Une des astuces du yetser hara est de **troubler le juif** et de lui faire croire que cette épreuve et cette difficulté dureront plusieurs jours, alors il pense en son cœur qu'il n'aura pas la force de supporter l'épreuve plus longtemps, et de ce fait, il se décourage et se fait prendre dans ses filets.

Cependant l'Homme doit se rappeler que les paroles du mauvais penchant sont fausses et mensongères : même si à ce moment-là il lui est difficile de résister à ses séductions trompeuses, il est sûr que cette difficulté de se séparer du mal disparaîtra facilement et rapidement. Il en est de même lorsque le yetser hara enlève la volonté et le désir d'étudier la Torah et de la pratiquer. L'homme doit savoir et croire que d'ici peu lui reviendra le goût et l'envie de pratiquer la Torah. Dès lors il pourra surmonter plus facilement l'épreuve.

Ainsi fut-il pour Avraham avinou lorsqu'il dût partir sacrifier son fils Ytshak. Nos sages ramènent à ce sujet que le Satan a mis plusieurs fois Avraham à l'épreuve, il s'est transformé une fois en un fleuve profond qu'il était impossible de traverser, il a

aussi essayé de le dissuader d'accomplir la volonté de Dieu avec toutes sortes de prétextes et de ruses ; cependant Avraham et Ytshak ont résisté et ne se sont pas fait séduire par ses paroles. C'est pour cela qu'Avraham a dit *"j'irai avec l'enfant jusque là-bas"* et Rachi de commenter **"pas très loin, à cet endroit devant nous"**, c'est-à-dire lorsque le mauvais penchant prend le dessus avec ses ruses, Abraham se renforce en pensant que l'épreuve ne va pas durer longtemps, et lorsqu'il va résister un petit peu, ils réussiront finalement à accomplir la volonté de Dieu.

Lorsque nous lisons tous les jours la **paracha du sacrifice d'Ytshak** - nous mentionnons à nous-même cette guerre, de ne pas être troublé et de ne pas avoir peur des épreuves du yetser hara - il nous suffit simplement de nous renforcer un peu et nous mériterons de vaincre toutes les épreuves et d'accomplir la volonté de Dieu.



VAYÉRA

www.OVDHM.com - info@ovdhm.com - Israel 054.841.88.36 - France 01.77.47.66.22



Réflexion sur la Paracha

Rav Avi Rabinovitch

“L’Éternel se révéla à lui dans les plaines de Mamré, tandis qu’il était assis à l’entrée de sa tente, pendant la chaleur du jour” (Beréchit 18 ; 1)

Avraham nous enseigne ici qu'il n'y a aucune excuse possible pour se détourner d'une Mitsva et de la Avodat Hachem en général. Jeune, vieux, malade ou fatigué... rien ne peut nous dispenser de notre Avodat Hachem. Même à 99 ans, au troisième jour de sa Brit Mila, sous une canicule terrible, Avraham était assis à l'entrée de sa tente et attendait de pouvoir accomplir la Mitsva de Guemilout 'Hassadim.

Rachi nous explique : "Hachem avait dégagé le soleil de son écrin, afin de lui épargner la fatigue que lui causerait de recevoir des invités. Mais lorsque Hachem vit que l'absence d'invités lui faisait de la peine, Il lui envoya des anges à figure humaine."

Dans son ouvrage "Ayelet Acha'har", le Rav Steinman Zatsal pose la question suivante : « Pourquoi Hachem a-t-il dégagé le soleil de son écrin tout en sachant qu'Avraham serait peiné de ne pas recevoir d'invités ?

La réponse est que la "mise en scène" de Hachem va justement mettre en valeur la grandeur de l'acte d'Avraham, et guider sa postérité.



LE SALAIRE DE L'EFFORT

Essayons d'expliquer cette réponse : Avraham a œuvré toute sa vie pour la Guemilout 'Hassadim, il est maintenant âgé de 99 ans et au troisième jour, jour le plus pénible, de la Brit Mila sous une chaleur torride. Avraham avait toutes les excuses du monde pour rester tranquillement à la maison couché et au « frais », il était Patour/dispensé de cette Mitsva.

Pourtant, il est contrarié, dérangé, tracassé, il ne se sent pas du tout à l'aise d'être dispensé ! A tel point que Hachem lui envoie trois anges pour l'apaiser et qu'il ne soit pas « privé » de Mitsva. Avraham se trouva alors gratifié non seulement d'une Mitsva qui n'était pas prévue, mais en plus d'une Mitsva accomplie dans la difficulté, à la sueur de son front.

Or une Mitsva accomplie dans la peine est d'une toute autre dimension que celles accomplies dans la facilité, tant en ce qui concerne l'acte lui-même, que le salaire de la Mitsva. Le Ari Zal nous enseigne dans le "Chaar Hakavanot" que ce sont grâce aux gouttes de transpiration qu'une personne secrète durant la préparation du Chabbat qu'Hakadoch Baroukh Hou lui efface ses fautes. L'effort est l'épicé de la Mitsva, il l'élève et la bonifie. Suite p2



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

QUI EST DISPENSÉ DE VISITER LES MALADES?

Le Rav Moché Feinstein Zatsal dans les Iguérotos Moché (Yoré Déah 1.222) enseigne un 'Hidouch/une nouveauté. C'est qu'un homme important comme un Rav ou une personnalité de la communauté sont dispensés de faire la visite de certains malades! Le Rav Feinstein fonde son jugement sur la Guémara qui traite de la Mitsva de la trouvaille. En effet, on sait qu'il existe un verset explicite qui dispense un noble vieillard ou un Rav de s'occuper d'un objet perdu. On l'apprend du verset qui énonce «Véhitalemtem», car quelquefois, on peut détourner les yeux et ne pas faire la Mitsva de retrouver son propriétaire. Par exemple un grand Rav se promène, et voit un ballon de foot sur la chaussée: en attente que son propriétaire vienne le rechercher. Le Talmud considère que notre Rav est dispensé de rechercher le propriétaire du ballon car cela ne sied pas à l'honneur de la Thora du Rav! De là, apprend le Rav Feinstein, il en va de même pour toutes les Mitsvot qui sont liées à son prochain.

Ainsi, pour la Mitsva de visite des malades, le Rav sera dispensé vis-à-vis de certains malades (dans le cas où il y a une certaine honte à les visiter comme par exemple des drogués (que Dieu nous en préserve) ou d'autres cas similaires!). Cependant le Rav Acher Weiss Chlita rapporte dans un de ses cours qu'il existe un très ancien commentaire: la 'Chita Méquoubétset'; qui donne une preuve tirée de notre Paracha qu'il n'y a pas d'exemption! C'est précisément au début de notre Paracha qu'il est enseigné «Vayéra Hachem El Avraham etc. » et Rachi explique à partir du Talmud que c'est Hachem qui "rend visite" à Avraham après la Mila qu'il vient d'effectuer 3 jours auparavant. Donc si Hachem vient pratiquer la Mitsva de visiter Avraham Avinou... à plus forte raison le plus grand des Rabbins pourra lui aussi se déplacer pour visiter n'importe quel malade du Clall Israel et ne pas craindre un manquement dû à ses honneurs!

DISPENSÉ DE VISITER LES MALADES?
DOIT-ON PAYER SA PLACE AU MARIAGE?

POUR TOUS CEUX QUI AIMENT MANGER A TOUTES LES TABLES !

Événements qui se sont déjà produits: après le repas de mariage, les parents des tout jeunes mariés réclament à leurs invités le paiement du prix de leur repas! **Est-ce que les convives seront obligés de payer leur place?** Cette question est débattue par les Poskims (Voir 'Hochen Michpat 246.7 et 363.10). Nous décomposerons la question en deux.

1° Savoir que le fait de profiter du bien d'autrui oblige à payer au propriétaire. Et ce, même si le propriétaire n'est pas au courant de la présence de l'intrus dans son domaine (et en particulier s'il y a perte d'argent).

2° Existe-t-il une présomption claire que lorsque l'on est invité à une réception, le repas est gratuit ou non?

Tout cela est débattu dans la Halakha, il faut savoir que le Rama tranche que SI l'hôte réclame à son invité le paiement de sa place: il en sera REDEVABLE! Pour ce qui nous concerne, on pourra en apporter une preuve à partir de notre Paracha !

En effet, la Guemara dans Sota 10 enseigne qu'Avraham proposait à tous les gens de passage de venir manger sous sa tente et à la fin du repas, il leur demandait de bénir le Créateur des cieux et de la terre car c'était de Lui qu'ils avaient mangé.

Le Tossphot de la ville de... « SENS » rapporte un Midrach intéressant qui rajoute que si l'invité refuse de faire la bénédiction alors Avraham réclamait une somme importante en paiement du repas car on était en plein désert, et qu'il fallait faire de gros efforts pour amener l'eau et cuisiner les plats dans de telles conditions! A partir de là, les réticents faisaient eux aussi la bénédiction au Tout Puissant! (Comme quoi, lorsque l'on touche au porte monnaie même les idolâtres tournent casaque!) De là, une preuve qu'on peut obliger nos invités à payer leur place! (voir aussi le Troumat Hadéchen 317).

Rav David Gold 00 972.390.943.12



L'anecdote de la semaine

Ray Moché Benichou

« Si je l'ai distingué, c'est pour qu'il prescrive à ses fils » (Beréchit 18-19)

Le Rav Galinsky zatsal raconta: j'ai rencontré un avocat de Ramat Gan qui n'était pas religieux mais me demanda: "Que faites-vous dans la vie ?" Je lui répondis: "Je donne des conférences". Il s'étonna: "Et vous arrivez à gagner votre vie ainsi ?" Je lui répondis: "vous le voyez. Je suis vivant, grâce à D.". "Combien êtes-vous payé par conférence ?" Je lui répondis sincèrement: "Je ne sais pas. On ne paye qu'à la fin". Il fut surpris: "Vous voulez dire que vous travaillez gratuitement ?" Sur ce, je rétorquai: "Non ! C'est vous qui travaillez gratuitement !" Il ne comprit pas. Je lui dis: "Je vais vous raconter une histoire pour vous expliquer": un chauffeur de taxi conduisit un Rav chez Rav Chakh zatsal. Pendant le trajet, le Rav décrivit la grandeur de Rav Chakh, sa sagesse, ainsi que ses qualités, sa générosité. Tout cela n'impressionna pourtant pas le chauffeur. Ce dernier ne voulait savoir qu'une seule chose: Est-ce que ce Rav accordait des bénédicitions ? Evidemment, le Rav accorde aussi des bénédicitions ! C'est de cela que le chauffeur avait besoin ! Il demanda l'autorisation de se joindre à la visite. Il monta avec lui chez Rav Chakh, se précipita vers lui et lui embrassa la main. "Rav, j'ai besoin d'urgence d'une bénédiction !" "Que vous soyez bénis !" "Non, ce n'est pas pour moi. C'est pour ma chienne qui est malade, est-ce que le Rav pourrait prononcer pour elle la prière "Mi chébérakh". Le Rav qui avait amené le chauffeur de taxi devant Rav Chakh se sentit défaillir, mais Rav Chakh caressa tendrement la main du chauffeur: "Bien sûr, il ne faut pas qu'un animal souffre". Il se leva malgré ses quatre-vingt-dix ans et s'empara d'un sidour. Il feuilleta les pages jusqu'à la prière en question pour un malade. Il se pencha sur le sidour et lut avec concentration: "Celui qui a béni nos patriarches Avraham, Yits'hak et Yaakov, Moché, Aharon, David et Chlomo, bénira aussi la malade", puis il se tourna vers le chauffeur en émoi: "Quel est son nom ?" "Lassi !" "Lassi fille de... ?", demanda-t-il au chauffeur. "Quel est le nom de sa mère ?" Le chauffeur fut pris de confusion. La mère de la chienne ? Qui sait ? ! "Alors, on ne peut pas prononcer la prière "Mi chébérakh", conclut Rav Chakh en refermant le sidour. "Mais je peux



quand même lui accorder une bénédiction, il s'agit de la souffrance d'un animal". "Vous comprenez", demandai-je à l'avocat. "Comprendre quoi ?" demanda-t-il. Je m'expliquai: "C'est clair, non ! Je suis relié à mon père ainsi qu'à mes enfants, je représente un maillon dans la chaîne des générations. Nous ne pouvons pas saisir la grandeur d'Avraham avinou. Il traversa dix épreuves qu'il réussit à surmonter. Mais pourquoi mérita-t-il l'amour de D. ? C'est clairement écrit: " Si je l'ai distingué (Rachi: "aimeé"), c'est pour qu'il prescrive à ses fils et à sa maison après lui d'observer la voie de l'Eternel, en pratiquant la vertu et la justice". Nos maîtres nous enseignent: "Le fils est comme les jambes de son père" (Erouvin 70b). Chaque mitsva que j'accomplis, je rajoute un mérite à mes parents qui m'ont éduqué dans cette voie, ainsi qu'à mes grands-parents et ainsi de suite jusqu'à nos patriarches. De plus, j'éduque mes enfants dans le chemin de la Torah et des mitsvot, et grâce à cela, je suis sûr que mes mérites vont se multiplier sur de nombreuses générations. Nos sages nous apprennent également que nos élèves sont comme nos propres enfants. Quand je fais des conférences et que quelqu'un apprend de nouvelles choses sur le Judaïsme, puis renforce grâce à cette conférence sa pratique de la Torah et des mitsvot, mes mérites augmentent. Ce n'est pas pour rien que l'on appelle un Juif à la Torah par son nom et le nom de son père. Je ne vais pas vivre éternellement ! Mais, quand je monterai dans le monde éternel, ce ne sont pas seulement tous mes mérites personnels qui vont m'accueillir mais également les mérites de mes enfants, de mes élèves et de tous ces gens qui ont participé à mes conférences qui continuent à accomplir des mitsvot et à étudier la Torah; car tout sera à mon crédit ! Ainsi qu'au crédit de mes ancêtres... Le chien, lui, n'est pas un maillon, il n'est pas lié à ses parents, il n'a pas de descendance. Le chien vit sa vie au présent. Et à la fin, tout est terminé. Moi, je suis un être humain, et vous ?!" Il s'énerva: "Je suis un être humain comme vous !" Il n'avait toujours rien compris...

Ray Moché Bénichou



Réflexion sur la Paracha

Rab Mordékhai Bismuth

LE SALAIRE DE L'EFFORT (suite)

Et Baroukh Hachem notre fidèle compagnon, le Yetser Hara' ne nous quitte jamais et fait de son mieux afin de nous corser la tâche ! Il nous éprouve donc avant chaque Mitsva, et détermine le niveau de difficulté pour chacun, selon son niveau.

N'allons pas chercher plus loin que la première Mitsva à accomplir lorsque nous nous réveillons : Se lever pour aller prier. Le Yetser Hara' attaque, et il commence d'emblée par nous proposer encore quelques secondes de sommeil, qui se transformeront bien vite en minutes... et qui nous feront rater une bonne partie de la prière du matin. Ce n'est qu'un tout petit exemple parmi une infinité d'autres puisque ce « fidèle compagnon » est présent à nos côtés à tout instant et jusqu'à 120 ans. Mais après tout, regardons le comme une aide et non pas comme un boulet !

En effet grâce à lui, nous accomplissons des Mitsvot « épiciées », avec du goût et de l'action, et nous gagnons des mérites incommensurables. Par ailleurs le Yetser Hara' n'est évidemment qu'un serviteur de Hachem, donc faisons-lui confiance, le niveau de difficulté nous correspond forcément, et l'obstacle est surmontable. Il nous faut juste accepter de relever nos manches. C'est vrai que nous avons parfois les meilleurs arguments et des dispenses 100% cachères pour ne pas aller à notre cours de Torah ou de ne pas aller aider le voisin du dessus.

Mais scrutons-nous toujours avec honnêteté : « Vraiment ? C'est totalement impossible de réaliser cette Mitsva ? Si c'était pour aller au restaurant ou à la plage, je n'irais pas ? » Soyons Emeth et nous percevrons si nos excuses sont valables ou si elles n'étaient qu'une ruse de notre Yetser Hara'.

Et surtout n'oubliions jamais : notre patriarche Avraham, âgé de 99 ans, au troisième jour de sa brit mila, sous une chaleur suffocante, n'a pas seulement accompli la Mitsva de Hakhnassat Orkhim, mais il a couru après.

Le Péle Yoets nous rapporte que c'est par le mérite de cette course que Hachem ne peut pas se détacher des Bnéi Israël. A la fin du traité Makot

il est enseigné : Rabbi 'Hannania ben Akachia dit : "Hakadoch Baroukh Hou a voulu faire acquérir des mérites à Israël, c'est pour cela qu'il leur a donné la Torah et les Mitsvot en abondance..."

Un jeune garçon qui ne comprenait pas le sens de cette Michna, alla un jour questionner son Rav :

Si Hakadoch Baroukh Hou a voulu nous faire acquérir des mérites, pourquoi a-t-il multiplié les Mitsvot ? Chacune d'entre elle est au contraire un adversaire. Elles sont tellement nombreuses qu'elles peuvent nous faire tomber à chaque instant.

Le Rav lui répondit que selon le principe de la Torah, pour mériter la vie éternelle dans le Monde Futur, chacun devra accomplir au moins une Mitsva parfaitement, avec une dévotion entière à D.ieu. C'est pour cela que D.ieu nous a donné un grand nombre de Mitsvot, afin que chacun puisse en observer au moins une parfaitement au cours de sa vie. Il a donc transformé les gestes simples de notre quotidien en Service Divin, en Mitsvot : nous avons des lois régissant la façon de s'habiller, de manger, de parler... nous avons aussi des interdits transformant des non-actions en Mitsvot, ne pas faire d'Avéra est en effet une Mitsva, comme celle de ne pas manger de porc, de ne pas faire trébucher l'aveugle... C'est leur grand nombre justement, qui nous donnera l'opportunité d'en « économiser » au moins une sur notre compte en banque de Mitsvot. Alors de même que pour notre compte en banque en euros, nous n'attendons pas que quelqu'un nous verse de l'argent, et nous travaillons sans relâche afin de le remplir ; de même devons-nous nous efforcer pour celui des Mitsvot, et ouvrir des « comptes épargnes » et des « sicav ».

Hachem, Le « banquier » miséricordieux, nous donne sans cesse l'occasion de nous enrichir, alors suivons Ses voies et nous ne serons jamais à découvert...

Chabat Chalom

Rav Mordékhai Bismuth 054.841.88.36
mb0548418836@gmail.com

L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com

La guérison complète et rapide de Yossef 'Haim ROSTAN parmi les malades de peuple d'Israël

La guérison complète et rapide de Yaakov Leib ben Sarah parmi les malades de peuple d'Israël

La réussite spirituelle et matérielle de Raphaël ben Sim'ha Joëlle Esther bat Denise Dina

La réussite spirituelle et matérielle de Patrick Nissim ben Sarah Martine Maya bat Gaby Camouna



Zoom sur la Paracha...

Rav Michaël Guedj Chlita

Après la destruction du second temple, les romains voulaient assimiler les juifs en leur interdisant l'étude de la Torah et la pratique des mitsvot. La Guémara ramène une histoire : 'Hanna avait sept garçons, le gouverneur de la province voulait affirmer sa domination sur le peuple juif devant ses concitoyens. Il s'adressa à l'aîné des fils de 'Hanna en lui disant « Prosterne toi devant mon dieu et je te couvrirai d'or et de gloire ». Le fils aîné, bien qu'il fut encore très jeune répliqua « Crois-tu que ton or et ton argent peuvent me faire abandonner ma foi ? » Le gouverneur le fit décapiter devant sa mère et ses frères. Il fit les mêmes propositions à chacun des frères, qui refusèrent l'offre et furent eux aussi décapités. Vient le tour du petit enfant de deux ans, craignant un nouveau refus il lui chuchota à l'oreille « Ecoute, tout mon peuple est présent, je vais faire tomber une pièce, tu la ramasseras et ainsi tout le monde croira que tu t'es prosterné devant mon idole ». L'enfant refusa et lui dit « Penses-tu que je vais faire honte à Mon Dieu... afin de sauver ton honneur ? » Lui aussi fut exécuté devant sa maman. Celle-ci couru vers le toit et avant de se précipiter elle proclama « Avraham tu as sacrifié un enfant, moi j'en ai sacrifié sept »

Une bat kol proclama « 'Hanna et ses sept enfants sont invités au Gan Eden à mes côtés »

Mise à part la grandeur de 'Hanna et le 'hinoukh qu'elle a inculqué à ses enfants que cherche elle à prouver avec cette déclaration ? Voulait-elle montrer qu'elle était plus grande qu'Avraham ?

Le verset dit (Michlé 20 ;7) « מִתְהַלֵּךְ בְּתַמּוֹ צְדִיק אֲשֶׁר בְּתַי אָחָרִי / Lorsqu'un homme se conduit avec piété, heureux seront ses enfants après lui. » Les commentateurs expliquent que tout celui qui s'efforce dans l'étude de la Torah et dans l'amélioration de ses traits de caractères, transmet ses gênes à ses enfants qui eux aussi prendront le même chemin. Ne dit-on pas que si la troisième génération suit les pas du grand-père, alors toutes les générations suivantes seront des générations de justes. Ce verset nous apprend que le meilleur moyen d'assurer la réussite de ses enfants et d'abord de garantir sa propre réussite.

LA CIGARETTE DU CHABAT

C'est là le message de 'Hanna : Si j'ai eu la force de sacrifier mes sept enfants, c'est grâce à toi Avraham qui nous a transmis cette dimension dans nos gênes.

La valeur numérique du mot Avraham est 248, ce qui signifie que ce dernier réussi à dominer totalement ses 248 membres ! Dans la Torah il y a exactement 248 Mitsvot positives. Quel est le sens de cette corrélation ? La Torah vient nous apprendre ici qu'avec chaque Mitsva que Hachem nous a ordonné, Il nous a donné aussi la force de l'accomplir. Notre corps a été constitué de telle sorte qu'il soit capable de supporter le joug de la Torah. Cette force nous a été octroyée par Avraham qui a

réussi à assujettir tous ses membres à l'accomplissement de la Torah. Cette faculté est inscrite dans nos gênes en héritage, de telle sorte qu'il n'existe aucune Mitsva qui ne soit au-dessus de nos capacités !

Un jeune couple venant de faire Téchouva, progressait à grands pas et se faisait un plaisir d'accomplir chaque Mitsva qu'il découvrait : Chabbat, Casherout, Tefiline. Il existait cependant un point qui demeurait très compliqué à accomplir pour la femme : elle ne pouvait s'empêcher de fumer une cigarette après la Dafina du Chabbat midi ! Chaque Chabbat sa décision était ferme et pourtant elle trébuchait chaque semaine.

Elle en était tellement peiné que le couple décida de venir prendre conseil auprès d'un grand Sage. Ils se rendirent chez Rav Eliashiv Zatsal. Ce dernier perçut tout de suite la sincérité de ce couple, qui désirait ardemment garder le Chabbat, mais n'y arrivait pas. Le Rav demanda à parler en privé au mari, et lui dit qu'il était convaincu que sa femme était en réalité convertie mais qu'il y avait un doute quant à la qualité de sa conversion. Le mari, choqué par cette nouvelle, entreprit une recherche approfondie et dévoila que la crainte du Grand de la génération était fondée et vérifiée. Ils refirent donc la conversion de cette femme et comme par miracle, l'envie de fumer s'estompa et disparut... comme de la fumée ! Dès qu'elle reçut sa nouvelle Néchama elle reçut avec toutes les forces pour accomplir la totalité des Mitsvot

Rav Michaël Guedj Chlita
Roch Collel « Daat Shlomo » Bnei Braq
www.daatshlomo.fr



Une vie saine selon la Halakha

Rav Yé'hezkel Is'hayek Chlita

La gymnastique favorise la digestion

On doit faire des exercices de gymnastique pour rester en bonne condition physique et d'autres, pour réchauffer le corps et aider à la digestion. Nous allons parler ici de la deuxième catégorie. Nous avons une huitaine de « réservoirs » de graisses dans le corps ; pour brûler ces graisses par la gymnastique, il faut faire huit exercices correspondants, dont la marche. Bien sûr, ces exercices ne sont ni connus ni à la portée de tous, mais suivant un conseil fondé sur un enseignement du Rambam, nous pouvons faire de la culture physique avant le repas. La digestion de celui qui a échauffé son corps avant le repas ressemble à la cuisson d'un mets sur un bon feu. Celle d'une personne qui n'a pas fait d'exercice physique est comparable à une cuisson sur une petite flamme.

La nourriture bien digérée ne se transforme pas en graisse. Le corps s'en sert comme source d'énergie au lieu de la faire entrer dans les réservoirs de graisse, qui se vident peu à peu, de sorte qu'on n'a plus besoin des huit sortes d'exercices physiques. Dans le cadre restreint de cet ouvrage, il nous est impossible de donner des conseils pratiques à ce sujet ; chacun doit consulter un spécialiste, d'autant que les instructions peuvent changer d'une personne à l'autre, selon l'âge ou l'état de santé. Cependant, il faut savoir que chaque exercice physique avant le repas, la

GYMNASTIQUE AVANT LE REPAS

marche rapide dont nous reparlerons plus loin ou tout autre mouvement d'échauffement, comme se lever et s'asseoir dix ou vingt fois, contribuent à une bonne digestion et, à la perte des kilos superflus. Chacun doit être assez avisé pour savoir quels exercices lui conviennent. « On ne doit pas se mettre à table avant d'avoir marché jusqu'à ce que le corps commence à s'échauffer, ou avant d'avoir effectué un travail ou toute autre activité qui demande un effort.

En résumé, il faut imposer une tâche pénible à son corps et le fatiguer chaque jour le matin, jusqu'à ce qu'il commence à s'échauffer, puis se reposer un peu pour reprendre ses esprits avant de se mettre à table » (Rambam, Hilkhot Déot, 4,2).

Mais attention ! La gymnastique après le repas est nuisible. Si vous ne pouvez pas en faire avant le repas, comme le Rambam le recommande, attendez au moins une heure ou deux après le repas.



Extrait de l'ouvrage « Une vie saine selon la Halakha » du Rav Yé'hezkel Is'hayek Chlita
Contact 00 972.361.87.876



Réponses aux questions

Rav Avraham Bismuth

Dans notre Parachat Avraham Avinou circoncit son fils Its'hak âgé de huit jours comme le lui ordonna Hachem dans la Parachat de la semaine dernière. Cette Mitsva sera pour tout homme juif le signe d'appartenance à l'alliance d'Avraham Avinou. Voici quelques questions à ce sujet :

Pourquoi fait-on une étude et un repas la veille de la Brit Mila ?

L'étude faite la veille de la Brit mila est appelée Brit Its'hak. Pendant cette étude nous avons l'habitude de rassembler au moins dix hommes qui liront des passages du Zohar. Il est recommandé d'inviter des erudits en Torah qui prononceront des paroles de Torah pendant le repas. La raison de cette étude est rapportée dans le Matteh Moché qui écrit « nous avons la coutume de protéger le nouveau-né la veille du huitième jour. La raison est que le Satan a l'intention de l'endommager et de l'empêcher à accomplir la Mitsva de Brit Mila car il lui est difficile que le peuple juif accomplisse cette Mitsva qui sauve du Guéhinom. C'est pour cela que l'on crée une protection la nuit qui précédent la Brit Mila en étudiant la Torah.



Au sujet du repas que nous faisons le soir de la Brit Its'hak, le « Otsar Habrit » au nom du rav Ya'acov Hagozer auteur du livre « Klalei Hamila » rapporte le Midrach Tan'houma sur le verset « Au huitième jour on circoncira l'excroissance de l'enfant » viens voir combien le peuple d'Israël aime les Mitsvot en sortant beaucoup d'argent pour chérir les Mitsvot et Hachem leur répond « Moi aussi Je vous rajoute des joies comme il est dit . . . ». De cette source nous avons la coutume de faire un repas la veille de la Brit Mila pour montrer combien nous aimons les Mitsvot.

Est-ce que le repas que l'on fait à la Brit Its'hak est considéré comme une Séoudat Mitsva ?

Selon le Na'halat Shiv'a ce repas est considéré comme une Séoudat Mitsva. Selon le Maharik, le Maguéné Avraham ce repas n'est pas considéré comme une Séoudat Mitsva. Le Rav 'Ovadia Yossef Zatsal tranche la halakha comme le Maharik et le Maguéné Avraham. Il en sort qu'après Roch 'Hodech Av il sera interdit de consommer de la viande au repas que l'on fait au Brit Its'hak.

Y a-t-il une source en ce qui concerne la Chaise d'Eliyahou Hanavi ?

Dans les Pirké déRabbi Eli'ézer il est enseigné que la royauté d'Ephraïm qui gouvernait la partie du Nord du pays d'Israël interdisait de pratiquer la Brit Mila. Eliyahou

Hanavi qui vivait à cette époque se leva contre ce décret et adjura les cieux de ne pas donner de pluie. Hachem fit un serment contre Eliyahou qui fut constamment en colère contre son propre peuple en disant « Je le jure sur ta vie que les enfants d'Israël ne feront pas la Mila tant que tu ne seras pas là pour les voir accomplir cette Mitsva de tes propres yeux ». C'est ainsi que nous avons la coutume de disposer une chaise en l'honneur d'Eliyahou Hanavi qui est aussi appelé Malakh Habrit (l'ange de l'alliance). Le Rokéa'h, le Migdal Oz et d'autre encore écrivent qu'il faut préparer deux chaises et réservé la plus belle pour Eliyahou Hanavi. Il est rapporté dans le livre Ta'amé Haminagui qu'au moment qu'Hachem a décrété sur Eliyahou d'être à chaque Brit Mila Eliyahou répondit qu'il ne pourra supporter d'être là-bas si le père de l'enfant est un fauteur, sur ce, Hachem lui promis qu'il pardonnera toutes les fautes du père de l'enfant. Mais Eliyahou continua en disant qui ne supportera pas si le Mohel est un fauteur et Hachem lui jura qu'il pardonnera les fautes du Mohel et Eliyahou lui répond et si l'assemblée est formée de fauteurs je ne pourrais pas aussi supporter et Hachem promit qu'il pardonnera les fautes de toute l'assemblée.

Le Bné Isakhar rapporte que tout

celui qui se tient à côté de la chaise d'Eliyahou ses fautes sont pardonnées.

Est-ce vrai que celui qui est invité à une Brit Mila est obligé de s'y rendre ?

Toute l'obligation de s'y rendre n'est que si l'on est invité à la Séoudat. À ce sujet il est dit qu'une personne invitée à la Séoudat d'une Brit Mila et qu'elle ne s'y rend pas est comme repoussée par le Ciel. C'est pour cela qu'il est d'usage de ne pas inviter, mais de faire savoir la date le lieu et l'heure du repas.

Pourquoi doit-on enterrer le prépuce dans le sable ?

Le Pirké DéRabbi Eli'ézer rapporte que les Bné Israël prenaient le prépuce et le recouvriraient de la poussière du désert. Lorsque Bil'am vit le désert rempli de prépuce il s'exclama « qui pourra affronter les Bné Israël qui sont protégés par le mérite du sang de la Mila qui sont recouvert par la poussière ». De là nous apprenons qu'il faut recouvrir le prépuce de la poussière de la terre. Il y a une autre raison qui est rapportée par le Aboudaram qui est que la poussière est évoquée dans le verset « Je placerai ta descendance comme la poussière de la terre » et concernant le sable il est écrit « J'ai placé ta descendance comme le sable de la terre ».

Qui peut monter Sandak ?

On choisira une personne craignant Hachem et qui accomplit les Mitsvot et la Torah. Il est recommandé que le père monte Sandak. Certaines communautés ont l'habitude de faire monter le père du mari pour le premier garçon et le père de la femme pour le deuxième. Si le choix du Sandak peut engendrer une dispute, il est bon que celui qui a été choisi renonce à cet honneur. Une femme ne pourra pas monter Sandak. Le Tachbats écrit que celui qui assiste à une Brit Mila où le Sandak est une femme doit sortir s'il n'a pas la possibilité de protester afin de ne pas ressembler à des gens qui aideraient à l'accomplissement d'une transgression. Une personne non pratiquante ne pourra pas être nommée Sandak même s'il s'agit d'un des grands pères. Cependant si cela risque d'entraîner des disputes on permettra au grand-père d'être Sandak.



Un amour sans condition

Ray Aaron Boukobza - Coach de vie

Tout conflit, critique, ou encore réprimande, engendre chez la personne visée des émotions. Toute personne, (si ce n'est des rabbanim de grande envergure) sont sensibles à leur image et sont donc sensibles aux attaques verbales pouvant être exprimé par un autre individu. **Cette sensibilité est d'autant plus grande lorsque l'attaque vient de quelqu'un de proche.** Il est inutile ici de répéter combien critiquer est source de souffrance et douleur et qu'il faut donc absolument perdre cette habitude néfaste qui est aussi la source principale d'une multitude de divorces. Malgré tout, **il nous faut apprendre comment nous pouvons gérer nos émotions lorsque nous faisons face à une attaque de la part d'autrui, et particulièrement, de notre conjoint/e.**



● Souvenez-vous, **il faut être courageux.** Lorsque vous **●** recevez une critique de la part de votre conjoint/e, **●** vous tenez dans vos mains le moyen immédiat d'élèver le niveau de votre relation et influencer de manière directe le futur comportement de votre conjoint/e. Si vous perdez patience, vous gagnerez une dispute, des remords, de la souffrance inutile et vous créerez un gouffre encore plus grand à long terme entre vous et votre conjoint/e. **Accepter le désagréable** (l'affront, la critique, le manque de considération) pour **éviter l'insupportable** (la destruction du cercle familial, la tristesse d'avoir blessé son conjoint, la souffrance d'une dispute à long terme) ! Tenez bon ! **Suivez le schéma exprimé depuis le début de ce chapitre**, écoutez votre conjoint/e, cherchez à comprendre ce qu'il/elle ressent et pourquoi il/elle a eu besoin de vous critiquer. Exprimer le fait que la manière dont il/elle a exprimé les choses vous fait souffrir, vous rabaisse et vous demande de prendre un moment pour vous calmer. Dites-lui comment vous auriez préféré entendre sa remarque, sans critique, juste en exprimant ce qu'il/elle ressent à la première personne, comme vous-même vous avez appris à le faire.

N'oubliez pas, on s'expose à de grosses pertes **à long terme et à des conséquences dramatiques** pour un court moment insignifiant que représente une explosion de colère.

Rav Boukobza ☎ 054.840.79.77

✉ aaronboukobza@gmail.com

וירא

יז ויה' אמר המכה נאיל מאברם אשר אני עשה: יה ואברם היו ייה לגויה גדו ועצום וגברכו בז כל גויה הארץ: יט כי ידעתיו למן אשר יצוה את-בננו ואת-ביתה אחריו ושמרו זרך ה לעשות אזהה ומפט למן הביא ה עלה-אברם את אשר-דבר עליו:

Dans notre paracha Vayéra, Hachem dit : "Vais-je cacher à Avraham ce que Je fais ? Avraham va devenir une nation grande et puissante, par laquelle tous les peuples de la terre seront bénis. Je l'ai aimé, parce qu'il a ordonné à ses enfants et à sa maison après lui d'observer la voie d'Hachem, de pratiquer la charité et la justice ; afin qu'Hachem apporte sur Avraham ce qu'Il avait déclaré à son égard." » (Béréchit, 18:17-19)

Avant de détruire la ville de Sodome, Hachem « décide » d'informer Avraham Avinou de Ses projets. La Torah explique la raison de cette démarche – Avraham avait énormément œuvré pour enseigner à ses enfants et à sa maisonnée les voies d'Hachem. Cependant, la fin du verset est très énigmatique ; que signifient les mots « Afin qu'Hachem apporte sur Avraham ce qu'Il avait déclaré à son égard » ?

Le Maharil Diskin[1] nous éclaircit sur cet épisode de la Torah. Il pose d'abord une autre question – nous savons qu'Avraham réagit au projet d'Hachem en priant avec insistance pour qu'Il annule Son décret de détruire Sodome, avec l'espoir qu'il y ait au moins dix personnes vertueuses dans la ville. Nous savons également que ces prières furent infructueuses : Sodome fut finalement décimée. D'où l'interrogation concernant les invocations d'Avraham : ont-elles toutes été infertiles ? Le Maharil Diskin répond que les Téfilot d'Avraham n'ont bien sûr pas été perdues, mais elles furent mises de côté pour servir de mérite à ses descendants.

Et dès lors que le peuple juif faute, Hachem se « souvient » (si l'on peut s'exprimer de la sorte) des prières d'Avraham et fait preuve de clémence envers ses descendants – et ce, à jamais.

Il explique ensuite que c'est pour cette raison qu'Hachem prévint Avraham – Il désirait qu'Avraham s'épanche en supplications, même s'Il savait que cela n'aiderait pas à sauver Sodome. En effet, grâce aux prières d'Avraham, une quantité incroyable de mérites va « planer » sur ses enfants, et ils assureront leur survie future, même quand de graves fautes seront commises.

Ainsi, le Maharil Diskin clarifie les termes expliquant pourquoi Hachem informe Avraham de Son projet concernant Sodome. Il voulait qu'Avraham prie pour la miséricorde, afin que cette bienveillance soit accordée à ses descendants et non aux habitants de Sodome. Les mots « ce qu'Il avait déclaré » font référence aux prières d'Avraham pour la clémence et « à son égard » indique que les Téfilot reviendront sur lui.

C'est une leçon fondamentale sur la prière. Aucune Téfila n'est perdue, même si l'objectif spécifique de cette prière n'a pas été atteint.

Prenons pour exemple la dernière guerre à Gaza durant laquelle cette idée fut mise en relief. la guerre fut déclenchée à la suite de l'enlèvement des trois jeunes hommes – qui suscita une

**לעילוי נשמת דניאל כמייס בר רחל לבית כהן
לעילוי נשמת חיים סעדיה בר אסתור לבית**



להשוב

Celui qui s'abstient de rendre le mal qu'on lui a fait, voit ses fautes pardonnées.

הלה

Les femmes et l'obligation du Kiddouch

Les femmes sont soumises à l'obligation du Kiddouch selon la Torah, même si elles sont généralement exemptes de toutes les Mitsvot positives liées au temps (comme la Mitsva de Soukka pendant la fête de Soukkot, puisque la fête de Soukkot provoque l'accomplissement de cette Mitsva, car durant toute l'année, il n'y a pas d'obligation d'habiter la Soukka), comme nous l'avons expliqué à plusieurs occasions, malgré tout, elles sont soumises à l'obligation du Kiddouch selon la Torah, car il est dit dans les premières Tables de la Loi (Paracha de Yitro) : « Souviens-toi du jour du Chabbat afin de le sanctifier », alors que dans les deuxièmes Tables de la Loi il est dit : « Observe le jour du Chabbat afin de le sanctifier ». Or, nos maîtres nous ont transmis que « Souviens-toi » (« Zahor ») et « Observe » (« Chamor ») ont été dits en une seule parole (Hachem a proclamé lors du Don de la Torah « Zahor » et « Chamor » en une seule fois), afin de nous apprendre que: Toute personne concernée par l'obligation d'observer le Chabbat, est également concernée par l'obligation de se souvenir du Chabbat, c'est-à-dire, de procéder au Kiddouch. Puisque les femmes sont soumises à l'obligation d'observer le Chabbat selon les exigences de la Halaha – car elles sont soumises aux obligations négatives, même si elles sont liées au temps (comme l'interdiction de se nourrir le jour de Yom Kippour) – elles sont donc également soumises à l'obligation du Kiddouch (Bérahot 20b). Par conséquent, les femmes peuvent acquitter des hommes de leur obligation de Kiddouch, puisqu'elles sont concernées elles aussi par cette obligation comme les hommes, mais par mesure de pudeur (Tséniout), il est juste que la femme ne procède pas au Kiddouch pour acquitter des hommes, sauf s'il s'agit de membres de son foyer.

intensification incroyable de prières de la part de tout le peuple juif pour le retour en paix des disparus. Quand on les trouva assassinés, un sentiment de grande peine et de déception envahit le cœur de chacun. Rav Steinman chlita dit alors que les prières n'avaient pas été vaines et qu'elles permirent à d'autres terribles décrets de ne pas s'abattre sur le peuple juif. Évidemment, on ne peut jamais savoir avec exactitude quels décrets furent ou seront annulés, mais peu après, durant la guerre, on découvrit que le mouvement terroriste « 'Hamas », yima'h chémam[2], avait programmé pendant plusieurs années une attaque dévastatrice, à plusieurs endroits d'Israël, par leurs tunnels. Son intention était de tuer et de kidnapper des centaines d'hommes, de femmes et d'enfants. Ce projet devait se concrétiser pendant Roch Hachana 5775. Les autorités qui découvrirent ce complot affirmèrent qu'il aurait pu être plus désastreux que la Guerre de Kippour, durant laquelle plus de 2000 personnes succombèrent !

D'un point de vue naturel et logique, cette découverte fut possible uniquement « grâce » à l'enlèvement des trois jeunes hommes, qui provoqua tous les événements menant à la guerre. Et si l'on considère les faits avec un regard plus spirituel, Méal Dérékh Hatéva (de façon surnaturelle), les prières qui furent prononcées depuis le kidnapping jouèrent certainement aussi un rôle dans la découverte de ce terrible décret.

Pour résumer, Hachem valorisa énormément les prières d'Avraham Avinou – ceci nous apprend une leçon fondamentale, à savoir que nos prières ne sont jamais inutiles. Ceci nous enseigne également que peu importe nos mérites, ils ne pourront nous aider ou être utiles à nos descendants si l'on ne prie pas pour la miséricorde divine.

Puissions-nous tous mériter d'épancher nos cœurs et d'invoquer Hachem sincèrement.

Rav Yehonathan GEFEN - © Torah-Box

הפטרא

Le miracle d'Élisha ranimant les morts

Lors de ses pérégrinations, le prophète Élisha passait souvent par la localité de Chounam. Il séjournait généralement au domicile d'une femme réputée pour sa gentillesse et son hospitalité. Elle exhortait toujours le prophète à résider chez elle.

Un jour, cette femme s'entretint avec son mari : « Je peux t'assurer que notre invité, Élisha, est un saint homme. L'éclat de la Chekhina irradie de son visage ; je suis par conséquent incapable de le regarder. J'ai aussi remarqué qu'aucune mouche ne s'approchait jamais de sa nourriture et que sa chambre dégageait un parfum de Gan Eden. Mais j'ai remarqué que le serviteur qui l'accompagne, Guéhazi, n'a rien de saint ! »

Ne conviendrait-il pas d'installer des quartiers permanents pour cet homme pieux, Élisha ? Préparons-lui une petite pièce particulière dans le grenier et meublons-la avec un lit, une table, une chaise et une lampe. Après tout, recevoir ce talmid hakham comme hôte est un mérite pour nous. C'est du même ordre que l'apport d'une offrande tamid à Hachem ! »

Son mari accorda cette demande et la chambre dans le grenier fut aménagée et meublée pour Élisha. Il s'en servait à chacun de ses séjours à Chounam.

Un Roch Hachana, Élisha ordonna à son serviteur Guéhazi d'appeler la femme de Chounam. Lorsqu'elle apparut, Guéhazi s'adressa à elle au nom d'Élisha : « Puisque tu t'es donné tant de peine pour nous, nous voudrions te payer en retour. Aurais-tu besoin d'une faveur particulière du roi ou d'un ministre ? Nous pourrions essayer de l'obtenir pour toi. Aujourd'hui, c'est Roch Hachana et Hachem juge le monde. Peut-être pourrions-nous demander au Maître du monde d'exaucer un de tes souhaits ?! »

- Je n'ai aucune requête à présenter à un roi humain (de chair et de sang), répondit la femme chounamite. Je ne souhaite pas non plus être choisie pour apparaître seule devant la Cour Divine. Je préférerais être jugée avec la communauté, pour ne pas éveiller la midat hadin (attribut de stricte justice.)

La femme quitta les lieux, mais Élisha ne fut pas satisfait de la réponse. « N'y a-t-il rien que nous puissions faire pour elle ? demanda-t-il à son serviteur.

Je crois que oui, répondit Guéhazi. Elle n'a pas d'enfants et son mari est déjà âgé.

- Rappelle-la ! » ordonna Élisha.

La femme chounamite revint et alors qu'elle se tenait à l'entrée de sa chambre, Élisha lui fit cette promesse : « À cette période de l'année l'an prochain tu étreindras un fils ! »

- Élisha n'avait pas entendu cette prophétie de Hachem ; il fit la promesse de son propre chef. Néanmoins, il faisait confiance à Hachem pour l'honorer.

- Mais mon mari est âgé, objecta la Chounamite. Et moi non plus, je ne peux plus donner naissance à des enfants.

Élisha lui assura qu'un miracle allait se produire. Néanmoins, la femme continuait à argumenter.

- Ta promesse est différente de celle donnée par l'ange à Sarah. L'ange lui assura : "L'an prochain, je reviendrai chez toi à la naissance de ton fils !" Pourquoi ne promets-tu pas de revenir ? Si tu n'es pas présent à cette date pour me donner ta bénédiction, je crains de donner naissance à un enfant qui ne restera pas en vie ! »

Élisha tenta de la réconforter par ces paroles : « L'ange a fait une telle promesse à Sarah car c'est une créature qui existe pour toujours. Mais je ne suis qu'un être humain. Comment saurais-je si je serai vivant l'an prochain ?! »

La femme n'eut pas d'autre choix que de se contenter de cette explication, bien qu'elle pressentît quelque chose dont même Élisha n'était pas conscient : elle allait effectivement donner naissance à un enfant, mais ce dernier mourrait jeune.

Le Zohar explique que le destin de cet enfant était décidé d'avance, car Élisha avait promis un enfant à cette femme et non à son mari. (C'est un concept mystique.)

La promesse d'Élisha se réalisa. L'année suivante, la femme chounamite donna naissance à un fils. Son cœur s'emplit de joie.

Le temps passa et l'enfant grandit quelque peu. Un jour, il sortit pour observer les ouvriers agricoles labourant dans les

A.J.J YECHIVA THORA WERAHAMIM – 15 rue RIQUET 75019 PARIS

champs de son père. Le jeune enfant fut exposé au soleil brûlant et souffrit d'une insolation.

« Ma tête, ma tête ! », s'écria-t-il à son père.

- Amenez-le chez sa mère, ordonna le père à ses serviteurs. La femme prit son enfant sur les genoux, attendant que l'état de son fils s'améliore. Mais à son grand désespoir, son état ne fit que s'aggraver et à midi l'enfant était mort.

Devant cette tournure des événements, la femme chounamite garda le silence. Elle n'informa personne du décès de son fils. Elle porta ensuite son corps dans la chambre du grenier et le plaça sur le lit du navi. Elle était persuadée que grâce à son mérite, le corps de l'enfant ne se décomposerait pas. Elle ferma ensuite la porte de la chambre et se rendit chez son mari, à qui elle demanda : « Accorde-moi une servante et un âne. Je dois me dépêcher de me rendre chez le prophète. Je reviens tout de suite. »

- Mais tu ne te rends chez le navi généralement que le Chabbat ou Roch Hodech, protesta-t-il, surpris. Est-ce que tout va bien ?

Oui, oui, le rassura sa femme. Elle estima qu'il valait mieux dissimuler la vérité. Si un miracle devait se produire, il serait prudent de garder le silence. La femme sella l'âne et ordonna à sa servante de le conduire. Néanmoins, elle ne monta pas sur l'animal ; mue par une intense agitation, elle marchait à pied d'un pas rapide à côté de l'animal.

Élisha vit la femme chounamite s'approcher et fit remarquer à Guéhazi : « Pourquoi la femme chounamite se trouve-t-elle ici ? Cours dans sa direction et prends de ses nouvelles ainsi que de sa famille. »

En réponse à la demande de Guéhazi, elle répliqua que tout allait bien. Mais dès qu'elle fut chez Élisha, elle se jeta à ses pieds, désesparée. Guéhazi jugea cette attitude irrespectueuse et il tenta de la repousser. Mais, Élisha s'interposa : « Laisse-la tranquille ! Elle souffre terriblement et Hachem m'en a dissimulé la raison. »

La femme chounamite épancha sa douleur auprès d'Élisha : « Mon fils est mort, et c'est plus terrible encore que si je ne l'avais jamais mis au monde ! »

Élisha donna immédiatement des ordres à son serviteur : « Voilà, prends mon bâton ! Va et pose-le sur le visage de l'enfant ! Veille simplement à n'adresser la parole à personne en chemin ! Ne réponds même pas au salut de quelqu'un ! » Élisha espérait que l'enfant serait ranimé par l'intermédiaire de son bâton à condition que le serviteur ne partage son secret avec personne et qu'il se rende directement de la maison d'Élisha en direction du domicile du jeune garçon.

Guéhazi, pour sa part, ne croyait pas à un tel miracle et désobéit à l'ordre de son maître. En chemin, il fut assailli de questions de la part de passants curieux, qui lui demandèrent : « Où vas-tu, Guéhazi ? », auxquels il répondit : « Croyez-moi ou non, je suis sur le point de ranimer les morts ! » Puisqu'il n'avait pas gardé le secret, rien d'étonnant a ce que, lorsqu'il plaça le bâton sur la tête de l'enfant, rien ne se produisit.

Pendant ce temps, la femme chounamite était demeurée aux côtés d'Élisha, car elle n'était pas satisfaite de sa réponse. Elle continuait à implorer le prophète. « Tu m'as donné cet enfant ; seul toi peux le ressusciter ! Je ne bougerai pas d'ici tant que tu ne viendras pas toi-même. »

Élisha céda à sa requête et se rendit chez elle. Là, il trouva le corps de l'enfant sans vie sur son lit. Élisha ferma la porte derrière lui et pria : « Je t'en prie, Hachem, de même que tu as accompli un miracle de résurrection des morts pour mon maître Eliahou, accomplis ce miracle pour moi ! » Ensuite, le prophète s'étendit de tout son long sur l'enfant. Il lui réchauffa le corps et plaça sa bouche sur celle de l'enfant.

Pourquoi de tels actes étaient-ils nécessaires ? Hachem souhaite que l'homme déploie des efforts par lui-même avant qu'il n'accomplisse un miracle.

D'après le Zohar, les actes d'Élisha étaient mystiques. En plaçant sa bouche sur celle de l'enfant, il le relia avec une autre source de vie pour lui donner la possibilité de vivre. Le prophète imprima aussi sur la bouche de l'enfant le Grand Nom du Tout-Puissant composé de soixante-douze lettres.

Soudain, le miracle se produisit. L'enfant sans vie éternua sept fois et ouvrit les yeux. Élisha ordonna ensuite à son serviteur d'appeler la femme chounamite. Lorsqu'elle apparut, Élisha s'exclama : « Prends ton fils ! »

La Chounamite fut transportée de joie. Débordant de gratitude, elle tomba aux pieds du navi, s'inclina devant lui puis descendit en portant l'enfant.

Pourquoi cette femme a-t-elle mérité que les morts ressuscitent pour elle ? Parce qu'elle accomplissait de nombreux actes de bonté envers les autres.

Épilogue : qui était cet enfant ? Il grandit et devint le prophète Habakouk. Le nom Habakouk est tiré du terme hébreïque hibouk, embrasser. C'est Élisha qui le nomma ainsi car il fut étreint à deux reprises : une fois par sa mère, à qui l'on promit : « L'an prochain, tu étreindras un fils » et la deuxième fois par Élisha, qui fit revenir l'enfant à la vie en l'embrassant. A un niveau plus profond, nous pouvons affirmer que l'enfant fut soutenu dans sa progression spirituelle par « deux étreintes » : la personnalité extraordinaire de sa mère, qui se distinguait par ses actes de bonté et d'hospitalité et son émouna inébranlable dans le navi (qui ne vacilla même pas lorsqu'elle se rendit compte qu'Élisha n'était pas au courant de la mort tragique de son fils) ; et l'influence d'Élisha, qui guida certainement l'enfant au cours de son existence. Habakouk, qui fut ressuscité par un miracle, incarna ce principe de foi valable pour toutes les générations : « Le tsadik doit vivre avec émouna » (Havakouk 2:4).



De passage à Kovno, Rabbi Israël de Salant fut hébergé par son disciple, le richissime Reb Yaakov Carpass. Ce dernier remarqua que lorsque son invité se lavait les mains avant le repas, il versait l'eau avec une parcimonie extrême, allant jusqu'à se restreindre à un seul récipient d'eau. « Pourquoi votre honneur n'embellit-il pas la mitsva de nétialat yadaïm en utilisant une quantité abondante d'eau chez moi, comme il le fait toujours dans sa propre maison ? », lui demanda Reb

Yaakov. N'est-il pas dit dans le Talmud (Chabbat 62) : "Rav Hassda a dit : J'ai procédé aux ablutions rituelles à pleine main, et le Ciel m'a accordé bénédiction et richesse à pleine main."» Rabbi Israël lui répondit : « J'ai aperçu la servante juive qui transportait l'eau puisée sur une montagne éloignée, ployant sous la charge de son seau. Il n'est pas juste d'embellir les mitsvot sur le compte d'autrui, au prix de leur labeur et de leur dérangement. »

On raconte qu'un invité se présenta à la porte de Rabbi Haïm de Brisk zatsa"l et, pensant qu'il s'agissait d'un érudit, ce dernier s'empessa de le recevoir avec tous les honneurs dus à un homme de son rang. Il lui servit les mets et les boissons les plus raffinés et alla même jusqu'à lui faire son lit.

Le lendemain matin, l'homme disparut et, très vite, on s'aperçut qu'il avait emporté avec lui de nombreux objets de valeur. Comprenant qu'ils avaient eu affaire à un escroc déguisé en érudit, les membres de la maison se plaignirent aux oreilles de Rabbi Haïm : « Comment avez-vous osé accueillir à la maison un homme aussi malhonnête que celui-ci ? Est-il bien sage de recevoir le premier venu sans vérifier au préalable s'il s'agit d'une personne convenable ou au contraire d'une fripouille ? »

Rabbi Haïm leur répondit : « Lorsque le Saint bénî soit-Il voulut offrir à Avraham Avinou le mérite d'accomplir la mitsva d'hakhnassat orkhim, il lui envoya des anges déguisés en bédouins idolâtres. Pourquoi leur avoir donné une apparence aussi vile ? Car Dieu voulait enseigner la règle suivante aux descendants d'Avraham Avinou : quand la mitsva d'hakhnassat orkhim se présente devant un Juif, celui-ci ne doit pas enquêter sur l'identité de l'invité, ni se demander s'il convient de l'accueillir chez lui. Au contraire, la maison d'un Juif doit être ouverte à tous... »

On raconte également que lorsque le Maguid de Doubno louait une maison, il s'assurait que le propriétaire lui accorde le droit d'y accueillir des invités. Un soir, le Maguid aperçut Rabbi Aharon, l'Av Beth-Din de Komrov qui était non-voyant, et son jeune enfant Chlomo qui l'accompagnait. Visiblement, les deux voyageurs venaient d'arriver en ville et n'avaient nulle part où aller. Le Maguid les accueillit chez lui jusqu'à ce qu'il leur trouve un logement.

Quelques temps après, le non-voyant quitta ce monde et le jeune enfant se retrouva seul. Le Maguid l'accueillit de nouveau chez lui et l'éleva comme son propre fils. L'orphelin, qui manifestait des aptitudes exceptionnelles, se plongea corps et âme dans l'étude, gravissant un à un les échelons de la Torah et de la crainte du Ciel. Sa grandeur éclata au grand jour et il devint Rav de toute la diaspora. Cet homme, c'était le Rabbi Chimon Kluger zatsa"l, Rav de Brody.

Pniné haTorah

שלום בית

Insultes

Il arrive qu'un époux soit désigné par son conjoint sous une appellation peu élogieuse, voire insultante... Après que ces termes caustiques lui ont été lancés, la victime pensera : « Je n'ai plus rien à faire avec lui (elle). Si vraiment il (elle) pense que je ressemble à ce qu'il (elle) vient de nommer, c'est que décidément je n'ai plus aucune chance de lui (la) faire changer d'opinion. Même s'il (elle) me demandait pardon, ce ne serait que pour faire bonne figure. »

J'ai une fois demandé à une personne qui avait été insultée par son conjoint :

- « Est-ce que ces mots vous ont été dits dans des moments de calme ou lors d'une dispute ?
- Dans un instant de colère, m'a-t-elle répondu.
 - S'il en est ainsi, ils n'ont aucune signification !
 - Que voulez-vous dire par là ?
 - Eh bien, l'idée est très simple, ai-je expliqué. Quand quelqu'un insulte son prochain sous l'effet de la colère, rien ne prouve qu'il ait vraiment pensé ou cru ce qu'il a dit. Il emploie plutôt les mots les plus aptes à blesser leur destinataire, selon sa sensibilité. Il suffit d'avoir vécu des années ensemble pour connaître la susceptibilité de notre conjoint et les paroles et les actes qui l'éner�ent le plus. »

Nous avons déjà dit que les études établissant que les enfants d'aveugles pleuraient en versant moins de larmes que les autres, parce qu'ils se rendent compte que leurs parents n'y sont aucunement sensibles. Quant aux enfants de sourds, ils pleurent sur un ton plus faible que la moyenne, car ils sentent que leurs cris ne sont pas perçus ; c'est pourquoi ils remuent leurs membres lorsqu'ils veulent attirer l'attention. Ces bébés, évidemment, ne sélectionnent pas consciemment leur mode d'appel à l'aide. C'est leur seul instinct qui joue ici. Au lieu d'employer un procédé inefficace, ils opteront donc pour une technique susceptible de provoquer l'attention qu'ils réclament. Or on s'aperçoit que les adultes agissent exactement de la même manière. Toute personne est sensible à certaines expressions, à des images particulières. L'une peut se révéler profondément blessée par l'appellation « menteur », l'autre par celle de « voleur ». Tel individu sera terriblement vexé si on le traite de « paresseux », et celui-là sera vivement atteint si on le traite de « faible ». Or chacun, au cours de ses années de mariage, enregistre inconsciemment les mots ou les actes qui énervent son conjoint. Quand survient un conflit, il lui suffira donc de sélectionner ceux qui l'agaceront le plus. Il arrive que l'on agisse ainsi tout en sachant pertinemment que ces expressions, en réalité, ne qualifient absolument pas leur destinataire. Voilà pourquoi il ne faut jamais tirer de conclusions après que notre conjoint, dans un moment de dispute, nous a interpellés de façon peu élogieuse.

Habayit Hayéhoudi : l'échange ou l'art du partage

AUTOUR DE LA TABLE DU SHABBAT N°201 Vaera

**On prierà pour la refoua chelema de: Yéhouda Ben Esther
parmi les autres malades du Clall Israel (Ecouen).**

Ne pas faire comme Rambo...

Notre Paracha est riche en événements. Il y a d'abord l'envoi des trois anges à Avraham Avinou pour le prévenir que Sara -sa femme- tombera enceinte. En effet, Avraham vient de faire la Brit, suite à cela il sera apte (spirituellement) à donner naissance à un fils qui poursuivra son parcours: celui de la foi et du dévoilement d'Hachem parmi les hommes. Naitra notre Patriarche Yitzhak il entre dans l'alliance par la Brit-Mila à 8 jours. Les années passèrent et Dieu enverra à Avraham une grande épreuve, peut-être la plus difficile de sa vie: la ligature de son fils. En effet Hachem se dévoile à Abraham en lui demandant d'amener son fils sur l'autel de sacrifices en holocauste. Avraham est alors âgé de 137 ans (Il vivra jusqu'à l'âge de 147 ans) tandis qu'Yitzhaq a 37 ans. Donc il s'agit de deux hommes en plein état de conscience et de force à qui Dieu demande une chose extrême: le sacrifice de SA VIE! L'épreuve est d'autant plus difficile qu'Avraham est le seul homme qui a dévoilé Hachem comme la source de toute la bonté sur terre. Avraham s'y prenait en ouvrant grande sa tente à tous les voyageurs sur les chemins en leur faisant découvrir la foi en un Dieu unique. Or, alors qu'Avraham a atteint un âge avancé, Dieu Lui demandera d'aller exactement à l'inverse de tout ce qu'il a véhiculé jusqu'à présent! Qui plus est, les sacrifices humains étaient monnaie courante au Moyen Orient (*et il semble que cela n'a pas tellement changé entre les Shahids de Gaza City et d'Iran en passant par ceux de la douce France...*) Malgré tout, Avraham fera un effort extraordinaire et passera **outre sa miséricorde paternelle** et prendra son fils pour l'immoler sur la montagne sainte du Mont Moriah (l'endroit qui deviendra plus tard le Temple de Jérusalem). La suite est connue, juste avant de passer la lame sur le cou de son fils, Avraham recevra l'ordre d'un ange dépeché du ciel afin qu'il stoppe son acte avant qu'il ne soit trop tard. Et en final, à la place de son fils, Avraham prendra un bouc et l'immolera sur l'autel. Les Sages de mémoires bénies enseignent qu'il s'agit de la dernière épreuve (parmi les dix qui sont précisées dans le Pirke Avot 5.2) qui montre qu'Avraham est arrivé au plus haut niveau dans le service d'Hachem: être prêt à sacrifier le plus cher de sa vie! Et c'est certainement de cet événement fondamental (la "ligature" d'Itsahq) que la communauté juive a tiré des forces au cours de son histoire tumultueuse d'aller jusqu'au sacrifice dans l'accomplissement des Mitsvots... (Car comment comprendre que des Juifs -durant la dernière guerre- ont préféré mourir et ne pas transgresser la foi en Dieu alors qu'eux-mêmes étaient très éloignés de toute pratique...).

Le Machguiah de Poniatow Rav Lévi Stein Zatsal pose une très intéressante question. Pourquoi la Thora décrit en long et en large l'épreuve de la ligature d'Itsahq alors que la première épreuve d'Avraham n'a pas été une seule fois mentionnée dans la Thora (si ce n'est dans les Midrashim). On le sait, Avraham au début de sa vie a eu une épreuve bien difficile. Le Roi de l'époque -Nimrod- lui demanda d'abjurer sa foi et de se prosterner devant les idoles! Et si Avraham refusait, il devait être jeté sans pitié dans une fournaise ardente!! Notre Patriarche ne faiblira pas et préférera être jeté dans la fournaise plutôt que de vivre comme les idolâtres de son époque: *belle villa à la romaine* avec

beaucoup d'esclaves sans oublier le somptueux jardin rempli de statuettes et divinités que le citoyen devait honorer matin et soir! Abraham dira Non et il sera jeté dans la fournaise... (La suite très intéressante est relatée dans le Midrash Raba). **Donc pourquoi la Thora ne mentionne pas cet événement fondamental dans la vie d'Avraham?** Le Machguiah répond d'après le commentaire du Yaabets sur la Michna dans Pirke Avot (5.2). Il explique qu'un homme est prêt à tout pour ses idéaux et pour sa manière de penser! L'esprit de sacrifice n'est pas en soi une preuve de la justesse et de la droiture qui anime la personne (preuve en est des kamikazes islamistes...). Mais pour la ligature de son fils ce n'est pas par idéal (car sa pensée était diamétralement opposée) mais uniquement parce qu'Avraham était animé de la crainte du Ciel et de sa révérence! De ce passage le Machguiah apprend que la vrai grandeur d'un homme dépend de son obéissance aux commandements d'Hachem! Le fait d'être prêt à sacrifier ses envies et aspirations pour le Service d'Hachem marque l'élévation d'un homme.

On finira par un verset du Roi Salomon: "**7 fois le Tsadiq trébuche mais il se relèvera!**". D'une manière générale on explique ce verset de cette manière: "**malgré le fait** que le Tsadiq trébuche dans sa vie **mais** -puisque il est pieux- il se relèvera! Les Balé Moussar expliquent différemment. **Parce que** l'homme TREBUCHÉ et **qu'en final il se relève**: il s'appellera Tsadiq (homme droit et pieux). Car dans la Thora les épreuves et les petites misères de la vie sont des occasions de se dépasser et de grandir! Car être juste dans le virtuel (sur son Iphone/Smartphone): c'est du facile! Il suffit de voir un bon film et de s'imaginer être à la place de Rambo qui sauve le pauvre et l'orphelin... Or Hachem **désire** qu'on le devienne véritablement dans les actes et **pas que** dans la pensée... Donc la Providence divine nous offrira un panel *formidable* d'événements qui nous obligeront à nous dépasser. Ainsi on s'élèvera au Service du Tout Puissant!

C'est beau une fleur...

On a parlé épreuve cette semaine, on continuera dans le même sens... Et afin que le public ne dise pas la "feuille du Chabath" est très égocentrique: elle ne traite que d'histoires qui ont touché les gens de la communauté; on vous présentera ce très intéressant récit qui nous informera que même chez les gentils, les épreuves existent bien (comme quoi Hachem n'oublie personne...)! Cette fois notre histoire vérifique intéressera les passionnées de l'Orient et de son histoire récente... Il s'agit d'un jeune adjudant: Yétima Togaya qui de l'armée japonaise lors de la 2^e Guerre Mondiale. Il venait de finir avec brio ses classes et devint aviateur au pays du soleil levant. Pendant cette époque du conflit contre les USA, les aviateurs de l'armée nippone étaient le fer de lance de l'armée: l'élite du pays. Le jour où il devint pilote lors d'une cérémonie, il jura fidélité à la patrie: prêt au sacrifice. Après, il fut dépeché dans la grande base aérienne du Sud du pays et commença à partir au front. On était alors vers la fin de la guerre: la défaite japonaise n'était plus qu'une question de temps. Le flot d'avions de guerre qui décollaient de la base était impressionnant mais au retour beaucoup étaient absents. En effet les chasseurs et l'artillerie américaine faisait d'immenses dégâts parmi les japonais. Le terrain de bataille se situait alors dans les îles des Philippines. Lors d'une des opérations: 400 appareils japonais furent abattus en pleine mer! C'est durant ces combats, qu'un des aviateurs japonais voyant son appareil prendre feu décide de finir son vol (et son passage

sur terre) sur le ponton d'un gros navire de guerre américain : le "Franklin". L'équipage du navire apeuré regarde, pointer sur eux le chasseur japonais en flamme! L'impact fut terrible et des centaines de marins américains trouvèrent la mort lors de la collision! Suite à cette "prouesse", l'opinion publique japonaise fit de cet aviateur un héros national et le moral s'améliora. Consécutivement à cette première dans les annales de guerre (*on n'était loin encore de l'âge d'or des années 2000 où les shahids du Moyen-Orient dépassèrent haut la main ces Kamikazes japonais...* *Ces derniers avaient encore un certain honneur de leur personne en se faisant sauter sur des navires de guerre et pas dans les populations civiles innocentes...*) Cependant il semble que cet acte a beaucoup plu au ministre de guerre japonais qui a publiquement soutenu cette nouvelle approche de la guerre et a même baptisé ces Chaïdes de l'air : les Kamikazes. Dorénavant, les aviateurs du Soleil Levant avaient **la chance inouïe** de finir leur courte vie sur le pont des navires américains dans un nuage de fumée... Cependant, pour que la jeunesse soit bien embrigadée dans ce nouveau plan stratégique, les états-majors japonais ont monté de plusieurs crans les entraînements des soldats. Le but de ces exercices étaient de casser le moral de la troupe afin que tout jeune aviateur soit prêt à mettre sa vie au service de la patrie en danger. Ces exercices étaient excessivement difficiles et tout esprit de rébellion était très sévèrement puni. D'un autre côté, chaque Kamikaze devenait une sorte d'idole de la nation! De cette manière notre jeune aviateur Yatoma commença les exercices. Or, l'idée de finir son passage terrestre dans la coque ou le pont d'un navire américain ne l'enchantait guère... Un beau matin notre soldat devait faire 150 pompes... Or au bout de la 120° il n'en pouvait plus et refusa de continuer. Son supérieur hurla de toutes ces forces afin qu'il persévère, mais peine perdue il refusa!! Le supérieur ne voulait pas qu'un vent de rébellion se propage parmi la troupe et il décida d'envoyer Yatoma dans un trou à rat pour une période de trente jours pour sa désobéissance. Il s'agissait d'une minuscule pièce 1.5m sur 1.5m avec un plafond très bas, dans une obscurité presque totale et une odeur terrible... Au moment où il pénétra dans cette cellule notre homme était terrassé! Il avait la hantise de rester 30 jours dans ce petit enfer... Les premiers jours passèrent que déjà il préférait largement reprendre la conduite de son avion et se gratter sur un navire plutôt que de passer son temps dans cette sordide cellule. Dans cette minuscule pièce il connaissait tous les coins et interstices... Ce n'est que bout de deux semaines **qu'il découvrit une chose extraordinaire**. Il remarqua qu'un petit germe commençait à pousser! Il était sidéré de voir une petite "vie" qui grandissait dans un univers complètement insalubre. Les jours passèrent jusqu'à ce qu'un matin il vit une fleur ouvrir ses pétales! Pour Yétima c'était beaucoup plus qu'une simple fleur c'était le symbole d'un grand espoir. Il se disait :"Si déjà une fleur si belle peut se développer dans un contexte si difficile alors il n'y a aucune raison que ma vie ne continue pas malgré la dureté de mon emprisonnement!". Armé de ce grand souffle, il finira la période et retourna dans sa base pour reprendre son avion de combat. Il fut envoyé à la bataille mais cette fois avec des consignes strictes : **se faire sauter pour la gloire de la patrie en percutant un navire de guerre américain**. Or Yétima n'avait pas du tout la même optique que ses supérieurs. Alors que tous les avions d'escadrilles ne revinrent pas de l'opération militaire: il

sera le seul :Yétima à ne pas finir comme Kamikaze! A son retour il sera blâmé par tout l'appareil militaire japonais et il sera dégradé! Dorénavant il n'aura pas le privilège de piloter un appareil de l'Empire Japonais: il redeviendra un simple troufion de la base qui passera son temps à laver les toilettes de la base. A la fin de la guerre, Yetoma reprendra des études d'ingénierie et ouvrira son entreprise... Il deviendra un des hommes les plus riches et reconnus du Japon et dans le monde entier car sa petite affaire deviendra la firme Toyota! Fin de l'histoire véridique. Or comme vous le savez, notre feuillet n'est pas un supplément de "Forbes" ou d'un autre périodique économique... Mais on pourra apprendre de ce récit que dans la vie il peut toujours exister des difficultés et des passages obscurs. Par exemple dans le domaine de la Parnassa /subsistance, le Chalom Bai/Paix dans les ménages ou l'éducation de nos chers têtes blondes... Tous ces domaines ne sont pas forcément des plus roses et parfois même demandent beaucoup de travail et d'abnégation... Or il est nécessaire pour un homme **de voir sa petite fleur** dans la difficulté de son épreuve ... Un peu comme l'a fait notre Yétoma dans les geôles japonaises... Pour l'un se sera **de relativiser** sa difficulté, pour l'autre de se renforcer dans la foi et la prière auprès du Ribono Chel Olam... afin de comprendre que derrière ces difficultés, **il existe la Main Bienveillante d'Hachem**.

Coin Hala'ha: On sait qu'il existe un interdit de profiter d'un travail effectué par un gentil pour un membre de la communauté durant le Chabath (voir Coin Halah'a des semaines précédentes). Cependant il existe certaines permissions. Dans le cas d'un malade -même s'il n'est pas en danger- on pourra **directement demander** à un gentil d'allumer la lumière et dans le même temps, un bien portant pourra en profiter (328.17). Autre cas, lorsque le froid est vif on pourra aussi demander au gentil d'allumer le chauffage (car par rapport au froid, même les biens portants sont considérés comme ayant le statut de "malades"). Autre exception, dans le cas où un enfant est dans l'obscurité et a **vraiment besoin** de la lumière, on pourra demander au gentil d'allumer la lumière. Par contre, lorsqu'il fait très chaud et qu'on a besoin d'allumer l'air conditionné: c'est une discussion chez les Poskims si on peut demander à un gentil de nous l'allumer (le rav Moché Feinstein et le Rav Ben Tsion l'interdisent. Voir Dirchou 376 sq 53).

Chabath Chalom et à la semaine prochaine Si Dieu Le Veut

David Gold soffer écriture askhénase et sépharade mezouzoths- téphilines- birkat a baith

On priera pour la santé de Yacov Leib Ben Sara, Chalom Ben Guila parmi les malades du Clall Israel.

Pour la descendance d': Avraham Moché Ben Simha, Sarah Bat Louna; et d'Eléazar Ben Batchéva

Léilouï Nichmat: Joseph/Yossef Ben Romane, Réuven David Ben Avraham Naté, Dora Dvora Bat Sonia, Simha Bat Julie, Moché Ben Leib; Eliahou Ben Raphaël; Roger Yhia Ben Simha Julie; Hanna Clarisse Bat Mercedes; Yossef Ben Daniéla זצ"ה que leur souvenir soit source de bénédictions.

Apprendre le meilleur du Judaïsme

Paracha Vayéra
5780
Numéro 25

Parole du Rav



Qu'est-ce qui va faire que les Tsadikimes vont perdre leur table dans le monde à venir? la petitesse qui était en eux ! Ils ne croyaient pas en eux-mêmes. Hachem t'a donné d'énormes capacités, tu dois les faire grandir ! Donne-leur du pouvoir ! Imagine un pilote de Boeing avec 800 personnes derrière lui, que se passera t-il si le pilote pense qu'il conduit un scooter dans les rues de Tel Aviv ? Imagine cet avion voler dans les airs comme un scooter... S'il est forcé d'atterrir, il tuerait 800 personnes sur place. Il doit faire attention à chacun de ses mouvements, tout est minutieux. C'est la même chose si un Juif comprend qu'il a des bataillons derrière lui, et qu'ils dépendent de lui, alors il agira en conséquence ! Qui est attrapé par le mauvais penchant ? Tous les gens délirants, tous les fous ! Celui qui a compris cela est un héros ! Il ne tombera jamais ! Il ne pliera jamais devant rien !

Alakha & Comportement



Qu'elle est belle et agréable la coutume des saintes communautés d'Israël de faire un cours de Torah entre la prière de Minha et celle d'Arvit. Par cette magnifique coutume, les personnes priant en minyan à la synagogue réalisent deux mitsvot très importantes. La première est celle d'étudier la Torah et la deuxième est celle d'être occupé par la Torah la nuit comme il est écrit: "Elle t'accompagnera le jour et la nuit". Surtout que la majorité des personnes qui viennent dans la maison d'Hachem à ce moment là sont des gens qui travaillent toute la journée pour leur subsistance. Ils doivent être vraiment très stricts sur leur temps d'étude de la sainte Torah et ne pas se défaire de cette discipline car c'est ce qui les maintient tout au long de leur journée.

(Hélev Aarets chap 3- loi 4 - page 441)



La grandeur de la Brit Mila le 8ème jour



Dans notre paracha, la Torah nous raconte la naissance du second père de notre sainte nation, Itshak Avinou de mémoire bénie et de sa circoncision par Avraham son père. Une chose particulière qui n'avait jamais eu lieu avant s'est déroulée lors de la Brit Mila d'Itshak Avinou. Alors qu'Avraham Avinou a effectué la circoncision dans sa vieillesse à l'âge de 99 ans, Ichmaël son fils lui fut circoncis à l'âge de 13 ans (Béréchit 17,24-25). Par contre Itshak Avinou fut le premier au monde qui a été circoncis huit jours après sa naissance comme il est écrit: «Avraham a circoncis son fils Itshak à l'âge de 8 jours comme lui avait ordonné Hachem» (Béréchit 21,4) et là est l'essentiel de la mitsva car depuis le début Hachem a ordonné à Avraham ce commandement concernant toutes les générations à venir: «Et vous ferez la circoncision le 8ème jour sur tous les mâles dans chaque génération» (Béréchit 17,12) et comme il nous a été ordonné après le don de la Torah: «Et le 8ème jour, vous circoncirez son excroissance» (Vayikra 12,13).

La grandeur est, comme il a été expliqué de nombreuses fois que le chiffre sept symbolise l'essence qui se trouve dans la nature de ce monde dans ses frontières, c'est pour cette raison que la réalité du temps dans notre monde tourne autour

du chiffre sept. Tous les sept jours arrive Chabbat, tous les sept ans il y a la Chémita (mise en jachère de la terre) et après sept fois la chémita nous avons le Yovel (le jubilé tous les 49 ans). Cependant, le chiffre huit symbolise l'essence de ce qui se trouve au dessus de la nature et de ses frontières qui appartient déjà au monde futur. Donc lorsqu'un juif circoncite son fils huit jours après sa naissance, il relie la Néchama (âme) de cet enfant au niveau qui se trouve au dessus de la nature de ce monde et fixe sa place et sa part dans le monde futur et ainsi, Akadoch Barouhou pourra faire avec lui des miracles et des merveilles qui sont au dessus de la nature du monde et le lien spirituel qui le relie à Akadoch Barouhou est au dessus de la création matérielle, au dessus de la pensée humaine et de la logique. Cette Néchama produira des racines profondes en lui qui lui donneront la force de faire Méssirout Néfech (don de soi) qui est un niveau supérieur à la logique humaine et naturelle. La première personne qui eut le mérite de recevoir cette alliance profonde et secrète dans le monde fut Itshak Avinou de mémoire bénie.

De plus: selon les paroles du saint Arizal, le fait de circoncire le bébé permet d'adoucir la rigueur se trouvant au dessus de lui et de faire apparaître une immense >

Photo de la semaine



Citation Hassidique



«S'il n'y a pas de sages dans ta ville, exile-toi vers un endroit de Torah où tu pourras trouver un maître pour t'enseigner. Ne dis pas qu'elle te suivra et que tes compagnons la maintiendront dans ta main et ne te limite pas à ton intelligence en pensant être capable de l'étudier seul.»

Rabbi Néhoraï

bonté à la place. Cet enseignement est apparu justement dans la Mila d'Itshak Avinou. Notre patriarche Itshak est le symbole de la bravoure et de la rigueur comme nous le savons et lorsqu'il fut circoncis le 8 ème jour, la vertu de rigueur le caractérisant s'est adoucie pour laisser apparaître le Héssed. Car en prenant le mot rigueur(Din)représentant Itshak et en rajoutant le chiffre 8 symbole du jour de sa Mila, nous obtenons la valeur numérique du mot Héssed (64=זין 72=חסד=64+8) Donc après qu'Akadoch Barouhou a ordonné à Avraham Avinou de faire la Mila , Il lui a dit:«Et mon alliance se réalisera en Itshak qu'enfantera

pour toi Sarah en ce mois l'année prochaine»(Béréchit 17,21) et la mise en application de l'alliance s'est vraiment faite chez Itshak Avinou car il fut le premier qui fut circoncis au temps exact demandé par Hachem à Avraham. Puisqu'il y a une grandeur particulière pour le bébé qu'on circoncite exactement le 8 ème jour suivant sa naissance, il faut que les parents prient pour que tous leurs garçons qui naîtront avec l'aide d'Hachem, soient en bonne santé, complets et capables d'entrer dans l'alliance d'Avraham Avinou précisément en ce jour et non pas qu'Hachem nous en préserve la Brit Mila soit décalée à un autre jour. Il y a dans le ciel des demeures somptueuses où seuls se trouvent ces garçons circoncis au temps exact. Même si une personne a fait la Brit Mila à une autre période en respectant scrupuleusement la loi car le bébé avait la jaunisse ou autre chose empêchant la Brit Mila, il n'a certainement pas fait un péché puisqu'il ne pouvait réaliser la mitsva en son temps et qu'il n'y est pour rien et bien les portes de ces demeures célestes resteront fermées devant lui.

On raconte l'histoire d'une femme qui pendant de nombreuses années n'arrivait pas à avoir d'enfants. Dans son malheur, elle s'adressa à un des grands tsadiks de sa génération afin qu'il la bénisse pour mettre au monde un enfant. Le tsadik lui donna sa bénédiction en lui disant qu'elle mériterait d'être enceinte très vite son petit garçon et puisqu'à cet instant c'était un moment de miséricorde divine, la bénédiction du tsadik se réalisa et neuf mois plus tard cette femme donna naissance à un fils. Le jour de sa naissance, toute la maison fut remplie de lumière par la beauté de son visage et par la lumière qu'il dégageait. Au 8 ème jour, ses parents le firent entrer dans l'alliance d'Avraham Avinou et on fit en cette occasion un grand festin. Mais, la joie ne dura pas. Quelques jours passèrent, le bébé tomba gravement malade et mourut peu après. Il n'y a pas besoin d'expliquer dans quel chagrin se trouvait sa pauvre mère. Elle avait attendu tellement longtemps ce cadeau du ciel, qu'enfin au moment où elle mérita de le recevoir on le lui a enlevé si rapidement. Son chagrin grandissait et personne ne réussissait à la réconforter jusqu'à ce que vienne la voir le grand Tsadik qui l'avait bénie et lui raconte un récit qui apaisa un peu son cœur.

Le tsadik raconta à cette femme: Il y a de nombreuses années vivait le grand Possek saint qui fut accepté par toutes les générations suivantes Rabbi Yossef Karo Zatsal qui compila le livre du "Choulhan Aroukh". Après son décès, il fut reçu dans le ciel par une grande ovation et de nombreux anges vinrent l'accueillir afin de l'accompagner dans sa demeure éternelle au Gan Eden supérieur. Chaque année les justes qui se trouvent dans le Gan Eden supérieur méritent que des palais extraordinaires s'ouvrent devant eux afin de les placer dans un niveau supérieur et c'est ce qui se passa aussi avec Rabbi Yossef Karo zatsal. Toutes les années Rabbi Yossef Karo entrait dans un niveau supérieur et les livres qu'il avait laissés sur terre donnaient des fruits et chaque juif qui se rapprochait de son père céleste grâce à ces saints écrits permettait d'ouvrir les portes du palais supérieur. Une fois Rabbi Yossef Karo s'est trouvé devant un palais particulier dans le ciel et a demandé qu'on lui ouvre les portes afin de pouvoir y entrer. Mais l'ange de service ne lui permit pas d'y entrer. Sur quoi et pourquoi les portes de ce palais restent fermées devant moi ? S'étonna Rabbi Yossef Karo. Dans ce palais les seuls qui ont la permission d'y pénétrer sont ceux qui ont été circoncis à 8 jours et puisque tu étais malade après ta naissance tu n'as pu faire la Brit Mila que bien plus tard une fois que tu as été guéri. Donc tu n'as pas la permission de t'introduire dans le palais lui répondit l'ange. Rabbi Yossef Karo déclara:«Mais c'est comme ça que j'ai statué dans mon Choulhan Aroukh»! Celui qui était malade ne sera pas circoncis tant qu'il ne sera pas rétabli et il faudra attendre quelques jours après son rétablissement pour effectuer la

“Le chiffre 8 représente le monde futur, il est au dessus du chiffre 7 qui représente le monde de la nature.”



Mila. Puisque j'ai statué sur terre, de même ça doit être statué dans le ciel, Akadoch Barouhou est d'accord avec cet enseignement». Mais cette réponse ne fit pas grande impression à l'ange qui refusa d'ouvrir les portes à Rabbi Yossef Karo même si son raisonnement était des plus corrects. L'âme de Rabbi Yossef Karo ressentit à cet instant une grande peine de ne pouvoir contempler ce palais céleste. Il alla alors directement chez Akadoch Barouhou faire sa requête. Pour qu'il puisse enfin contempler de ses yeux cette demeure exceptionnelle, Hachem lui donna l'opportunité de revenir dans le ventre d'une femme pure et pieuse pour naître à nouveau afin de rejoindre l'alliance d'Avraham Avinou le 8 ème jour suivant sa naissance, puis de revenir après un temps très court à sa place au Gan Eden et enfin de pouvoir accéder au palais tant désiré.

En terminant son histoire merveilleuse le tsadik se tourna gentiment vers la femme en larmes et lui dit:« sache que sur des milliers de femmes pieuses c'est ton ventre qui fut choisi pendant 9 mois pour recevoir ce foetus saint qui gardait l'âme de notre saint maître Rabbi Yossef Karo, par ton mérite il mérita de faire sa Brit Mila 8 jours après sa naissance exactement, grâce à la grandeur de ce jour il a reçu la permission d'entrer dans le palais merveilleux et il te bénit du ciel par de fabuleuses bénédictions sans limites pour lui avoir permis d'arriver jusque là. Sois heureuse de ta part et de ton sort et toutes tes actions sont belles».

D'ailleurs, de ce récit nous pouvons apprendre combien un manquement dans nos actions peut nous causer une perte sans précédent dans le ciel et nous fermer les portes de palais célestes et spirituels merveilleux. Bien que nous n'ayons pas l'impression que cette lacune est de notre faute et que nous avons de nombreuses raisons pour nous défendre et quand bien même nous aurions complètement raison vis à vis de la loi, nous devons savoir que dans le ciel toutes nos explications ne seront d'aucune utilité et qu'une perte reste une perte. Il est donc de notre devoir d'essayer de toutes nos forces de réparer au mieux nos actions sur terre afin d'arriver parfaits après avoir quitté ce monde.

“Même le tsadik le plus accompli ne pourra se délecter de certains palais célestes s'il n'a pas fait sa Mila à 8 jours”

“C'est une mitsva de faire une séouda en l'honneur de la Brit Mila”

Ensuite la Torah nous dit qu'Avraham Avinou fit pour la Mila d'Itshak Avinou un grand festin comme il est écrit:«L'enfant grandit, il fut sevré, Avraham organisa un grand festin le jour où Itshak fut sevré». Rachi nous explique le verset en disant que Itshak était alors âgé de deux ans lorsqu'il arrêta d'être allaité par sa mère et c'est pour fêter cela qu'Avraham prépara ce grand festin. D'autres avis disent que ce jour était le 8 ème jour suivant sa naissance et qu'Avraham a fait un banquet pour le kavod de la mitsva de Brit Mila réalisée en ce jour. Et nos sages dévoilent que cette idée est évoquée dans le verset «L'enfant grandit, il fut sevré, Avraham organisa un grand festin le jour où Itshak fut sevré» en nous expliquant que le mot sevré (הגַּמְלָא) doit être compris en deux mots le premier הַגְּמָלָה étant la guématria du chiffre 8(jour de la Mila) et le deuxième מְלָא venant du verbe לְמַלָּא (circoncire) donc nous comprenons qu'Avraham a célébré la Mila de son fils par un grand festin où il convia toutes les personnes importantes de l'époque. De là chacun apprendra qu'il faut que le jour où nous faisons entrer nos fils dans l'alliance d'Avraham Avinou il y ait une Séoudate Mitzva pour le Kavod de ce jour si particulier et si important qui sera décisif pour le futur du bébé. Et puisqu'il est écrit dans le Torah "un grand festin", nous devons donc faire un repas avec beaucoup d'invités, avec de la bonne nourriture pour ressembler à nos ancêtres dans leur façon de se comporter.

Extrait tiré du livre : Imré Noam Sefer Béréchit -Paracha Vayéra Maamar 5 du Rav Yoram Mickaël Abargel Zal





Horaires de Chabbat

Entrée sortie

France	Paris	16:52	18:01
France	Lyon	16:52	17:57
France	Marseille	16:56	17:59
France	Nice	16:48	17:51
USA	Miami	17:14	18:08
Canada	Montréal	16:06	17:11
Israël	Jérusalem	16:00	17:08
Israël	Ashdod	16:12	17:20
Israël	Netanya	16:10	17:19
Israël	Tel Aviv-Jaffa	16:09	17:18

Hiloulotes:

- 19 Hechvan: Rabbi Yéchoua Attia
- 20 Hechvan: Rabbi Mordéhai Charabi
- 21 Hechvan: Rabbi Yéhia Lévy
- 22 Hechvan: Rabbi Issahar Dov Ber
- 23 Hechvan: Rabbi Réphaël Elkoubi
- 24 Hechvan: Rabbi Avraham Azoulay
- 25 Hechvan: Rabbi Mickaël Zriène

Dédicace:

Chers lecteurs cet endroit vous est réservé

- pour dédicacer -

la paracha de la semaine à la mémoire d'un proche, pour la réussite, pour la guérison, pour un mariage, etc.

Contactez-nous au plus vite pour dédicacer

le feuillet hebdomadaire et faire en sorte de soutenir la diffusion de la Torah!

054.94.39.394

Rabbi Israël Abouhatsséra naquit le jour de Roch Achana de l'année 1890 au Maroc. Très tôt on le surnomma du nom qui devait être connu par tous les juifs du monde entier: "Baba Salé". Dès son plus jeune âge, il prit sur lui des jeûnes et des mortifications afin de se libérer de la matérialité. Le jour de sa Bar-Mitsva les fidèles de la communauté de Taffilèt découvrirent par le discours qu'il fit l'étendue de son savoir exceptionnel en Torah. Rabbi Israël devint Roch yéchiva à la place de son père à l'âge de 19 ans seulement. Il était déjà considéré à cette époque comme une sommité de la Torah, de la Kabbala et comme un faiseur de miracles. C'est ainsi que des milliers de personnes allaient le voir pour avoir ses précieux conseils et recevoir une bénédiction. En 1964 il quitta le Maroc et les fonctions qu'il occupait pour venir s'installer dans le sud d'Israël.

Une année un mikvé(bain rituel) fut construit au Maroc. Une fois que le Mikvé fut achevé, on ne put le mettre en fonction car le pays était touché par une très grosse sécheresse. On alla informer Baba Salé de la situation et que des femmes souffraient par le fait que le mikvé était inutilisable et que cela leur causait beaucoup de désagrément. Baba Salé avait un amour considérable pour son prochain, ne pouvant se résoudre à entendre la souffrance des femmes juives, il alla au Mikvé afin d'aider la communauté. En arrivant, il se tint debout et commença à réciter une prière à Akadoch Barouhou. «Maître du monde, tu nous as demandé de vivre dans la pureté et la sainteté dans nos couples. Nous aspirons de tout notre cœur à réaliser ta volonté. Maintenant que nous avons fait notre part, fais la tienne afin de sanctifier ton saint Nom». Au moment où il termina sa requête le ciel s'assombrit, les nuages gonflèrent et il plu jusqu'à ce que le mikvé soit entièrement rempli. Un sentiment de joie et de gratitude s'empara de tous les participants. Baba Salé commença alors à vérifier le bain rituel et se rendit compte qu'il était conforme à toutes les opinions mais qu'il ne respectait pas l'avis de Rabbi Yéouda Arié de Modène. A la stupefaction de l'assistance il demanda de vider le Mikvé et de le réparer afin d'être conforme à tous les avis alhkahiques sans exception. Les gens qui venaient d'assister à ce miracle extraordinaire ne purent se résigner à vider le bac car ils ne pouvaient pas compter sur un deuxième miracle pour le remplir à nouveau.

Devant l'insistance de notre saint maître, le mikvé fut complètement vidé et les canalisations remplacées afin d'être en conformité avec le Bet Yéouda. Une fois que les changements furent terminés, toute la communauté se réunit autour de Baba Salé pour voir comment le Mikvé serait rempli cette fois encore. La tension était palpable sur les visages, l'anxiété et la peur se lisait dans tous les yeux. Sauf pour Rabbi Israël qui était complètement serein. Avant de commencer à prier Baba Salé demanda l'aide de Rabbi Yéouda dans le ciel car c'était pour son kavod qu'il avait fait vider le mikvé. Il dit : «Rabbi Yéouda, tu sais que je n'ai pas fait la transformation en mon nom. Si je l'ai fait c'est pour que les femmes juives qui vont l'utiliser reçoivent plus de pureté en se conformant à tous les avis. Je t'en prie implore avec moi Hachem pour qu'il fasse pleuvoir à nouveau car j'ai fait tout cela pour que ton avis ne soit pas oublié». Encore une fois au moment où il finit sa prière le ciel se chargea de nuages et une pluie continue remplit le Mikvé à nouveau. Tous les spectateurs ne purent cacher leur émotion et leur respect envers le sage qui avait réitéré son miracle par deux fois.

En 1970, Rabbi Israël Abouhatsséra s'installera dans la ville de Nétivot et il y restera jusqu'à la fin de sa vie en 1984. Des milliers personnes venues de tout Israël assistèrent à ses funérailles en ce triste jour pour le monde juif qui venait de perdre un de ses piliers qui soutenaient le monde. Sa foi et son désir ardent en la venue imminente du Machiah étaient célèbres. A toutes les personnes qui prenaient d'assaut sa demeure pour recevoir ses bénédictions, il n'oubliait jamais de partager cette foi et cet enthousiasme. Que son mérite nous protège.



Bet Amidrach Haméir Laarets
Tel: 08-3740200 / Fax: 077-2231130

BP 345 Code Postal 80200
mail: office@hameir-laarets.org.il

Pour recevoir le feuillet dans votre synagogue ou dédicacer un numéro contactez-nous:

Isr: 054.6973.202 / Fr: 01.77.47.29.83

Distribué Gratuitement. Merci de le déposer à la guéniza

hameir laarets

054.94.39.394

Un moment de lumière



PERLES SUR LA PARACHA DE LA SEMAINE

La Paracha nous relate l'histoire du 'ligotage d'Isaac', où Avraham dévoila un sacrifice de soi incomparable pour Dieu. Il fut prêt à égorguer son fils qu'il eut dans sa vieillesse, et par dessus tout, le fils que Dieu a désigné comme futur héritier. Leurs mérites conjugués, dépassant l'entendement, nous accompagne à travers toutes les générations à jamais, pour réveiller la miséricorde divine sur nous, selon la prière d'Abraham : "Abraham dénomma cet endroit Hashem Yiré (pourvoira) ; d'où l'on dit aujourd'hui : 'Sur le mont de

Hashem-Yéraé.'" (Berechit 22: 14). À chaque génération, Dieu se souviendra de cette montagne et du ligotage qui y a eu lieu, afin de protéger le peuple juif.

Rabbi 'Haïm Halberstam zt"l de Tsanz, dans *Divré 'Haïm* pose la question suivante : durant l'histoire du peuple juif, deux montagnes revêtent une importance capitale ; d'une part le **mont Sinaï** sur lequel la Torah nous a été donné, où nous devîmes le 'peuple choisi', où notre existence en tant que peuple bourgeonna — comme décrit par la Torah "mais vous, vous **serez pour Moi une dynastie de pontifes et une nation sainte...**" (Chemot 19: 6). (L'essentiel du fait que nous soyons un peuple est lié à notre observance de la Torah

ÉNIGME ET QUESTIONS POUR AIGUISER ET STIMULER LES ESPRITS DES LIVRES DU BEN ISH' HAÏ ZT"L

Rabbénou, le Ben Ish 'Haï zt"l dans son livre *Imré Bina*, a consacré un chapitre entier aux "Énigmes de sujets mondains", dans lequel il nous fait goûter la douceur de la Torah, poussant tout celui qui se consacre à son étude à s'assagir dans tous les domaines, jusqu'à apprêhender facilement les affaires du monde, comme nous le verrons de son érudition extraordinaire et de sa sagesse merveilleuse.

Nous emprunterons son chemin pour montrer la douceur et combien agréable est la sagesse de la Torah, par conséquent, nous allons partager avec vous dans les prochaines semaines des "Énigmes de sujets mondains", et ajouterons quelques paroles de Torah, où ces idées trouvent leur allusion et finalement, que viennent-ils nous enseigner ?

Question : un père dit à son fils, "Apporte-moi de la nourriture, qui au début de sa création, est composé de deux espèces

חצאי שבת

Paris:	6:01 pm
Strasbourg:	5:40 pm
Marseille:	5:59 pm
Toronto:	5:38 pm
Montréal:	5:11 pm
Manchester:	5:09 pm
Londres:	5:05 pm

הילכת שבת

Paris:	4:52 pm
Strasbourg:	4:32 pm
Marseille:	4:56 pm
Toronto:	4:34 pm
Montréal:	4:06 pm
Manchester:	3:54 pm
Londres:	3:56 pm

זָמֲלִים
לשבת קודש



et des Mitsvot. Comme l'écrit **Rabbi Saadia Gaon** dans Émounot VéDéot, le peuple d'Israël doit son existence et est défini uniquement par la Torah, et en cela nous sommes complètement différents des autres peuples qui eux, tirent leurs existences et sont définis par leurs langues, leurs terres, leurs armées, etc. Avant même d'être entrés en terre de Canaan à l'époque de Josué, nous formions un peuple. En plein désert, au mont Sinaï, tout commença pour nous. C'est une particularité que nous ne trouvons chez aucun autre peuple.)

D'autre part, le mont **Moriah** où Abraham ligota son fils Isaac. Maintenant, si nous nous demandons laquelle de ces 2 montagnes est finalement la plus importante, nous dirons à priori que certainement celle de Sinaï sur laquelle nous avons reçu la Torah et où D-ieu nous a choisi parmi tous les peuples. Mais après réflexion, nous voyons que les 2 Temples ont été construits sur le mont Moriah et non sur le Mont Sinaï. Si le mont Sinaï est le plus important, pourquoi les 2 Temples n'y ont-ils pas été construits ?

La réponse à cela est extraordinaire ! La montagne sur laquelle un juif a tendu son cou pour se faire égorgé, prêt à sacrifier sa vie pour Hashem, est beaucoup plus importante que la montagne où nous avons reçu la Torah. Le sacrifice de soi pour faire la volonté de D-ieu est au-dessus de tout (**Rabbénou Nissim** dans **Drashot Haran, sixième droush** développe cette idée. À lire absolument.)

Durant leur histoire, quand la situation le demandait, les juifs excellèrent en cela. Ils sautèrent dans le feu, se jetèrent à l'eau afin de ne pas renier leur Foi en D-ieu ne fût-ce qu'un instant. Ce n'est pas en vain que le peuple d'Israël a été qualifié du 'plus effronté de tous les peuples' (**Guemara Betsa 25b**), car par cet entêtement qui leur est propre, ils ne changèrent pas un iota de la Torah. On raconte à propos de **Rabbi Yossef Yits'hak Schneerson zt"l** qui vivait en Russie, que malgré l'interdiction des communistes d'enseigner la Torah, il resta indomptable, et propagea la Torah jour et nuit de plus belle. Quand il fut arrêté, les mécréants communistes le menacèrent avec un pistolet bien chargé. **Rabbi Yossef Yits'hak Schneerson zt"l** n'ayant nullement peur d'eux, leur dit le plus calmement du monde qu'il ne se détachera pas de la Torah ne fût-ce que d'un fil. "Vos menaces font peur à ceux qui ont 2 dieux et un seul monde, mais pas à celui qui a un D-ieu et 2 mondes." Par bonté divine, il fut épargné. Plus tard il élaborera : "Un non-juif a 2 dieux, sa statue qu'il imagine bêtement être capable de l'aider, de le sauver en cas de pépin ; et le deuxième dieu est sa propre vie : il

collées l'une à l'autre, toutes deux consommables, mais qui possèdent chacune une couleur et un goût différents." Le fils obéit à son père et lui amena la nourriture en question. Quelle est donc cette nourriture qui englobe en elle toutes ces caractéristiques ?

Réponse : le fils lui apporta un œuf qui contient évidemment le blanc et le jaune d'œuf. Les deux sont consommables et chacun d'eux a une couleur particulière et un goût particulier.

L'enseignement qui en découle :

Dans la **Guemara (Bekhorot 8b)**, nous trouvons que les savants (non-juifs) de Beth Atouna (leur endroit) apportèrent à **Rabbi Yehoshoua** deux œufs et lui demandèrent : "Lequel d'entre eux vient d'une poule noire et lequel d'entre eux vient d'une poule blanche ?" En réponse, il leur apporta deux fromages et leur demanda : "Lequel de ces fromages vient d'une chèvre noire et lequel vient d'une chèvre blanche ?"

Le Maharcha explique que l'intention des savants non-juifs était de donner du fil à retordre à **Rabbi Yehoshoua** en disant que, de la même manière qu'il sera impossible de différencier entre deux œufs pondus par des poules de couleur différentes, de même concernant les enfants d'Israël, il leur arrive des bienfaits et des punitions de manière aléatoire que D-ieu préserve.

Mais, à partir de l'énigme ci-dessus, nous apprenons de l'œuf que même si le blanc et le jaune d'œuf sont formés ensemble et collés, néanmoins, il y a une différence évidente entre 'œufs', au point où ni le goût ni la couleur sont comparables.

Même si les juifs et non-juifs sont tous les deux humains descendant d'Adam, nous sommes fondamentalement différents. Nous, enfants d'Israël, bien que nous soyons mélangés parmi les nations dans tous les confins de la terre, malgré cela nous sommes séparés et consacrés à D-ieu, par la Torah et les Mitsvot qui nous donnent un "goût et une couleur" distincts.

vaque jour et nuit à se protéger, à prendre soin de lui-même d'une manière maladive, la raison étant qu'il sent réellement n'avoir que ce bas-monde à vivre, sachant consciemment ou inconsciemment qu'il n'a aucune part au Monde futur, comme rapporté par le **Midrash (Parachat Toldot)**. Par conséquent, il est possible de menacer un non-juif en jouant avec sa vie et automatiquement il capitulera. Ce qui n'est pas le cas du juif qui ne fait que passer d'un monde à l'autre ; avec quoi vas-tu le menacer ? Si

le non-juif menace de le tuer s'il ne se prosterne pas à une statue, le juif sait que le monde futur l'attend, monde où il baignera dans la félicité éternelle. S'il est ainsi, comment est-ce possible de faire peur à un juif ?"

Véritablement, cette force de sacrifice de soi est devenue l'héritage du peuple juif. C'est dans notre ADN spirituel. Le **Ma'hat-sit HaShekel** (commentant le **Choul'han 'Aroukh 591**) explique pourquoi la Torah, introduisant l'histoire du ligotage d'Isaac, dit : "Il arriva, après ces faits, que D-ieu éprouva Abraham..." (**Berechit 22: 1**) et ne mentionne pas le fait qu'Isaac ait été éprouvé ?! Isaac a quand même tendu son cou pour se faire égorgé ! Nous parlons ici du sacrifice de sa vie dans la souffrance ?! Il explique qu'il est vrai qu'Isaac aurait grandement souffert, mais cela n'aurait duré que quelques instants, tant qu'il serait vivant. De son côté, Abraham aurait souffert constamment, à chaque seconde, pour le restant de ses jours d'avoir égorgé son fils unique, se tourmentant en pensant qu'il aurait fallu peut-être implorer la miséricorde divine pour le sauver ? Et de 'vivre' avec le sacrifice de soi est plus grand que de mourir en se sacrifiant.

Dans le même ordre d'idées, **Rabbi David de Tulna zt"l**, l'un des grands Tsadikim de Russie, dit que 2 créatures se sont conduites de manière exemplaire en Egypte. Il s'agit des grenouilles et des chiens. Les grenouilles se baladaient partout et même sautèrent dans le feu, plus précisément dans les fours des égyptiens, sacrifiant leurs vies pour accomplir la volonté divine. Les chiens n'aboyèrent pas lors de la sortie d'Egypte, pour accomplir ce qu'a promis Hachem à Moïse

: "Quant aux enfants d'Israël, pas un chien n'aboiera contre eux ni contre leur bétail ; afin que vous reconnaissiez combien l'Eternel distingue entre l'Egypte et Israël." (**Shemot 11: 7**). Chose intéressante, ils n'ont pas reçus la même récompense. Les grenouilles ont reçus la leur sur le champ, D-ieu leur refroidit les flammes où elles s'étaient jetées, et c'est tout. Pour ce qui est des chiens, ils sont récompensés à chaque génération. Ils ont le privilège, le mérite que leur excréments, oui leurs excréments, étaient utilisés (aujourd'hui d'autres méthodes sont utilisées) pour le tannage de peaux d'animaux pour en faire des parchemins propres à l'écriture d'un Sefer Torah, comme nos **Sages** le disent à la fin de la **Beraïta de Perek Chira** ! La raison de cette différence étant, que bien qu'il soit extraordinaire que les grenouilles se soient jetées dans le feu ; après quelques instants elles seraient mortes brûlées et n'auraient plus soufferts. Ce qui n'est pas le cas des chiens qui sont restés en vie, et à chaque instant ont fait un effort 'surcanin' pour ne pas aboyer ! De vivre en sanctifiant le Nom de D-ieu est infinitement plus difficile que de mourir en sanctifiant le Nom de D-ieu.

Ainsi, dans notre génération, lorsque les épreuves pour rester fidèle à D-ieu et Sa Torah sont quasi insurmontables et que nous voyons malheureusement toutes sortes de groupes, poussant comme des champignons, se levant sur chaque juif pour le faire descendre de son niveau exalté de "mais vous, vous serez pour Moi une dynastie de pontifes et une nation sainte..." (**Chemot 19: 6**) à la déchéance... Quand ils essaient de le séduire en disant : "Viens avec nous ! Tu seras un des nôtres ! Tu ne manqueras de

rien ! Que t'entêtes-tu à rester un 'juif de l'exil' ?! Du peuple choisi ?! Il vaut mieux t'affranchir de tout cela pour être comme toutes les nations du monde (que D-ieu préserve !)" Combien grande sera la nécessité de se fortifier et de 'vivre avec le sacrifice de soi-même' pour rester fidèle à D-ieu en se disant "Non et non ! Je resterai fidèle coûte que coûte à D-ieu et serait prêt à mourir pour Lui ! Je ne trahirai jamais ni mon D-ieu, ni Sa Torah qu'il nous a enjoint d'observer tout au long de l'exil ! Je ne trahirai pas Sa parole nous ordonnant d'attendre patiemment notre Rédemption par D-ieu Lui-même, faisant descendre le troisième Temple du ciel." Un tel sacrifice de soi, procure une plus grande satisfaction à D-ieu que ceux qui moururent par le feu et l'eau au fil des générations, sans vouloir amoindrir nullement leurs mérites.

Heureux sommes-nous d'avoir le mérite de donner satisfaction à notre Créateur Qui nous aime plus qu'un père aime son fils unique et Qui s'occupe de tous nos besoins. Nous avons le mérite et privilège de 'rembourser' D-ieu un tant soit peu, par ce sacrifice de soi-même tantôt évoqué, mais en parallèle, nous lui demandons instamment, nous implorons : "Maître du monde ! Nos âmes souffrent et languissent après Toi ! Toi aussi désires ardemment nous sauver de cet exil amer en nous envoyant le Messie tant attendu, rapidement et de nos jours AMEN !"

HISTOIRE POUR LE CHABBAT

La Torah nous raconte la grandeur de la sainteté d'Abraham notre patriarche, comment il ligota et se prépara à sacrifier son fils unique en l'honneur de D-ieu. Cet épisode dramatique donna l'impulsion et le courage aux juifs à travers les âges de plutôt choisir la mort, parfois même très violente, que de renier leur Foi en D-ieu. Ils se laissèrent tués, brûlés, etc... pour la sanctification du Nom de D-ieu en proclamant haut et fort "Chéma Israël... ! — Ecoute Israël, l'Eternel est notre D-ieu, l'Eternel est un !"

Voici l'histoire extraordinaire d'une jeune fille juive qui sacrifia sa vie en l'honneur de D-ieu...

Dans la ville de Tanger au Maroc, vivait une famille juive du nom de **Hatchuel**. Le père de famille craignait D-ieu et était très honnête dans ses affaires. Il avait une très jolie jeune fille du nom de **Soulika**. Son père avait l'habitude de lui dire : "Toute resplendissante est la fille du roi dans son intérieur" (**Psaumes 45: 14**) — le plus que tu t'abstiendras de sortir de la maison vers la rue, le mieux que nous nous porterons tous !" Bien sur, Soulika reçut les paroles de son père avec amour et fit de son mieux pour ne pas sortir du foyer familial. Sa bonne réputation ne faisait que grandir de jour en jour. Elle était reconnue pour la pureté de son cœur et la noblesse de ses traits de caractère qui ombrageaient sa beauté physique déjà hors du commun. En plus de sa sagesse et perspicacité, elle était imbue d'une crainte du Ciel très rare. Chaque famille juive de Tanger s'enorgueillissait de cette jeune fille extraordinaire.

Puis vint le jour accablant où un des voisins non-juif vit par hasard la jeune fille Soulika, et de suite,

pris la ferme décision de ne marier qu'elle et personne d'autre... Mais comment ce musulman se marierait-il avec une juive ? La loi musulmane l'interdit formellement ! (Bien entendu, la Torah interdit toute union conjugal entre juifs et non-juifs). C'est alors que son père alla chez les Hatchuel, annonçant d'un ton menaçant, que si Soulika ne se convertirait pas à l'islam afin d'épouser son fils, leur fin serait amer et mauvaise ! Ils furent saisis d'effroi, leur monde devint obscur, sachant pertinemment que les menaces de ce musulman n'étaient pas proférées en vain. Rien ne l'empêcherait de les mettre à exécution. Immédiatement, ils cachèrent leur fille chez des amis, et de jour en jour, leur crainte s'intensifia devant le malheur inévitable. Et en effet, peu de temps après, les soldats du gouverneur arrivèrent chez eux, munis d'un ordre d'emprisonnement pour Soulika.

Questionné par les soldats sur l'endroit où se trouvait Soulika, le père tremblant leur dit qu'elle s'était enfuie de la maison et qu'il n'en avait pas la moindre idée. Les soldats sans pitié, retournèrent toute la maison à sa recherche, mais sans succès, et prirent 'donc' sa mère en otage. Quand cela arriva aux oreilles de Soulika, elle ne trouva aucun repos, surtout après avoir entendu les conditions effroyables de détention des juifs au Maroc. Elle ne put trouver son calme, pensant constamment aux souffrances et à la douleur de sa mère.

Soulika prit la décision de se livrer à l'ennemi pour libérer sa mère de son emprisonnement. Sa mère fut libérée et Soulika fut traduite en justice devant les juges musulmans. Le jeune musulman, voulant la main de Soulika, inventa de toutes pièces une fausse accusation horrible : il affirma que Soulika s'était convertie à l'islam en bonne et due forme et qu'elle aurait regretté

tait ensuite, voulant revenir à son judaïsme, ce qui du point de vue de l'islam est un acte de trahison. Le choix lui fut donné par les juges de 'retourner' à l'islam ou mourir.

Avec immense fierté et fougue, Soulika affirma avec véhémence : "Je ne me suis jamais convertie à l'islam ! Je suis née juive et le resterai pour l'éternité ! Ni la mort, ni les pires souffrances, ne me feront reculer ! Je suis prête à mourir pour la sanctification du Nom de D-ieu ! L'essentiel est de ne pas tourner le dos à ma Foi ancestrale, au D-ieu de vérité !" Les paroles énergiques de la jeune fille laissèrent les juges musulmans bouche-bée. Jamais n'avaient-ils imaginé que Soulika aurait préféré la mort plutôt que de renier sa Foi.

Les juges, ne voulant perdre la face, repoussèrent le jugement à une date ultérieure et Soulika fut ramenée à sa cellule. Devant son 'entêtement' de ne pas vouloir se convertir à l'islam, les juges décidèrent unanimement qu'elle était passible de mort par l'épée. Elle fut transférée au palais du roi à Fez, où les condamnés à mort étaient exécutés, après que le roi en donne la permission par sa signature.

Rabbi Raphaël Mena'hem Ha-Tsarfaty zt"l qui avait des contacts à haut-niveau avec tous les nobles du royaume, représentant tous les juifs auprès du roi, lui envoya de la nourriture cachère, puisqu'elle ne voulait pas consommer celle non-cachère, provenant des non-juifs.

Un des fils du roi, voyant la très belle Soulika, lui promit richesses et honneurs si elle acceptait de se convertir à l'islam et de se marier avec lui. "Honneur royal sera ton lot" insista le prince avec ses mots mielleux, "tous tes désirs seront les miens et tu deviendras la future reine du Maroc !"

"Tout l'argent, l'or, les honneurs et le pouvoir" rétorqua Soulika "ne

peuvent se comparer avec la Foi dans le D-ieu de vérité et Sa sainte Torah... Rien au monde ne me séduira à trahir mon peuple et ma Foi !"

Quand le prince vit que ses paroles tombaient sur les oreilles d'une sourde, il fit venir à lui le Rabbin de Fès et lui ordonna de convaincre la jeune fille à devenir musulmane afin de l'épouser. Aussi, il lui fit l'allusion que si Soulika continuait à s'entêter, il se vengerait de tous les juifs du Maroc...

La nouvelle de la jeune fille emprisonnée dans le palais du roi se répandit, et partout les gens parlèrent de sa bravoure, de son courage.

Le Rabbin âgé de Fès fut amené au palais du roi et dit à la jeune fille "Sais-tu ma fille Soulika, que de graves décrets planent sur les juifs du Maroc, et que tu détiens le pouvoir de les sauver ?!"

"Oui..." lui répondit-elle gracieusement, "même le prince m'en a fait part. De tout mon cœur, j'aurai donné mon sang, ma vie pour sauver mes frères juifs, mais je ne fauterai pas envers mon D-ieu, même pour sauver mon prochain... Dites-moi s'il vous plaît, honorable 'Hakham..." ajouta-t-elle, "est-il permis à un juif de bafouer les Mitsvot de la Torah, de trahir son peuple et son D-ieu dans le but de sauver un autre juif ?!"

Le Rabbin, fier devant la foi pure de cette jeune fille, répondit : "Ma fille précieuse, la reine Esther s'est mariée avec A'hachvéroch, comme cela est relaté dans le livre d'Esther, et par son entremise, tout le peuple juif fut sauvé !"

"Honorable 'Hakham !'" répondit Soulika "il est vrai que la reine Esther se maria avec A'hachvéroch, mais jamais ne lui a-t-elle été demandé de trahir son D-ieu, le D-ieu d'Israël ! Il est écrit dans le livre d'**Esther (2: 20)** : "Esther ne révéla ni son peuple, ni son origine, comme le lui avait recommandé Mardochée..." alors que moi ..." dit Soulika, éclatant en sanglots "on me demande de trahir mon peuple et mon D-ieu... ! Le prince exige que je me convertisse... ce qui n'arrivera jamais ! Je suis prête à mourir pour la sanctification du Nom ! L'essentiel, c'est de rester juive !"

La position ferme de la jeune fille et ses propos émouvants firent pleurer le Rabbin qui la bénit et sortit.

Le verdict de Soulika était irrévocable. Elle reçut la sentence avec sérénité et équanimité. Elle se prépara mentalement au moment où elle sanctifierait le Nom de Dieu en public.

Avant d'être exécuté, le prince tenta une dernière fois de parler 'à son cœur' en lui disant : "Pense donc une seconde ! Combien tu seras heureuse lorsque tu deviendras musulmane ! Tu gouverneras sur tout le Maroc, et je ne te refuserai rien au monde !"

Soulika fit la sourde oreille et le repoussa avec indignation. La moutarde monta rapidement au nez du prince orgueilleux qui sur-le-champ ordonna d'attacher Soulika à la queue d'un cheval pour la traîner dans les rues de la ville.

Soulika, craignant qu'au moment où elle serait traînée, les gens verraient son corps dévoilé que D-ieu préserve, demanda une dernière requête : des épingle ! Elle put alors, fixer ses habits à sa chair ensanglantée de manière à garder sa pudeur. Que D-ieu la venge de ses bourreaux !

Après sa mort, les non-juifs voulurent brûler son corps si ce n'était pour le pot-de-vin énorme que donna Rabbi Raphaël Ména'hem à 'l'élite du royaume'. Il s'empressa d'aller sur le lieu du crime barbare, accompagné de ses serviteurs et pour détourner l'attention des non-juifs qui déjà s'en prenaient au corps de Soulika, éparpilla de nombreuses pièces de monnaie à même le sol. Les non-juifs se jetèrent sur les pièces et le Rabbi put, non sans peine s'emparait du corps, le transportant rapidement au Mellah (quartier juif). Ses portes étaient fermées à cause du tumulte épouvantable causé par ces évènements tragiques qui chauffaient les esprits. Ils firent monter son corps au-dessus des murailles qui entouraient le Mellah. Après que toute la communauté juive lui fit une eulogie et la pleurèrent, elle fut enterrée dans l'ancien cimetière. Elle fut surnommée 'Soulika la sainte' par les juifs et 'Lala Soulika' (la grande dame sainte) par les musulmans.

En l'an 5644, le roi du Maroc ordonna de transférer les corps des gens enterrés dans l'ancien cimetière vers un nouveau terrain à proximité qui servirait de nouveau cimetière. Quelle ne fut leur surprise de trouver le corps de Soulika intact lorsqu'ils la déterrèrent ! Ils l'enterrèrent à nouveau dans la section de la famille Sarfati à côté du tombeau de Rabbi Raphaël Ména'hem zt'l. Que D-ieu repose son âme pure !

Très vite, la jeune fille Soulika devint un symbole d'héroïsme et de sainteté pour les juifs marocains. En temps de détresse (que nous ayons le mérite de ne plus en connaître !), les juifs allaient se recueillir sur sa tombe, implorant D-ieu, et de suite ils étaient exaucés. Que ce soit par un effet de la volonté de D-ieu, que le mérite de Soulika la sainte puisse nous protéger à tous AMEN !

TONDAMENTAUX DE LA RELIGION Traduit du livre “The Empty Wagon” - “Le Wagon Vide”- de Rabbi Yaakov Shapiro זלען

Klal Israël : Les Maîtres de Leur Destin

Ce n'est pas seulement pendant la guerre que le destin de Klal Israël est déterminé par sa nature métaphysique unique. La Torah nous dit que, le sort de la nation juive dans tous les domaines est régi uniquement par le principe de *sakhar vé'onech* (récompense et punition), et non par facteurs politiques ou sociaux.

La Torah nous dit à plusieurs endroits que si nous faisons les *Mitsvot* et gardons la Torah, nous prospérerons dans ce monde. Et si nous péchons, nous subirons des représailles dans ce monde aussi.

Or, si vous êtes dociles aux lois que Je vous impose en ce jour... Je donnerai à votre pays la pluie opportune... Prenez garde que votre cœur ne cède à la séduction, que vous ne deveniez infidèles, au point de servir d'autres dieux... La colère du Seigneur s'allumerait contre vous, Il défendrait au ciel de répandre la pluie, et la terre vous refuserait son tribut, et vous disparaîtriez bientôt du bon pays que l'Éternel vous destine.¹

Cela soulève une question. Nous savons que la récompense et la punition n'ont pas toujours lieu dans ce monde. Il y a un 'Olam Haba, et parfois les gens ont une vie difficile dans ce monde pour mériter plus du Monde à venir, et en même temps, les gens ne sont parfois pas puni dans ce monde

pour que la punition leur soit infligé dans le prochain.

En fait, 'Hazar nous disent sékhar mitsvah böhái 'alma léka — la récompense des Mitsvot n'est pas donnée dans ce monde.

Si tel est le cas, comment la Torah peut-elle promettre qu'en faisant des *mitsvot*, nous ferons l'expérience du bien dans ce monde, et qu'en faisant des 'avérot nous éprouverons le mal ?

Le **Maharcha**² explique que sékhar mitsvah böhái 'alma léka ne s'applique qu'aux individus. Mais collectivement, la communauté — et certainement Klal Israël dans son ensemble — reçoivent effectivement leur récompense et leur punition dans ce monde. Il n'y a pas de *Tsadik vera lo* (juste qui souffre) ou *Rasha vétov lo* (mécréant qui prospère) à l'égard de la communauté ou de la nation. En tant qu'individu, Hachem peut choisir de nous récompenser ou de nous punir dans ce monde ou dans le prochain, ou les deux, mais en tant que communauté et certainement en tant que nation, ce que nous obtenons dans ce monde est ce que nous méritons.

En d'autres termes, toute la prospérité et tous les malheurs vécus par Klal Israël tout au long de l'histoire sont toutes dues exclusivement à la récompense et à la punition. Si un individu prospère, il se peut qu'il ne mérite pas une vie aussi généreuse, mais Hachem lui donne son dû dans ce monde afin de vider ses mérites quand il arrive au 'Olam Haba. Ou si quelqu'un souffre beaucoup dans ce monde, il se peut qu'il soit vraiment une personne juste, mais Hachem lui inflige sa punition dans ce monde pour maximiser sa récompense dans le prochain.

Mais rien de tout cela n'est possible quand il s'agit de Klal Yisraël dans son ensemble. Si nous souffrons, c'est parce que Hachem a promis que si nous péchons, nous souffrirons ; si nous prospérons, c'est parce que Hachem nous a promis que si nous sommes justes, nous prospérerons.³

Le résultat est que si ceux qui choisissent d'être

¹ Deutéronome.11

² Kiddouchin39 b ;aussi Kovets Maamarim ,vol ,1 .Béourei Agadot” ,Sékhar Mitsuah“ .

³ Voir Kovets Maamarim ,ibid, qui explique que ,dans certaines circonstances ,le calcul de la récompense et du châtiment d'une génération donnée peut également inclure les actions de certaines — voire de toutes — les générations précédentes de juifs également.

LOIS DU LIVRE 'KAF HA'HAÏM'

antisémites réussissent réellement⁴ dans leur désir de nuire au peuple juif ne dépend pas de considérations terrestres telles que la politique, l'occasion ou le pouvoir des antisémites. Plutôt, cela dépend uniquement de la mesure des mérites et des péchés du Klal Israël. Les attaques antisémites doivent être comprises uniquement comme un instrument du système de Hachem de *sakhar véonech*. "Lorsqu'un Haman se dresse contre Klal Israël, nous devons réaliser que ce Haman est une verge envoyée par le Ciel pour nous frapper."⁵ Comme le prophète Isaïe le déclare au sujet des attaques de l'Assyrie contre les juifs : "Malheur à Achour, instrument de Ma colère, aux mains de qui Mon courroux est un bâton vengeur !"⁶

Lorsque nous avons subi des persécutions, le peuple juif a toujours su qu'il n'y avait qu'une seule solution qui fonctionnerait, à savoir : "trouver des moyens d'empêcher les nations d'être utilisées comme des bâtons pour nous frapper" à nouveau.⁷

Évidemment, ces lois vous sont présentées à titre d'étude. Pour la marche à suivre, veuillez consulter un Rav.

Suite des lois des bénédictions du matin —

1. La 1re bénédiction est celle de "Qui donne au **שְׁכִינָה** le discernement pour distinguer entre le jour et la nuit." Selon **Rachi**, **שְׁכִינָה** veut dire un coq, et nous remercions l'Eternel de donner au coq la faculté de différencier le jour de la nuit, moment où il s'égosille et chante à tue-tête. D'autres **commentateurs** (dont le **Rosh**) disent que **שְׁכִינָה** signifie le cœur, et nous remercions l'Eternel de nous donner le discernement nécessaire pour distinguer le jour de la nuit.

2. La bénédiction de "Qui a pourvu à tous mes besoins" est un remerciement spécifique au fait de posséder des chaussures, car sans elles, il serait impossible à l'homme, d'aller en dehors de chez lui pour travailler et faire le nécessaire pour subvenir aux besoins de sa famille. Et quand il porte ses chaussures, c'est comme si tous ses besoins avaient déjà été satisfaits (**Aboudraham**).

3. À Yom Kippour et Ticha BéAv où le port de chaussures de cuir est interdit, nous ne récitons pas la bénédiction de "Qui a pourvu à tous mes besoins", même que nous mettons des chaussures faites d'autres matériaux. Concernant l'endeuillé que Dieu préserve, même s'il ne met pas de chaussures, il récitera quand même la bénédiction, puisque le monde en général la prononce ce jour-là. Certains sont d'avis qu'il ne récitera pas cette bénédiction (**Mahara Sharrabi** dans son livre **Divré Chalom**).

4 Je l'ai formulé comme je l'ai fait pour préempter une attaque absurde mais fréquemment exprimé sur ce principe de la Torah, à savoir que si nos péchés sont à l'origine de l'antisémitisme et non les antisémites eux-mêmes ,pourquoi cela n'exonérerait-il pas les antisémites pour leur actions en mettant le blâme de leurs atrocités à la porte du peuple juif ? Bien que souvent entendue dans certaines communautés ,cette objection n'a aucune substance.

Les péchés des juifs ne forcent pas un non-juif autrement innocent à devenir antisémite .Ils habilitent un antisémite déjà engagé —donc il n'y pas de pénurie pour commencer — de réussir dans son désir haineux de nuire aux juifs.

La culpabilité d'un meurtrier est due au fait qu'il choisit de tuer .À partir de là ,la question est de savoir s'il aura l'occasion de concrétiser son choix meurtrier .Cela revient à Hachem — et ,quant à savoir si Klal Israël ,en tant que collectif ,devient sujet à ces assassins en devenir ,Hachem fonde sa décision sur les principes de récompense et de punition .Par exemple ,pour que Hitler réussisse dans le mal qu'il a choisi volontairement de commettre ,il a dû naître au bon temps et au bon endroit ,dans les bonnes circonstances politiques ,sociales ,technologiques ,nationales et personnelles .De plus ,il avait besoin de la coopération d'innombrables autres personnes qui ,en plus de choisir le mal ,devaient également être placées dans la combinaison exacte de circonstances pour être en mesure de permettre leur choix de réussir à mettre Hitler dans une position où il pourrait réussir .Ces circonstances sont toutes arrangées par Hachem ,sur la base des péchés des juifs .Hitler a choisi d'être un monstre génocidaire, et c'est ce choix qui en a fait un .Les péchés des juifs lui ont simplement permis — et n'ont pas causé — de réaliser le choix qu'il a fait et pour lequel il est tenu responsable .Un meurtrier n'est pas moins un meurtrier ,même si quelqu'un lui a vendu illégalement l'arme sans laquelle il n'aurait pas été en mesure de commettre le crime .L'existence d'un facilitateur ne diminue pas la culpabilité de l'auteur .Les antisémites sont les auteurs ; les péchés des juifs sont les facilitateurs.

5 Kovets Maamarim' ,Ikveta DiMashi'ha ,p.301 .

6 Isaïe.5-6 :10

7 Kovets Maamarim' ,Ikveta DiMashi'ha ,ibid.

“Je veux y descendre ; Je veux voir si, comme la plainte en est venue jusqu'à Moi, ils se sont livrés aux derniers excès ; si cela n'est pas, J'aviserai.” (Berechit 18: 21).

(Le **Or Ha'Haïm Hakadosh** veut expliquer pourquoi Dieu veut descendre juger si oui ou non, il faut sévir contre Sodome) — L'intention ici est que Dieu veut montrer avec quelle bonté et miséricorde, Il Se conduit avec Ses créatures. En effet, la stricte justice exige que le jugement se rende par rapport aux deux parties concernées, comme le dit la **Guemara (Bava Kama 83b)** la justice va selon celui 'qui a fait honte', et celui 'qui a été humilié'. Cela pose problème quand nous parlons de justice divine, car les deux parties concernées sont d'une part Dieu, et d'autre part les habitants de Sodome. Chaque faute commise devant Dieu est un affront impardonnable qui mérite la punition du fauteur et de ses proches, que Dieu préserve. La faute a finalement été commise envers l'Éternel, Roi des armées célestes, Créateur de tous les mondes !

Et donc, on pourrait penser faussement que Dieu jugerait de cette manière, et Il en a bien le droit évidemment ! Mais alors, si Dieu jugerait autrement, s'il Se mettait au niveau des hommes pour les juger, il se pourrait vraisemblablement que les hommes aient gain de cause. Peut-être aussi que la génération du Déluge n'aurait pas été anéantie. Pour cela, Dieu a voulu faire connaître Ses chemins, Sa conduite à Abraham en lui disant: "Je veux y descendre", c'est-à-dire : Je ne les jugerai non par rapport à Ma grandeur exaltée, mais Je me mettrai à leur niveau, leur donnant plus de chances d'être acquittés. C'est ce que nous dit le prophète **Isaïe (43: 26)** : "**discutons ensemble...**". Au même niveau que les habitants de Sodome et par rapport à cela, Dieu va tenir compte de ceux qui ont 'crié' pour que justice soit faite. Car celui qui demande justice, la demande selon les critères de Dieu, selon la grandeur de Dieu ; et pour cela Il dit à Abraham, après que Je descendrai au niveau de ces mécréants pour 'être jugé' avec eux, et que néanmoins, Je verrai que malheureusement leurs actions sont très mauvaises, même par rapport aux critères humains, alors Je tiendrai compte de ce 'cri' qui demande une justice stricte, et donc — "**כליה**" — Je les anéantirai, et sinon, J'aviserai — "**ואם לא אדע**" — Je verrai s'il faut les juger de cette manière ou d'une autre.

Nous voyons de ces saintes paroles, combien grande est la bonté de Dieu. Selon la logique, Dieu devrait tenir compte contre qui l'homme faute et juger en conséquence. Or, l'homme faute envers Dieu. Néanmoins, Dieu fait abstraction de cela et le juge comme s'il avait fauté envers son prochain.

ANNONCES

Les dépenses liées à la diffusion de ce feuillet hebdomadaire de paroles de Torah grandissent. Nous recherchons activement des donateurs afin de couvrir les frais associés à la propagation de ses saintes paroles renforçant le grand public. Le don peut se faire à l'occasion d'une joie ou encore pour l'élévation de l'âme d'un proche etc.

Pour cela, s'il vous plaît vous adresser à nous par email à penseejuive613@gmail.com
Vous pouvez vous inscrire pour obtenir gratuitement le feuillet chaque semaine par email à
penseejuive613@gmail.com

Évidemment, vous êtes libres de résilier votre abonnement à tout moment.

Bonne nouvelle : à la demande générale, vous pouvez maintenant télécharger les anciens feuillets, en les demandant au email

penseejuive613@gmail.com

Merci infiniment !



PERLES DU MAGUID

Journal Communautaire Beth Rabbi Bougid

SOUS LA DIRECTION DU RAV CHMOUEL HOURI

NUMÉRO 24 CHABBAT VAYERA 5780



Les Paroles de nos maîtres

PAROLES
DE RABBI BOUGUID SAADOUN Z" L

Nos saints patriarches se sont dévoués pour l'étude de la Torah et à la pratique des mitsvots même avant son don sur le mont Sinaï. (Selon les commentateurs leurs grandeurs étaient telles qu'ils ont réussis à intérioriser toute la Thora sans l'avoir reçue collectivement.) Cet effort accrédite l'incommensurable vertu de la Thora car sinon, ils n'auraient pas fait le sacrifice de toute une vie. L'effort pour l'accomplir doit être fourni sans compter, ce qui importe est l'objectif à atteindre.

Si on pouvait faire une comparaison, l'homme consacre une énergie monumentale pour obtenir son pain quotidien. (labourer, planter, semer, cribler, épierrer, moudre, bluter, ...)

La grandeur de la récompense pour une personne investie dans la pratique des Mitsvot est tellement incroyable qu'il ne faut même pas compter les embûches sur le chemin de l'acquisition de la Thora.

MOT
DU RAV CHMOUEL HOURI

Notre paracha met en lumière le dévouement infini d'Avraham Avinou face à d'incessantes embûches. Malgré son âge vénérable et éprouvé par la Milah, il n'a eu de cesse de guetter la venue d'invités pour observer la mitsvah d'וְרֹחֶם אֶת-עֲמֹדָתָם. Également, pour défendre les impies de Sodom, il entre en polémique avec D. pour tenter de les sauver. Sa soumission est totale devant D. allant même jusqu'à la ligature d'Itzhak. Cette dernière épreuve est un fondement de toute l'histoire juive. Ainsi on le rappelle quotidiennement dans nos prières et dans les périodes les plus solennels tel que le jour du jugement pour solliciter la miséricorde de l'Eternel. Cet acte stupéfiant de don de soi est la marque du peuple juif qui a su tout sacrifier pour pouvoir garder son identité par la Thora. Il nous appartient de devenir un exemple dans tous les domaines pour éclairer notre entourage notamment l'éducation de nos enfants. La nature humaine est ainsi faite qu'elle marche dans le pas de ses aînés. L'exemplarité est la meilleure leçon que l'on peut transmettre.

Leilouy Nichmat Myriam bat Alissa Aïcha et Saouda bat Myriam



ENTRÉE
SORTIE

16 : 52
18 : 01



« Hachem dit à Avraham : «Pourquoi Sara a-t-elle ri, disant : 'Est-ce que vraiment j'enfanterais, âgée que je suis !. » (18-13)

Comme nous le savons, lorsque les trois anges rendirent visite à Avraham, l'un d'entre eux avait pour mission de lui annoncer que, prochainement, sa femme donnerait naissance à un fils. Sara, qui était restée sous la tente, se mit à rire lorsqu'elle entendit cette nouvelle. Cette réaction déplut à *Hachem* qui ne manqua pas de demander à Avraham « pourquoi Sara a-t-elle ri ? ». Le Gaon **Rebbi Chaoul Cohen**, chef du tribunal de Djerba au XIXe siècle, s'interroge sur ce passage dans son livre *Yad Chaoul*. Sara qui était restée sous sa tente, a très bien pu penser que ces trois voyageurs n'étaient autres que de simples bédouins et ne pas comprendre qu'il s'agissait de trois anges. De ce fait, quel est ce reproche que lui adresse *Hachem*, n'est-ce pas légitime de remettre en question l'annonce d'un miracle que prédirait un simple être humain ? *Rebbi Chaoul* répond, qu'en réalité, à travers son rire, notre matriarche laisse entendre que toute éventualité pour elle, d'enfanter est parfaitement inconcevable. Un simple sourire aurait été largement agréé, mais son rire démontre un certain dédain pour l'éventualité même d'un miracle. A son niveau de croyance, rire, pour Sara, était une réaction démesurée et c'est cela qui lui a été reproché. De ce passage nous pouvons apprendre, comment chacun de nos actes et chacune de nos réactions sont importants aux yeux de *Hachem*.

Aryé Bellity

« Je prendrai un morceau de pain afin que vous vous res tauriez. Puis vous pourrez poursuivre votre route. » (18.5)

Nos Sages racontent que Turnus Rufus a demandé à Rabbi Akiva : « Si D. a formé l'homme avec un prépuce, pourquoi le retranchez vous ? L'homme doit-il améliorer les actes du Créateur ? » Rabbi Akiva lui répondit : « D. a créé du blé et de l'orge mais il est impossible d'en manger et d'en profiter avant que l'homme le batte, le nettoie, le moule et le cuise. De la même façon, l'homme doit effectuer un perfectionnement de lui-même en se faisant retrancher le prépuce. » Avraham pensait que les trois voyageurs arabes étaient venus se moquer de lui du fait qu'il s'était circoncis et avait modifié la création de D., comme Turnus Rufus le reprocha plus tard à Rab bi Akiva. Il leur dit donc : « Je prendrai un morceau de pain » - je prendrai pour vous une preuve du pain, qui ne peut restaurer l'homme qu'après la transformation du blé - « puis vous pourrez poursuivre votre route (רִאשׁוֹן/t'a'avorou) » - grâce à cela, vous quitterez (רִאשׁוֹן/t'a'avorou) vos idées et vous comprendrez la signification de la circoncision : l'homme a le devoir de perfectionner la création...

(*Midrache Haltamari*)

• • •

Ce commentaire présente une difficulté : Avraham ignorait que les voyageurs étaient des anges; il pensait qu'ils étaient des Arabes ! Aussi, pourquoi a-t-il dit : libkhem, un cœur avec un seul penchant, et non lévavkhem, un cœur avec deux penchants, un bon et un mauvais ? En réalité, deux forces existent dans le cœur: une force spirituelle (« Le cœur du sage est à sa droite... ») et une force physique de désir (« et le cœur du sot à sa gauche »). Chaque aliment contient une force physique qui nourrit le corps ainsi qu'une force spirituelle qui nourrit l'âme. Il est donc écrit : « Le pain nourrit le cœur (235/lévav, avec deux a) de l'homme » - le pain nourrit les deux forces du cœur. Chez les anges, seule la force spirituelle existe et c'est pour cela qu'il est écrit doa(libkhem, avec un seul 3). Avraham, qui pensait qu'ils étaient des Arabes dépourvus de force spirituelle et nourris uniquement par le côté matériel de l'aliment, employa le mot 0515/libkhem, car « le cœur du sot est à sa gauche ».

(*Mélo Haomer*)

Il se tint devant eux sous l'arbre. (18.8)

L'une des conditions de l'hospitalité est de mettre ses invités à l'aise en ne faisant pas preuve de supériorité. Comme on le sait, le juste est appelé onn/holekh (celui qui marche) car il marche et s'élève progressivement. En revanche, l'ange est appelé ty/omed (celui qui se tient) étant donné qu'il se tient toujours au même niveau. Le verset dit à propos des anges : « Je te donnerai accès parmi ceux qui se tiennent debout ici » (Zékharya 3.7). Aussi, lorsque les anges sont venus chez Avraham, il ne voulait pas être à un niveau supérieur au leur. Il adopta donc l'attitude de Tpiy/omed, celui qui se tient debout, pour être au même niveau qu'eux.

(*Kédouchat Lévi*)

Un bon éducateur sait utiliser les événements quotidiens pour enseigner la foi et la morale. Lorsqu'un événement se produit, une bonne action qui conduit à une récompense ou un acte mauvais qui amène une punition, il présente ces faits en exemple à ses élèves afin qu'ils tirent la leçon de s'éloigner du mal et de choisir le bien. Avraham s'employait à éduquer ses semblables et à leur enseigner à « pratiquer la charité et la justice », ce qui est à l'opposé des actes de Sodome. La destruction de Sodome,



Les perles de la Paracha

que D. lui a annoncée d'avance, représentait donc un excellent sujet pour enseigner les conséquences de la perversité. Voici donc ce que D. lui dit : « Cacherai-Je à Avraham... >> - vais-Je lui refuser ce biais éducatif alors qu'il « commande ses fils et sa maison après lui » - alors qu'il est le plus grand éducateur et guide de la génération, lui qui enseigne à tous qu'il faut « pratiquer la charité et la justice »? Ce fait lui sera d'une grande utilité : les gens ne pourront pas prétendre que la destruction de Sodome était due au hasard ...

(Avnei Azel)

« Ils garderont la voie de D. en pratiquant la charité et la justice ». Même pour pratiquer la charité et la justice, il faut « garder la voie de D. ». Les associations de charité qui organisent des soirées dansantes et des banquets manquant de retenue sous prétexte que les revenus sont consacrés à la charité n'agissent pas selon « la voie de D. ». Il s'agit d'une mitsva née d'une faute.

(Yalkout Haguerchouni)

• • •

C'est dans ce sens que le Malbim explique la Michna : « Cours pour [accomplir] un commandement léger et fuis le péché. Car une bonne action entraîne une bonne action et un péché conduit à un autre péché. » (Avot 4.2). Cours même pour accomplir le commandement le plus insignifiant mais, malgré cela, « fuis le péché car une bonne action entraîne >> - fuis le péché même s'il entraîne l'accomplissement d'un commandement. Car « une bonne action et un péché conduit à un autre péché » - si un homme accomplit un commandement

יב' אחר הדברים האלה והאלים נזה אֶת אַבְרָהָם cela « conduit à un autre péché » et pas à un commandement...

Le Gaon Rav Akoen Kook a consacré de nombreux commentaires à la parasha relative à la ligature de Itshak. Il estime que cet événement eut un retentissement sur toutes les générations à venir. Cette ligature met en relief un amour infini pour D. et un don de soi tout autant infini. La ligature, qu'a réalisé Abraham à son fils Itshak sur l'autel, nourri toutes les saintetés de tous les sacrifices et leurs services divins. Le prodige de cette épreuve et son influence sur l'univers font en sorte que toutes les lumières du vivant s'expriment totalement. Notre patriarche Abraham à démontrer que toute vie doit s'annuler et se lier à D. même la pitié naturelle d'un père envers son fils afin de faire la volonté de D.

Orot Arav Kook

Pourquoi Abraham ?

Quelle est la raison de ces épreuves ?

Le Maharal dans son livre « le chemin de la vie » l'explique.

Le traité Sanhédrin souligne que Itshak et Yaakov eurent aussi des épreuves mais Abraham à été le plus éprouvé et c'est le seul qui le fut explicitement comme il est écrit « Et D. éprouva Abraham ». Le Maharal s'interroge pourquoi D. met à l'épreuve ses créatures ? De surcroit D. sonde les cœurs et les reins, a-t-il besoin de tester un juste alors qu'il sait pertinemment que c'est un Tsadik ?

L'épreuve a pour vocation de rendre publique et effective la justesse du Tsadik et qu'il ne demeure pas un juste caché, « Tsadik nisstar ». Abraham

avait tous les potentiels d'élévation spirituelles, les épreuves ont réussi à les traduire dans les faits. Ainsi Abraham en révélant au monde tous les secrets divins que D. lui a donné, il devient digne de toutes ces bontés spirituelles.

En outre, l'Eternel après ces épreuves lui dit « Maintenant je sais que tu es un craignant D. » Cela signifie que ces expériences prouvent qu'Abraham était digne de sa bonté et des bontés que D. lui a procurer selon la midat Adin la mesure de rigueur et non par midat Ahassed la mesure de miséricorde. Abraham « méritait » ces épreuves car il est le premier éclairer le monde. Comme il est dit « D. à dit et fut la lumière » c'est Abraham.

Rav MElamed Rosh Yeshiva Bet El

Le mérite d'accompagner les hôtes est incommensurable, c'est une loi instituée par Abraham

Le Rambam cite la mitsvah de raccompagner ses hôtes, inspirée de l'acte de bonté d'Abraham.

La mitsvah est non seulement de nourrir ses invités dans sa maison mais également de les raccompagner sur le chemin afin qu'ils rentrent chez eux sans encombre. Et le Rambam rajoute que la mitsva d'accueillir des invités est plus grande que de recevoir la présence divine, et les raccompagner est encore plus importante que de les inviter. Comme il est écrit « Vahera veinie 3.. » Abraham raccompagna ces 3 anges car il connaissait le danger qu'ils allaient rencontrer en allant à Sodom une ville d'impies. Ainsi en s'affichant publiquement avec eux, il dissuada toute personne de les attaquer sinon ils auraient à rendre des comptes à Abraham lui-même.



Rabbi Yéochoua Ben Elam, l'un des plus grands érudits de sa génération, fit un jour un rêve qui le préoccupa beaucoup. Il entendit une voix qui lui disait : « Tu as le bonheur d'être assis au Gan Eden (paradis) à côté du boucher Nanasse ! ». Rabbi Yéochoua se réveilla en sursaut, troublé par son rêve. Il pensa : comment se fait-il que je ne sois parvenu qu'à un tel niveau ? Pourtant, depuis ma plus tendre enfance, je fais tant d'efforts pour accomplir les Mistvot avec exactitude ! Toute ma vie, je me suis voué à l'étude de la Torah et j'ai formé 80 disciples. Je ne fais pas un pas sans mes Tsitsit et mes Tefilines ! Après tous ces efforts, je ne mérite qu'une part semblable à celle d'un boucher !!? ». Il était si bouleversé qu'il déclara à ses 80 Talmidim (élèves) : - je ne viendrai plus au Beth-Hamidrach pour enseigner, tant que je n'aurai pas rencontré un certain boucher du nom de Nanasse. Il m'a été révélé dans un rêve que sa piété vaut la mienne et que nos places au Gan Eden sont côté à côté. Je tiens à faire sa connaissance pour savoir quels sont ses actes qui valent autant que les miens. » Le Rav et quelques-uns de ses disciples partirent d'une

ville à l'autre à la recherche du boucher Nanasse. Ils arrivèrent enfin dans la commune où il habitait. Cependant, les habitants de l'endroit ne pouvaient cacher leur étonnement en apprenant qu'un célèbre érudit voulait rencontrer un homme aussi simple et faire sa connaissance. - Que recherchez-vous chez ce boucher, demandèrent-ils à Rabbi Yéochoua, il s'agit d'une personne sans aucun savoir. — Mais hormis le fait qu'il ne soit pas érudit, que fait-il de remarquable ? A-t-il un comportement spécifique ? demanda Rabbi Yéochoua. - Rien que nous sachions. Il vaudrait mieux que nous allions le chercher et que vous lui parliez vous-même. Nanasse était dans sa boucherie lorsqu'il vit entrer des messagers qui venaient au nom de Rabbi Yéochoua. - Le Rabbi désire te voir lui dirent-ils. Le boucher répondit : - Me voir, moi ? Que peut me vouloir ce grand érudit ? - Viens vite, il t'attend, se contentèrent de répondre les messagers. » Le boucher pensa qu'ils se moquaient de lui car il était simple et ne voyait pas les raisons pour lesquelles ce grand Rav souhaitait le rencontrer. Il n'osa pas donner suite à leur demande et refusa donc de

les suivre. Ils transmirent son refus à Rabbi Yéochoua qui décida alors de se rendre lui-même chez ce boucher afin de le connaître. Quand Nanasse aperçut ce célèbre érudit devant la porte de sa boucherie, il courut à sa rencontre et se jeta à ses pieds. Tout tremblant, il articula : - A quoi dois-je l'honneur de voir Votre Grandeur dans ma boutique ? Le Rabbi lui dit : - je désirais te parler. Je souhaiterais savoir ce tu fais en dehors de ton travail à la boucherie ? Nanasse raconta son histoire : - Mes parents sont très âgés. Ils sont alités et n'ont pas la force de prendre soin d'eux-mêmes. Chaque jour, je vais moi-même m'occuper d'eux : je les lave, je les habille, je les nourris, je leur parle et les rassure... » Rabbi Yéochoua ne le laissa même pas poursuivre ; en entendant un tel dévouement et un tel respect de la Mitsva de Kiboud Av Vahem (le respect des parents), il se contenta de l'embrasser sur le front en lui disant : - Mon fils, dit-il, réjouis-toi de ton sort ! Quant à moi j'ai enfin compris mon rêve et pourquoi ta part de Olam Aba (monde futur) est si grande. Quel mérite d'être ton voisin au Gan Eden ! ».

D'après le Seder Olam

Biographie

REBBI AVRAHAM BITTAN (HASHÉNI)

La famille Bittan compte parmi les anciennes familles de l'île de Djerba. Au fil du temps, plusieurs membres de cette grande famille, se sont distingués par leur érudition et par leur dévouement à la Thora. Le premier représentant de cette belle lignée, à avoir été connu, est le sage Rabbi Avraham Bittan Harishon « le premier » Né à Djerba en 5667 (1907), ses parents sont Rabbi Ra'hamim (« 'Hamouni ») et Birkha. Rabbi Avraham a deux frères (Chouchan et Meir) et deux sœurs (Amima et Sa'adouna). Son arrière-grand-père paternel, Rabbi Nissim Bittan, est l'arrière-petit-fils de Rabbi Avraham Bittan Harishon et occupe le poste de chef du tribunal rabbinique à Djerba pendant plus de vingt ans. Par

la suite, il occupe le poste de Rav dans la synagogue portant le nom de Rabbi Ya'akov 'Houri. Rabbi Avraham se marie avec Pelila 'Houri et ensemble ils ont trois enfants, deux fils (Iç'hak Makhlof et Moché Bouguid) et une fille. En 5719 (1959), il monte s'installer en Israël, accompagné de sa femme et de deux de ses enfants. Quelques années plus tard, ses parents restés à Djerba le rejoignent à Nétivot, accompagnés de son troisième enfant. A Nétivot, il se rapproche du grand rabbin de la ville, Rabbi Raphael Kadir Sebban, devenant ainsi son camarade d'étude tout en continuant à le considérer comme un maître. Il assiste assidument au cours hebdomadaire de Rabbi Raphael Kadi Sebban et ce-

lui-ci le nomme responsable du prélèvement, sur le marché de Nétivot, des Téroumot et Ma'asserot (« les dîmes »). Il côtoie également le saint « Baba Salé » avec lequel il se retrouve pour étudier et prier. Conscient de sa grande piété et de la force de ses prières, « Baba Salé » lui demande de prier pour des malades et autres personnes en difficulté. Rabbi Avraham avait, chaque jour, pour habitude, de finir entièrement la lecture du livre des Téhilim et il prenait sur lui de faire des jeûnes afin de se purifier et de favoriser l'agrément de ses prières. Rabbi Avraham Bittan décèdera à l'âge de 94 ans, le 25 'Hechvan 5761 (23/11/2000) et sera inhumé au cimetière de Nétivot.



Une veilleuse au moins doit être allumée le chabbat dans prépare et la femme chaque foyer. Cette miçwa incombe d'avantage à la femme qu'à l'homme, puisque l'allumage des veilleuses du chabbat répare la faute de 'Hawa (Ève, la première femme) qui a «éteint le flambeau du monde» (en entraînant la mort de Adam, son mari, qui est ainsi qualifié dans le verset : «l'âme de l'Homme (Adam) est un flambeau divin» (Proverbes 20, 27). S'il n'y a pas de femme à la maison, c'est l'homme qui allumera les veilleuses en récitant la bénédiction.

Les veilleuses sont allumées par la femme, mais c'est l'homme qui doit les préparer. Ceci est allusionné dans la Michna (traité de Chabbat) : «...si elles [les femmes] ne sont pas vigilantes à l'impureté de la Nida, au prélèvement de la 'Halla et à l'allumage des veilleuses [du chabbat]» : seul l'allumage incombe à la femme mais pas la préparation des veilleuses.

Il faut veiller à préparer de belles veilleuses en l'honneur du chabbat. D'après la Qabbala, il faut allumer deux veilleuses, une par rapport au commandement de «Se souvenir du chabbat» et l'autre à celui de «Garder le chabbat».

Toute huile qui se consume bien peut être utilisée pour l'allumage des veilleuses du chabbat. Toutefois, la miçwa est embellie si on allume avec de l'huile d'olive. De nos jours où l'huile d'olive est largement accessible, on doit veiller à n'utiliser que cela. Ceci nous donne le mérite d'avoir des enfants brillants en Tora, et dont l'enseignement de la loi coulera comme de l'huile d'olive.



Brit Kehouna

Il est permis de plier le Talith le Chabbat. Le samedi après-midi à Minha, on ne sert pas la mains en disant chabbat Chalom, car moche rabenou quitta ce monde à ce moment.

Segoula

Ségoula pour avoir des enfants : Il est bon de lire les Psaume 133, d'autres indiquent le 102 et le 103. La segoula dite du 'Hafets 'Haim est connue en son nom, faire A'hnassat Or'him (inviter des nécessiteux). Certains rabanim avaient l'habitude de répondre aux personnes demandant une segoula pour avoir des enfants, de s'assurer du respect parfait des lois de la pureté familiale.



Ingédients

3 gros filets de cabillauds (ou autre poisson à chair ferme)
2 càc bombées de purée d'oignons
2 càc de purée d'ail
2 càc d'harissa, Huile
1,5 càc de curcuma en poudre, 1,5 càc de paprika doux, 1,5 càc de cumin en poudre, 2 à 3 càs de chapelure
2 œufs, 2 pincées de sel

BOULETTES DE POISSON

Recette



Préparation

Faire cuire il est normal qu'il s'émette), ajouter les épices, les œufs le fromage, la chapelure.

Confectionner des boules de la taille d'un œuf (si la boule a du mal à tenir en main, ajouter un peu plus de chapelure), faire cuire sur toute les faces à feu moyen dans un bain de friture.

Égouttez sur du papier absorbant.





LES HORAIRES

Vendredi 15
Novembre

16h 52
16h50

Allumage des bougies
Minha
Kabbalat Chabbat
Dracha
Arvite
Beth Hamidrash

Chabbat 16
Novembre

9h00
9h20
10h00
16h30
17h09
18h01

Cha'harite
Hodou
Cours pour les enfants
Minha
Seouda Chelichite
Chkia
Cours
Arvite

Dimanche 17
Novembre

8h00
8h20
16h50

Cha'harite
Hodou
Minha
Arvite suivi

Lundi au
Vendredi

6h50
7h10
Charahite 2
8h15
8h30
16h45

Cha'harite 1
Hodou
Cours
Watitpalel Hanna
Hodou
Cours
Minha
Arvit suivi

Vous avez la possibilité de dédier ce journal pour toute raison souhaitée : Réussite, Guérison, Elévation de l'âme ...

NOUVEAU NOUVEAU NOUVEAU NOUVEAU NOUVEAU NOUVEAU



LE BETH RABBI BOUGID VOUS INFORME DE LA MISE EN PLACE D'UN

Beth Hamidrash

DE 19 H À 19 H 30.

Les Avrehims du Kolel seront à votre disposition pour des cours sur des thèmes variés.

Merci de contacter le Rav pour programmer sa mise en place

NOUVEAU NOUVEAU NOUVEAU NOUVEAU NOUVEAU NOUVEAU

NOUVEAU NOUVEAU NOUVEAU NOUVEAU NOUVEAU NOUVEAU



À LA DEMANDE DES DAMES DE LA COMMUNAUTÉ, NOUS VOUS PROPOSONS D'ORGANISER UNE

Conférence

CHAQUE MOIS

Renseignements auprès de Nathalie Cohen 06 49 81 40 75

NOUVEAU NOUVEAU NOUVEAU NOUVEAU NOUVEAU NOUVEAU



Beth Rabbi Bougid
38 Allée Darius
75019 Paris



brabbibougid@gmail.com



Rav Shmouel
Beth Rabbi Bougid

Suivez nous sur
Facebook



Contactez nous pour
recevoir le journal
par email